# HISTOIRE
## DE
# THEODOSE
## LE GRAND,
*POUR MONSEIGNEUR*
## *LE DAUPHIN.*

*Par Monsieur* FLECHIER, *Abbé de S. Severin, de l'Academie Françoise.*

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA
BIBLIOTECA GESUITICA

*Sur l'Imprimé*

A PARIS,
Chez SEBAST. MABRE-CRAMOISY,
Impr. du Roy, ruë S. Jacques,

M. DC. LXXIX.
*Avec Privilege de sa Majesté.*

Digitized by Google

Digitized by Google

# *AVERTISSEMENT.*

IL n'y a jamais eu d'éducation plus digne d'un Prince, que celle de Monſeigneur le DAUPHIN. Le ROY l'a regardée comme un de ſes premiers devoirs, & comme ſa plus importante affaire les ſoins qu'il a pris lui-même de l'inſtruire dans les rencontres, & le choix qu'il a fait de perſonnes éclairées, & capables de ſeconder ſes intentions, marquent aſſez le deſir qu'il a eu de ſe former un Fils qui fuſt un jour, comme luy, auſſi eſtimable par ſa ſageſſe, que redoutable par ſa puiſſance.

Monſieur le Duc de Montau-



Digitized by Google

ſier, que Sa Majeſté a chargé de cét honorable, mais difficile employ, s'en eſt aquité avec cette application, cette conſtance, & cette exacte fidelité, dont il a fait profeſſion toute ſa vie.

Aprés avoir imprimé dans l'eſprit de Monſeigneur le DAUPHIN toutes les grandes maximes d'honneur, de probité & de Religion, il a voulu ajoûter les exemples aux conſeils & aux préceptes; & luy repreſenter, comme des Modeles, les Rois, qui par leurs grandes qualitez, & par leurs vertus héroïques ſe ſont rendus celebres dans l'Hiſtoire. Il a engagé pluſieurs perſonnes d'un merite reconnu à recueïllir les actions de ces Grands-Hommes, dans des Ouvrages particuliers où ce jeune Prince puiſſe voir avec plaiſir une image des

vertus qu'il doit imiter, & de celles qu'il aura pratiquées.

Pour moy, qui n'aurois osé entreprendre de moy-même un travail qui demande beaucoup de soin & de discernement, je m'en suis trouvé chargé presque sans y penser. J'ay crû pourtant qu'encore que je ne pûsse donner à cette Histoire les agrémens que les autres donneront aux leurs, elle ne laisseroit pas d'estre utile. La vie de Theodose contient beaucoup de grãds exemples qui ne sont pas au dessus de la portée des autres Princes. On peut profiter de ses vertus, qui sont toutes imitables; & l'on peut même s'instruire par ses défauts, parce qu'il a sceu les corriger quand on les luy a fait connoître, ou les reparer, quand il a fallu, par des vertus extraordinaires.



Digitized by Google

# AVERTISSEMENT.

Je n'ay voulu que rendre compte icy de l'engagement & du motif que j'ay eu d'entreprendre cét ouvrage, afin qu'on ne me soupçonnât pas de l'avoir entrepris temerairement. Le Lecteur jugera de tout le reste ; & j'aime mieux luy laisser la satisfaction d'excuser, par bonté, les fautes qu'il trouvera dans cette Histoire, que de prevenir son jugement par des justifications ennuyeuses de ce que j'y trouve moy-même de defectueux.

Digitized by Google

# SOMMAIRE
## DU PREMIER LIVRE.

I. *Avant propos.* II. *La naiſſance & l'éducation de Theodoſe.* III. *Changemens arrivez dans l'Empire.* IV. *Election de Valentinien.* V. *Aſſociation de Valens à l'Empire.* VI. *Eſtat de l'Empire.* VII. *Eſtat de la Religion.* VIII. *L'Angleterre eſt ravagée par les Barbares.* IX. *Theodoſe le Pere y eſt envoyé, y mene ſon fils, défait les ennemis.* X. *Theodoſe le fils ſe ſignale en cette guerre.* XI. *Theodoſe le Pere découvre une conjuration.* XII. *Revolte de Firme dans l'Afrique.* XIII. *Theodoſe le Pere eſt envoyé*



Digitized by Google

*en Afrique avec ſon fils contre les Rebelles.* XIV. *Il traite avec Firme.* XV. *Il défait les Rebelles en deux batailles.* XVI. *Il fait un Traitté avec Firme.* XVII. *Il rétablit la Ville de Ceſarée.* XVIII. *Il fait punir les Deſerteurs.* XIX. *Il ſe trouve engagé dans les montagnes.* XX. *Il ſe tire heureuſement du danger où il eſtoit.* XXI. *Theodoſe le fils eſt envoyé à la Cour.* XXII. *Valentinien aſſocie ſon fils Gratien à l'Empire.* XXIII. *Expedition de Valentinien contre les Allemans. Theodoſe le fils a ordre de le ſuivre,* XXIV. *Irruption des Quades, & le ſujet.* XXV. *Theodoſe le fils eſt fait Gouverneur de Mœſie.* XXVI. *Theodoſe le Pere pourſuit Firme.* XXVII. *Il declare la guerre aux Iſafliens.* XXVIII. *Combat contre Igma-*

*zen Roy des Iſafliens.* XXIX. *Igmazen demande la paix à Theodoſe.* XXX. *Priſon de Firme, ſa mort, fin des guerres d'Afrique.* XXXI. *Theodoſe fait la paix avec les Iſafliens.* XXXII. *Expedition de l'Empereur Valentinien contre les Quades.* XXXIII. *Ambaſſade des Quades. Mort de Valentinien.* XXXIV. *Divers raiſonnemens ſur la mort de Valentinien.* XXXV. *La part qu'eut Valentinien en l'élection de Saint Ambroiſe.* XXXVI. *Valentinien le jeune eſt fait Empereur.* XXXVII. *Cauſe de la diſgrace des Theodoſes.* XXXVIII. *Entrepriſes contre l'Empereur Valens.* XXXIX. *Conſultation magique.* XL *Réponſe du ſort.* XLI. *Theodoſe eſt arreſté, & condãné à mort.* XLII. *Perſecution faite aux Philoſophes, & autres perſonnes.* XLIII. *Valens fait mourir plu-*

*ſieurs perſonnes dont le nom commence par Theodoſe.* XLIV. *Sujets de jalouſie contre Theodoſe le Pere. Il eſt condamné à la mort,* XLV. *Exil de Theodoſe le fils.* XLVI. *Retraite de Theodoſe en Eſpagne.* XLVII. *Origine, progrés, diviſion, & Religion des Gots.* XLVIII. *Irruption des Huns.* XLIX. *Gots chaſſez par les Huns.* L. *Les Gots demandent retraite dans la Thrace.* LI. *Les Gots ſont receus par Lupicin.* LII. *Les Gots ſe revoltent, & vainquent Lupicin.* LIII. *Siege d'Andrinople.* LIV. *Valens perſecute les Catholiques, Themiſtius l'adoucit.* LV. *Guerre des Saraſins contre les Romains.* LVI. *Les Perſes déclarent la guerre.* LVII. *Valens demande du ſecours à Gratien, & conclut la paix avec les Saraſins & les Perſes.* LVIII. *Nouvelle du combat*

Digitized by Google

*& de la retraite de Trajan & de Ricomer.* LIX. *Gratien marche au ſecours de ſon Oncle.* LX. *Celebre victoire de Gratien ſur les Allemans.* LXI. *Genereuſe réponſe de Trajan.* LXII. *Valens arrive à Conſtantinople. On murmure contre luy. Il part.* LXIII. *Prudence de Fritigerne Roy des Gots.* LXIV. *Valens eſt mal averty. Il delibere s'il donnera la bataille.* LXV. *Fritigerne amuſe l'Empereur.* LXVI. *Valens marche à l'ennemy. Fritigerne fait de nouvelles propoſitions.* LXVII. *Le combat s'engage. Déroute de l'aiſle droite des Romains.* LVIII. *L'aiſle gauche ſe défend vaillamment.* LXIX. *Entiere défaite des Romains.* LXX. *Valens ſe ſauve. Il eſt bleſſé, & bruſlé tout vid dans une maiſon.* LXXI. *Grande perte des Romains. Gratien s'arreſte dans Sirmium.*

Digitized by Google

SOMMAIRE DU PREMIER LIV.
LXXII. *Réflexions de Gratien.* LXXIII. *Rétabliſſement des Evêques exilez.* LXXIV. *Gratien rappelle Theodoſe.* LXXV. *Occupations de Theodoſe durant ſon exil.* LXXVI. *Diverſes entrepriſes des Gots.* LXXVII. *Gots batus par les Saraſins devant Conſtantinople.* LXXVIII. *Saint Aſcole défend Theſſalonique par ſes prieres.* LXXIX. *Horrible maſſacre des Gots en Orient.* LXXX. *Theodoſe arrive à Sirmium.* LXXXI. *Theodoſe défait les Gots.* LXXXII. *Songe de Theodoſe.* LXXXIII. *Gratien eſt reſolu de choiſir un Collegue.* LXXXIV. *Theodoſe deſtiné Empereur.* LXXXV. *Auſone eſt fait Conſul.* LXXXVI. *Victoire de Theodoſe reconnuë.*

HISTOIRE

Digitized by Google

# HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

## *LIVRE PREMIER.*

### A MONSEIGNEVR LE DAVPHIN.

MONSEIGNEVR,

I.

J'entreprens d'écrire la vie de l'Empereur Theodoſe le Grand, Avant-propos.



Digitized by Google

que les Auteurs payens ont élevé au deſſus des Princes qui l'avoient precedé, & que les Peres de l'Egliſe ont propoſé pour exemple aux Princes Chrétiens qui doivent le ſuivre.

Cette hiſtoire, MONSEIGNEVR, renferme de grands évenemens, & l'on peut tirer des inſtructions tres-importantes. Vous y verrez d'un côté des Barbares repouſſez iuſques dans leurs anciennes limites, des Rebelles ramenez par la douceur, ou reduits à l'obeïſſance par la force; des Tyrans punis de leur cruauté & de leur perfidie, & l'Empire trois fois rétably par la valeur de Theodoſe: de l'autre l'hereſie abbatuë, l'idolatrie ruinée, les abus du ſiecle reformez, & l'Egliſe, aprés avoir eſté opprimée durant pluſieurs regnes, remiſe dans ſa premiere liberté par les Edits de ce ſage & pieux Empereur.

Vous y remarquerez, MONSEIGNEUR, l'eſprit & le caracte-

re d'un Prince, qui tépere ſa puiſſance par ſa bonté; qui ne ſepare jamais les intereſts de la Religion de ceux de l'Eſtat; qui ſçait donner des loix aux hommes, & s'aſſujetit à celles de Dieu; qui triomphe de ſes ennemis autant par ſa foy & par ſes priéres, que par ſon courage & par ſes armes; & qui allie en ſa perſonne la valeur & la pieté, la grandeur du ſiécle & la moderation chreſtienne.

Ie ne doute pas, Monseigneur, que vous n'admiriez les différentes vertus qu'il pratiqua dans les différens eſtats de ſa vie. Il ſervit les Empereurs, dés qu'il fut en âge de porter les armes. A peine eût-il ſervi quelque temps dans les armées, qu'on le trouva capable de les commander. La réputation qu'il s'aquit dans les grands emplois, luy attira l'envie, & la diſgrace de ceux mémes qui devoient le proteger: mais il ſupporta la mauvaiſe fortune

ſans foibleſſe, comme il jouïit de la bõne ſans orgueïl. Il parvint à l'Empire en un temps où il falloit non ſeulement le gouverner, mais encore le rétablir ; & ſes premiers ſoins furent de rendre ſes Sujets heureux. Il aima la paix, craignit moins de ſouffrir une injuſtice, que de la commettre. Il termina pluſieurs guerres par ſa valeur, & n'en entreprit aucune par ambition. Il fut toûjours plus porté à pardonner qu'à punir ; & s'eſtant une fois abandonné à ſa colere, il expia, par une penitence publique, la faute qu'il avoit faite par la perſuaſion de ſes Miniſtres, pluſtoſt que par aucun déreglement de ſon cœur.

Cette longue ſuite d'actions éclatantes pourroit vous faire croire, MONSEIGNEUR, que j'écris l'éloge de cét Empereur, & non pas ſon hiſtoire : mais vous verrez que je n'exagere point ſes vertus, & ne diſſimule point ſes

Digitized by Google

defauts ; & que ſans ſortir des bornes qui me ſont preſcrites, j'expoſe les faits que j'avance, comme des veritez fondées ſur le témoignage des anciens Auteurs, & non pas comme des idées de perfection que j'aye moy-meſme imaginées.

Il ſeroit à ſouhaiter que la maniere d'écrire répondiſt à la dignité du ſujet. Mais j'eſpere, MONSEIGNEUR, que vous excuſerez ce qui manque à l'une, & que vous approuverez le choix que j'ay fait de l'autre. Pour moy, je ne prétens qu'à la gloire d'avoir apporté dans l'execution de mon deſſein tout le ſoin & toute l'exactitude dont je ſuis capable : heureux ſi je puis faire croiſtre en vous par l'émulation, les vertus qu'un bon naturel y a commencées, qu'une ſage & noble éducation y fortifie tous les jours, & que l'âge & les occaſions vont faire éclater, ſoit dans la paix, ſoit dans la guerre, ſous la

conduite du plus grand Roy & du meilleur Pere du monde.

II. La Naiſſance & l'éducatiõ de Théodoſe.

L'EMPIRE commençoit à déchoir de cét eſtat de grandeur & de puiſſance, où Conſtantin l'avoit mis par ſa piété & par ſes armes victorieuſes. Conſtantius & Conſtans deux de ſes fils gouvernoient l'un l'Orient, l'autre l'Occident : mais comme ils n'auoient pas les grandes qualitez de leur Pere, ils n'eſtoient ni aimez de leurs ſujets, ni craints de leurs ennemis comme luy, & ils avoient peine à ſoûtenir une partie du fardeau, qu'il avoit porté luy ſeul avec tant de gloire.

Ce fut vers la neuviéme année de leur regne que nâquit Théodoſe, à Italique, petite ville d'Eſpagne ſur les bords du fleuve Bétis. Il étoit d'une maiſon tres-noble, & deſcendoit de la race de Trajan, à qui il fut toûjours bien-aiſe de reſſembler. Son Pere ſe nommoit Théodoſe, & ſa Mere

Termancie, doüez l'un & l'autre de toutes les vertus qui convenoient à leur ſexe. Il fit d'abord paroiſtre un beau naturel, & il fut élevé avec beaucoup de ſoin. On luy donna pour Précepteur Anatole homme ſçavant, qui mépriſoit les richeſſes, mais qui n'oublioit rien pour s'avancer dans les honneurs. *Suid. Verb. Anatol.*

Ce Philoſophe luy enſeigna les premiers principes des Sciences humaines, & prévoyant qu'on luy enleveroit bien-toſt ſon diſciple pour le mener à la guerre, il ſe haſta de luy former l'eſprit, & le rendit en peu de temps capable de juger du mérite, & des ouvrages des gens de lettres. Il s'appliqua ſur tout à luy inſpirer des ſentimens honnêtes & genéreux, en luy marquant dans l'hiſtoire les exemples qu'il devoit ſuivre ; & luy donna ces premieres impreſſions d'honneur, & de probité, qui reglerent depuis toutes les actions de ſa

vie. A peine Theodoſe fut-il ſorti de l'enfance, que ſon Pere, qui par ſa valeur & par ſa prudence eſtoit parvenu aux principaux emplois de la guerre, reſolut de l'emmener avec luy à la premiere expedition qu'on entreprendroit contre les Babares.

III. Changemens arrivez dans l'Empire.

Cependant l'Empire en peu de temps avoit changé pluſieurs fois de face. Conſtans avoit peri miſerablement par la trahiſon du Tyran Magnence. Conſtantius ſon frere eſtoit mort dans la Cilicie, ennuyé du mauvais ſuccés des guerres qu'il avoit mal ſoûtenuës contre les Perſes. Iulien ſon ſucceſſeur s'eſtant engagé inconſidérement à la conqueſte de la Perſe, y avoit eſté tué dans un combat. Et Iovien Prince vaillant & religieux, aprés avoir regné huit mois, venoit de mourir ſubitement dans ſon lit, étouffé de la vapeur du charbon, & qu'on avoit allumé dans ſa chambre, pour la ſecher.

Digitized by Google

Les Troupes qui eſtoient alors dans la Bithynie s'avancerent juſqu'à Nicée; & ſans donner le loiſir aux prétandans de faire leurs brigues, l'Armée s'aſſembla pour élire un nouvel Empereur. Valentinien fut propoſé; & quoy-qu'il fuſt abſent, & qu'on euſt ſujet de craindre ſon humeur auſtere & inflexible, il fut élû tout d'une voix. Il eſtoit né à Cibale en Pannonie. Gratien ſon Pere s'eſtoit élevé par ſa vertu au deſſus de ſa naiſſance, & de ſimple ſoldat eſtoit devenu General des Armées Romaines. On raconte qu'il eſtoit ſi fort, que cinq hommes ne luy pouvoient arracher des mains une corde qu'il tenoit ſerrée, & que ce fut par là qu'il ſe fit connoiſtre aux Empereurs. Quoy qu'il en ſoit, il tomba auſſi promptement qu'il s'eſtoit élevé; & le meſme Conſtantius qui l'avoit comblé de biens & d'honneur, l'en dépouïlla, irrité de ce qu'il avoit receû dans ſa

IV. Electiõ de Valentinien.

*Aurel. vict. in Valentin*

maiſon le Tyran Magnence.

Valentinien ayant trouvé la fortune de ſon Pere ruinée, fut obligé de travailler luy-meſme à la ſienne. Il paſſa par tous les degrez de la milice, & s'acquita des emplois qu'il eût, avec tant de cœur, & tant de ſageſſe, que les gens-de-guerre le voyoient proſpérer ſans envie, & avoient accouſtumé de dire de luy, qu'il méritoit beaucoup plus qu'on ne luy donnoit. Iovien l'avoit fait Capitaine de la ſeconde compagnie de ſes Gardes, & l'avoit laiſſé à Ancyre Capitale de la Galatie, pour y commander.

Ce fut-là qu'on luy deputa, pour luy donner avis de ſon élection. Il partit incontinent, & ſe rendit à l'armée le vingt-quatriéme de Février. Il ne voulut point paroiſtre le lendemain, parce que c'eſtoit le jour du biſſexte, qu'une ancienne ſuperſtition faiſoit paſſer pour malheureux parmi les Romains. Le jour d'aprés, l'Ar-

Digitized by Google

mée s'eſtant aſſemblée dés le matin, il vint dans le camp, & fut conduit en cérémonie au Tribunal qu'on luy avoit dreſſé. On luy donna la Pourpre & la Couronne, & on le proclama Empereur dans les formes accouſtumées. Aprés qu'il eût joüi quelque temps du plaiſir des acclamations militaires, il voulut haranguer l'Armée : mais à peine eût-il ouvert la bouche, qu'il s'éleva un grand bruit parmi les Troupes. Soit que ce fuſt une cabale de quelques Officiers mécontens, ſoit que ce ne fuſt qu'un caprice des ſoldats, on cria de toutes parts, qu'il falloit luy nommer un Collegue. Il ſembloit qu'on ſe repentiſt du choix qu'on venoit de faire, ou qu'on vouluſt impoſer des loix à celuy qu'on venoit de choiſir pour Maiſtre.

Valentinien entendit ce tumulte ſans s'émouvoir; & regardant d'un coſté & d'autre, avec air ſevére & menaçant, il fit ſigne

de la main qu'il vouloit parler. Dés qu'on eût fait silence, il se tourna vers ceux qui luy avoient paru les plus échauffez, & aprés les avoir traitez de mutins & de seditieux, *Compagnons*, leur dit-il, *il dépendoit de vous de me donner l'Empire; mais depuis que que je l'ay receû, c'est à moy à juger des besoins de l'Estat, & c'est à vous à m'obéir.* Il prononça ces paroles avec tant d'asseurance, que tout le monde se teût & demeura dans le respect. Alors se radouciſſant un peu, il remercia l'Armée de l'honneur qu'elle luy avoit fait, & l'asseura qu'il se choisiroit un Collegue, quand in en seroit temps; mais qu'il ne vouloit rien précipiter dans une affaire de cette importance. Il descendit de son Tribunal, entouré d'aigles & drapeaux; & traversa le camp, marchant fierement au milieu d'une foule d'Officiers, qui se rangeoient autour de luy, pour luy faire leur cour.

*Theodoret. l. 4. c 6. Sozom l. 6. c. 6.*

Digitized by Google

Quelques jours aprés, ſoit qu'il s'accommodaſt à la neceſſité des affaires, ou qu'il euſt réſolu de ſatisfaire les Troupes; ſoit qu'il vouluſt adroitement faire agréer le deſſein qu'il avoit d'aſſocier ſon frere Valens à l'Empire, il aſſembla les Chefs de l'Armée, & leur demanda conſeil ſur le choix qu'il avoit à faire. Degalaïfe General de la Cavalerie luy répondit avec liberté : *Si vous n'aimez que voſtre famille. Seigneur, vous avez un frere ; ſi vous aimez l'état, choiſiſſez quelqu'un qui ſoit capable de le gouverner avec vous.* L'Empereur fut piqué de cette réponſe, mais il diſſimula ſon déplaiſir, & reſolut de faire luy-meſme par autorité, ce que les gens de guerre auroient eû peine de faire par complaiſance. *Ammian. l. 26.*

V. Aſſociation de Valens à l'Empire.

Il partit donc de Nicée en diligence, & ſe rendit le premier iour de Mars à Nicomédie, où il fit Valens Grand-Eſcuyer, & General des Armées de l'Em-

pire. Il l'élevoit à ces dignitez, afin de le diſpoſer inſenſiblement à monter à une plus grande. Mais eſtant arrivé à Conſtantinople, il ne garda plus aucune meſure. Il mena ſon frere dans un Fauxbourg de la Ville; & ſans ſe metrre en peine ni du conſentement de l'Armée, ni des formes de l'élection, il le fit proclamer Auguſte, ſans l'avoir auparavant déclaré Cefar; ce qui ne s'eſtoit pas encore pratiqué. Il luy mit le diadême ſur le front, & le reveſtit des habits Imperiaux; & pour achever la cérémonie, il le ramena avec luy dans un meſme char. Valens n'avoit aucune qualité qui puſt luy attirer l'eſtime, ou l'amitié des Peuples. Car outre qu'il avoit le teint noir, les yeux égarez, & quelque choſe de ruſtique & de rebutant en toute ſa perſonne, c'eſtoit un eſprit déreglé, qui joignoit à une grande préſomption, une extréme ignorance. Auſſi ſon élection ne

fut approuvée, que parce qu'on n'oſoit s'y oppoſer. Valentinien luy-meſme ne luy diſſimuloit pas ſes defauts, & le tenoit dans une ſi grande dépendance, qu'on euſt dit qu'il l'avoit fait ſon Lieutenant, & non pas ſon Collegue.

VI. L'Empire eſtoit alors en un eſtat déplorable : il ſembloit que toutes les Nations barbares s'étoient liguées enſemble, pour ravager en meſme temps toutes les Provinces de leur voiſinage. Les Allemans faiſoient le degaſt dans les Gaules. Les Sarmates & les Quades eſtoient entrez dans la Pannonie. Les Pictes & les Saxons troubloient le repos de l'Angleterre. Les Maures faiſoient des courſes dans l'Affrique. Les Goths venoient piller la Thrace juſqu'aux environs de Conſtantinople. Le Roy de Perſe renouvelloit ſes anciennes prétentions ſur l'Armenie, & menaçoit de rompre la paix qu'il venoit de conclure avec les Romains. Il

Eſtat de l'Empire.

*Amm. l. 26.*

eſtoit à craindre que ces deſordres ne continuaſſent ſous deux Empereurs, dont l'un n'avoit pas aſſez de douceur pour gagner les Peuples, l'autre n'avoit ni aſſez d'habilité, ni aſſez de reſolution, pour venir à bout de ſes ennemis.

VII. Eſtat de la Religion.

Les affaires de la Religion étoient auſſi brouïllées que celles de l'Empire. Le Regne de Conſtãtius avoit eſté un temps de perſecution continuelle contre l'Egliſe. Ce Prince n'avoit rien épargné pour abolir la Foy du Concile de Nicée, & pour eſtablir l'heréſie d'Arius. Iulien ne s'eſtoit pas contenté de perſecuter l'Egliſe, il avoit fait tous ſes efforts pour la détruire ; & aprés avoir ſolennellement abjuré la Foy de Ieſus-Chriſt, dans laquelle il avoit veſcu prés de vingt ans, il avoit entrepris de relever le culte des faux Dieux, & de renouveller les ſuperſtitions Payennes. Iovien ſon ſucceſſeur voulant remedier à tous ces deſordres,

Digitized by Google

proteſta aux gens-de-guerre qui l'éliſoient Empereur, qu'il ne pouvoit accepter l'Empire, qu'à condition qu'ils ſeroient tous Chreſtiens comme luy ; & ils s'écriérent tout-d'une-voix, *Qu'ils l'eſtoient, ou qu'ils avoient deſſein de l'eſtre.* Peu de temps aprés il rappella les Eveſques exilez, & favoriſa les Catholiques, blaſmant les autres, & les remettant pourtant au jugement de leur conſcience, ſans vouloir entrer dans le fond des differends Eccleſiaſtiques.

On croyoit que Valentinien porteroit ſa piété plus loin, tant parce qu'il eſtoit naturellement ardent, & qu'il alloit à ſes fins ſans beaucoup de mênagement; qu'à cauſe qu'il avoit autrefois confeſſé la Foy de Ieſus-Chriſt avec beaucoup de zele. La choſe étoit arrivée ainſi. Iulié, aprés ſõ apoſtaſie alloit un jour au Tẽple de la Fortune, pour y offrir des Sacrifices à ſõ ordinaire. Il étoit accõ- *Theodoret. l. 3. c. 5.*

*Sozom.l.* pagné d'une foule de Courtiſans,
*6. c.6.* dont la pluſpart s'accommodoient par politique à la Religion du Prince. Valentinien marchoit derriere luy en qualité de Capitaine de ſes Gardes, Comme ils furent à l'entrée du Temple, un des Miniſtres du Sacrifice, qui les y attendoit, comme pour les purifier, leur jetta de l'eau qui eſtoit conſacrée aux Idoles. L'empereur & ceux de ſa ſuite receurent avec reſpect cette ceremonie. Mais Valentinien ayant ſenti quelques gouttes de cette eau ſur ſa main gauche, & s'appercevant qu'il en eſtoit tombé ſur ſes habits, frappa rudement, en preſence de l'Empereur, celuy qui venoit de la luy jetter, puis il ſecoûa ſa main, & déchira la piéce de ſon manteau qui avoit eſté moüillée. Iulien offenſé de l'injure faite à ſes Dieux & à luy, le chaſſa de ſa Court, & le relegua à Melitine en Armenie. Son frere Valens l'y ſuivit, aimant mieux eſtre dégradé

Digitized by Google

des Armes & renoncer à ſa fortune, que de rien faire qui fuſt contraire à ſa Foy.

Le ſouvenir de cette confeſſion ſi hardie avoit fait eſperer à pluſieurs que les deux freres alloient reſtablir hautement la Religion. Mais on y fut trompé; car Valentinien fut plus rélaché là deſſus qu'on n'avoit penſé, & protegea les Catholiques, ſans inquieter les Ariens. Valens au contraire, s'abandonna tellement aux Ariens, qu'il opprima les Catholiques.

Telle eſtoit la diſpoſition de l'Empire, lors que les deux Empereurs ſe le partagerent. Valentinien choiſit pour luy les Provinces de l'Occident avec toute l'Illirie, & laiſſa celles de l'Orient à ſon frere. Ils vinrent enſemble juſqu'à Naïſſe, où ils firent la partades Armées, & des Principaux Officiers qui les commandoient, & ſe ſeparérent enfin à Sirmium, l'un pour ſe rendre à Mi-

Digitized by Google

lan, l'autre pour retourner à Conſtantinople.

VIII. L'Angleterre eſt ravagée par les Barbares.

Valentinien s'appliqua d'abord à reconnoiſtre l'eſtat des Provinces les plus expoſées à l'inſulte des Nations babares, Il paſſa dans les Gaules, & combatit les Allemans qui s'y eſtoient jettez avec une grande armée. Aprés les avoir défaits, il partit d'Amiens pour aller à Tréves, Là il eſperoit jouïr en repos du fruit de ſa derniere victoire, lorsqu'il eût avis de divers endroits que toute l'Angleterre eſtoit en proye aux ennemis; que les François & les Saxons y eſtoient entrez du coſté des Gaules; que les Pictes, & les Ecoſſois faiſoient ledegaſt juques dans le cœur du païs; qu'on avoit tué le Gouverneur, & ſurpris le General de l'armée; & que ſi l'on n'y mettoit ordre proptement, l'Empire alloit perdre une de ſes plus belles Provinces.

Cette nouvelle étonna l'Empe-

Digitized by Google

reur, & luy donna de grandes inquiétudes. Il commanda à Théodoſe, pere de celuy dont nous écrivons l'hiſtoire, de paſſer dans cette Iſle, avec les troupes qui s'eſtoient avancées de ce coſté-là, le jugeant ſeul capable de remettre en meilleur eſtat une affaire qui paroiſſoit deſeſperée. Theodoſe partit en diligence, & mena ſon fils avec luy, pour luy apprendre le metier de la guerre. Il aſſembla à Bologne l'armée qu'on luy avoit deſtinée, & paſſant la mer avec une confiance qui ſembloit répondre de l'évenement, il s'avança vers Londres, & chercha les ennemis pour les combatre. Il défit pluſieurs de leurs partis, qu'il trouva errans par la campagne. Il leur enleva les hommes, le beſtial, & tout le reſte du butin qu'ils entraînoient, & fit publier dans tous les lieux d'alentour, que chacun vint recõnoître & reprẽdre ce qui luy appartenoit, ne réſervant qu'une petite partie

IX. Théodoſe le pere y eſt envoyé, y mene ſon fils, défait les ennemis.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMAN.

Digitized by Google

du butin pour les ſoldats qui avoient eû le plus de fatique. Son principal ſoin fut toûjours de ſoûlager le peuple ; & les premiéres inſtructions qu'il donna à ſon fils, furent des exemples d'humanité & de juſtice, vertus neceſſaires, mais preſque inconnuës aux gens-de guerre. Aprés ces prémiers ſuccés, il entra dans Londres, & raſſeura cette ville, qui le reconnoiſſoit déja pour ſon libérateur.

Comme il avoit affaire à des ennemis qui ſe diſperſoient & ſe rallioient à tous momens pour le ſurprendre; Il réſolut de les ſurprendre eux-meſmes, & de les afoiblir par des petits combats, ne pouvant les engager à une bataille. Il ſe mit donc en cãpagne, ſe ſaiſit des poſtes avantageux, diviſa ſon armée en pluſieurs corps, & tombant inceſſamment ſur les uns ou ſur les autres de ces Barbares, qui avoient leurs intéreſts ſéparez, & qui eſtoient venus

pluſtoſt pour piller, que pour combatre, il les défit entierement, & rétablit la ſeureté dans les villes & dans la campagne. En toutes ces rencontres, il fit paroître autant de valeur que de prudence; & l'on dit de luy, qu'il ne commanda jamais rien à ſes ſoldats, dont il ne leur donnaſt luy-meſme l'exemple. *Ammian. l. 28.*

X. Théodoſe le fils ſe ſignale en cette guerre.

Théodoſe ſe montra digne fils de ce grand Capitaine, & donna dans ces premiéres occaſions, des marques de ce qu'il devoit eſtre un jour. Maxime anglois de nation, qui ſe vantoit d'eſtre d'eſcendu de la race de Conſtantin, ſervoit en meſme temps dans la meſme armée. Ces deux jeunes-hommes, qui devoient un jour diſputer entre eux l'Empire du monde, ſe connurent & ſe ſignalérent à l'envi l'un de l'autre durant cette expédition. Ils eſtoient preſque de meſme âge, ils avoient également de l'eſprit, du courage, & une grande paſſion *Zoz. l. 4*

Digitized by Google

de s'avancer par la voye des armes; mais ils eſtoient bien differens de mœurs. Theodoſe eſtoit franc, hõneſte, genereux; Maxime eſtoit artificieux, brutal, jaloux du mérite & de la reputation d'autruy. L'un eſtoit brave par vertu, l'autre l'eſtoit par ferocité; l'un ne pretẽdoit qu'à la gloire de ſervir les Empereurs, l'autre auroit biẽ voulu ſe mettre en leur place.

XI. Théodoſe le pere découvre une conjuration.

A peine cette guerre fuſt-elle achevée, qu'on découvrit une conjuration qui n'eſtoit pas moins dangereuſe. On en fit arreſter les Chefs, qui furent condamnez à la mort. Mais on ne jugea pas à propos de les faire appliquer à la queſtion, de peur qu'il n'y euſt trop de complices à punir, ou que leur deſeſpoir ne fiſt renaiſtre ces troubles qui venoient d'eſtre appaiſez. Aprés quoy Theodoſe retourna à la Cour de Valẽtinien, & luy preſenta ſon fils qui avoit eſté le compagnon de ſes travaux. Ce fut-là que ce jeune Seigneur

ſe

Digitized by Google

se fit connoistre au Prince Gratien qui tout enfant qu'il estoit, avoit déja beaucoup d'inclination pour la vertu & pour le mérite.

XII. Révolte de Firme dans l'Afrique.

La joye qu'on avoit de l'heureux succés des affaires d'Angleterre, fut bientost troublée par la nouvelle qu'on receût du soûlevement d'une partie de l'Afrique. Firme, un des Principaux Seigneurs du païs, estoit le Chef de la revolte. On l'accusoit d'avoir fait assassiner un de ses freres. Romain Gouverneur de la Province avoit entrepris de le perdre; luy se soûtenoit par ses amis & par son credit. Ils écrivirent à la Cour, l'un ses accusations & ses plaintes, l'autre ses justifications. Valentinien estoit d'une humeur peu traitable, mais il y avoit des momens commodes, où il se laissoit aisément prevenir. Dans les plus grandes necessitez des affaires, il avoit eû soin de soulager les Provinces, mais il ne veilloit pas assez sur ceux qui les

gouvernoient : & quoy-que de ſon temperament il fuſt inexorable pour les moindres fautes, il ne vouloit pas méme écouter les plaintes qu'on luy faiſoit de ſes Officiers ; ſoit qu'il cruſt bleſſer ſon autorité en diminuant la leur, lors meſme qu'ils en abuſoient ; ſoit que, ſelon ſa politique, il faluſt traiter les peuples avec une extreme rigueur.

Ce fut là l'occaſion de la revolte de Firme ; il apprit qu'on avoit ſupprimé ſes lettres à la Cour, qu'on avoit fait valoir celles de ſon ennemi, que les Miniſtres eſtoient gagnez, & que le Prince eſtoit prevenu. Cõme il ſe vit ſur le point d'étre opprimé, il eut recours aux armes. Il ſouleva les peuples laſſez des violences & des voleries de leur Gouverneur, prit le Diadême, & ſe fit proclamer Roy. Il ſe mit d'abord en campagne, ravagea tout ce qui luy reſiſtoit, ſur-

*Oroſ. l. 7.*

prit la ville de Ceſarée qu'il abandonna à ſes troupes pour la mettre à feu & à ſang, & groſſit ſon armée d'un grand nombre de Maures, qui vinrent en foule ſe ranger auprés de luy. Theodoſe eut ordre de partir incontinent avec ſon fils, & d'aller s'oppoſer à ces rebelles, il s'embarqua avec les troupes qu'õ luy avoit données, & deſcendit ſur la coſte d'Afrique. Là, ayant rencontré le Gouverneur de la Province, il apprit de luy l'eſtat des affaires, & aprés luy avoir doucement reproché les troubles qu'il avoit cauſez, il l'envoya pour mettre ordre à la ſeureté des places, & pour viſiter les garniſons. Cependant, il s'avança juſqu'à la Ville de Sitifi, d'où il manda à Firme qu'il euſt à poſer les armes, & ſe remettre en ſon devoir, & qu'il choiſiſt, ou la paix, ou la guerre. Attendant ſa reſolution, il penſoit aux moyens de mênager ſes troupes,

XIII. Theodoſe le pere eſt envoyé en Afrique avec ſon fils cõtre les rebelles

qui n'eſtoient pas accouſtumées aux chaleurs de ces climats, & de prévenir le Tyran qui n'eſtoit pas moins à craindre par ſes artifices que par ſes forces.

XIV. Il traite avec Firme.

Firme fut d'abord incertain du parti qu'il avoit à prendre. Peu de temps aprés il envoya des Députez à Théodoſe, pour luy repreſenter qu'il avoit pris les armes par neceſſité, & non pas par ambition; Qu'il n'en vouloit point à l'Empire, mais à à un ennemi particulier, qui abuſoit de l'autorité de l'Empereur; Qu'il n'avoit pas pretendu ſe revolter, mais ſe defendre; Qu'on luy fiſt juſtice, ou qu'on luy ſauvaſt au moins la vie, & qu'il abandonnoit ſes reſſentimens, & congedioit ſon Armée. Theodoſe promit de luy faire grace, s'il revenoit de bonne foy, & luy ordonna d'envoyer des oſtages. Cependant, il viſita la Coſte, fit aſſembler ſes Legions, y joignit quelques troupes du païs, & com-

manda à tous les Officiers de faire obſerver une exacte diſcipline, diſant, *Que les Soldats Romains ne devoient vivre qu'aux dépens de leurs ennemis, & qu'ils ne valoient pas mieux que des Rebelles quand ils incommodoient les Citoyens* : ce qui luy attira l'amitié des peuples.

Firme étoit d'une famille nombreuſe & puiſſante par les terres qu'elle poſſedoit, & par l'alliance qu'elle avoit avec les principaux Seigneurs d'entre les Maures. Maſcizel, & Mazuca ſes freres marchoient avec deux grands corps-d'armée ; & Cyria ſa ſœur Dame de grand courage, les aſſiſtoit d'hommes & d'argent, & ſoûlevoit par ſes intrigues, toute la Mauritanie.

XV. Il défait les rebelles en deux batailles.

Theodoſe prevoyant qu'il ſeroit difficile de reſiſter à tant de forces, s'il leur donnoit le temps de ſe joindre, s'avança à grandes journées vers Maſcizel, & luy preſenta la bataille, Les Mau

res l'accepterent, & soûtinrent d'abord vigoureusement la premiere charge des Legions; mais enfin ils furent rompus, l'avantgarde fut taillée en pieces, & le reste se sauva en desordre. Theodose se rendit maistre de la campagne, & prit quelques Places importantes pour sa seureté, où il fit faire de grandes provisions de vivres: & comme il alloit entrer plus avant dans le païs, il eût avis que Mascizel revenoit sur ses pas avec les Maures qu'il avoit ralliez, & des troupes fraisches qu'il avoit receûës. Il le joignit en peu de temps, le combatit, mit toute son armée en déroute, & le pressa si vivement, qu'à peine luy laissa-t-il le temps de se sauver luy-mesme.

XVI. Il fait un traité avec Firme.

Les Rebelles furent étonnez de la perte de ces deux batailles; & Firme ne sçachant à qui s'adresser, eût recours à quelques Evesques, qu'il supplia d'aller voir Theodose, & d'obtenir de luy

le pardon de ſa revolte à quelque condition que ce fuſt. Ces Députez furent receus avec honneur ; & ſur la reponſe favorable qu'ils rapporterent, Firme partit luy-meſme avec peu d'eſcorte, & ſe rendit au camp de Theodoſe, où ce General l'attendoit hors de ſa tente. Les Legions eſtoient ſous les armes avec leurs drapeaux deployez, & chaque ſoldat au premier bruit de l'arrivée du Chef des Rebelles, avoit redoublé ſa fierté.

Firme deſcendit de cheval dés qu'il apperceut Theodoſe ; & s'approchant de luy avec un profond reſpect, ſe proſterna à ſes pieds juſqu'à terre, & luy demanda pardon de ſon crime, les larmes aux yeux, accuſant tantoſt ſa temerité, tantoſt ſon malheur, avec toutes les marques d'un veritable repentir. Theodoſe receut froidement ſes ſoûmiſſions, & aprés une lõgue cõference qu'ils eurent enſemble, l'accommode-

ment fut conclu. Les conditions furent que Firme fourniroit des vivres pour l'armée, qu'il laiſſeroit quelques-uns de ſes parens pour oſtage, qu'il remettroit en liberté tous les priſonniers qu'il avoit faits depuis les troubles, qu'il renvoyeroit dans la ville d'Icoſium les Enſeignes Romaines, & tout ce qu'il avoit pris ſur les ſuiets de l'Empire, qu'aprés cela il licentieroit ſes troupes, & rentreroit en grace auprés de l'Empereur.

XVII. Il rétablit la ville de Ceſarée

Firme s'en retourna fort ſatisfait, & accomplit en moins de deux jours la plus grande partie du traité. Theodoſe voyant de ſi belles diſpoſitions à la paix, marcha du coſté de Ceſarée pour reparer les ruines de cette ville, qui avoit eſté brûlée dés le commencement des guerres. Il receut en chemin une députation des Maziques, peuple Afriquain, qui s'étoient liguez mal-à-propos avec les Rebelles, & qui demandoient

pardon de leur trahiſon : mais il ne leur répondit autre choſe, ſinon *qu'il ſçavoit pardonner à des ennemis, mais qu'il ne pouvoit ſouffrir des traiſtres* ; & les renvoya, en les menaçant qu'il iroit bien-toſt à eux, pour les chaſtier. Il venoit de ſortir de Ceſarée, où il avoit laiſſé la premiere & la ſeconde Legion pour travailler aux fortifications de la place, lors qu'õ vint l'avertir que Firme n'avoit fait que cacher ſa perfidie ſous des apparences de paix & de ſoûmiſſion ; qu'il debauchoit par promeſſes & par argent les troupes mémes de l'Empire, qu'un eſcadron d'Archers s'eſtoit ietté dans ſon party, & qu'un Tribun avoit eû l'inſolence de mettre ſon colier en forme de diadême ſur la tête de ce Rebelle.

XVIII. Il fait punir les deſerteurs

Theodoſe reſolut d'uſer de toutes les rigueurs de la guerre cõtre les traiſtres. Il marcha avec une diligence incroyable vers Ta-

gavie, où il ſurprit une partie des Archers revoltez, qu'il livra à la vengeance des Soldats, afin de leur apprendre à craindre eux-meſmes la juſtice qu'il leur feroit exercer contre les coupables. On fit mourir le Tribun, aprés luy avoir fait couper le poing: les autres Officiers furẽt decapitez, & tout le reſte fut puni cõme il meritoit. Ce general irrité aſſiegea, peu de iours aprés une forteresſe, où les Maures les plus ſeditieux s'eſtoient retirez. Il la prit d'aſſaut, paſſa toute la garniſon au fil-de-l'epée, & fit raſer les murailles juſqu'aux fondemens. Il tourna promptement du coſté de Tanger, où les Maziques s'eſtoient aſſemblez; & aprés les avoir vaincus pluſieurs fois, il leur accorda le pardon qu'il leur avoit autrefois refuſé.

XIX. Il ſe trouve engagé dans les

Enfin l'ardeur de la guerre l'ayant engagé dans le païs ennemi plus avant qu'il ne penſoit, Cyria ſœur de Firme ſoûleva tout-

d'un-coup toute la Province. Tous les peuples ſe mirent en campagne, comme ſi le ſignal euſt eſté donné, & marcherent contre les Romains. Theodoſe, qui n'avoit alors que peu d'Infanterie, avec un corps de trois mille cinq cens chevaux, & qui voyoit cette multitude innombrable d'ennemis, fut quelque temps en ſuſpens, s'il hazarderoit un combat, ou s'il ſe retireroit. La honte de ceder à des ennemis tant de fois vaincus, & la crainte de décrediter les armes de l'Empire, le déterminoient à combatre. Mais aprés avoir conſideré l'eſtat des affaires, il jugea qu'il valoit mieux manquer à gagner une bataille, que de perdre le fruit de tant d'autres qu'il avoit gagnées. Il ſe retira, prenant toûjours des poſtes avantageux, de peur de ſurpriſe; mais les ennemis le pourſuivirent opiniaſtrement, luy couperent tous les paſſages, & le reduiſirent à la neceſſité de s'expoſer à un com- montagnes.

bat inégal pour ſe ſauver.

XX. Il ſe retire heureuſemét du danger où il eſtoit.

Le hazard le tira de ce danger, car les Maziques qu'il venoit de vaincre s'étoient obligez à luy fournir des troupes, & ils les luy envoyoient. Quelques eſcadrons Romains alloient devant pour les conduire vers Theodoſe, ſans ſçavoir l'état où il ſe trouvoit alors. Des coureurs Maures apperceurent de loin ce ſecours, & vinrent à toute bride donner l'allarme à leur camp, comme ſi des armées entieres fuſſent accourües pour degager ce General. Ceux qui gardoient les paſſages les abandonnerent, & Theodoſe profitant du moment, & gagnant les défilez, alla camper ſous la ville de Taves, où il mit ſon armée à couvert au commencement du mois de Février, de là il obſerva les ennemis, & travailla à les deſunir par des negociations ſecretes, juſqu'à ce qu'il puſt les reduire par la force.

Cependant il depeſcha ſon fils

à l'Empereur Valentinien, pour luy rendre comte de l'eſtat des troubles de l'Afrique, & pour luy demander de nouvelles troupes, afin de ruiner entierement le parti des Rebelles. Le jeune Theodoſe fut receu à la Cour avec toute la conſideration que meritoient les ſervices de ſon Pere & les ſiens. Gratien eût beaucoup de joye de le revoir, & dés ce temps-là il conceut pour luy une eſtime qui fut depuis connuë de tout le monde.

XXI. Theodoſe le fils eſt envoyé à la Cour.

C'eſtoit un Prince qui entroit à peine dans la treiziéme année de ſon âge, qui avoit déja beaucoup de diſcernement, & qui faiſoit de grands progrés dans l'eſtude des belles lettres ſous Auſone ſon Precepteur, un des plus beaux eſprits de ſon ſiecle. Il gagnoit l'amitié des peuples par ſon naturel doux & obligeant, & l'on jugeoit deſlors qu'il auroit les bonnes qualitez de ſon Pere, ſans en avoir les defauts. Il avoit eſté

declaré Auguſte depuis peu de temps dans une conjoncture aſſez preſſante.

XXII. Valentinien aſſocie ſon fils Gratien à l'Empire. *Ammian. l. 27.*

Valentinien eſtoit tombé dans une maladie dont on n'eſperoit pas qu'il deuſt relever. Chacun luy deſtinoit un ſucceſſeur ſelon ſon caprice, comme ſi l'Empire euſt eſté vacant. Les Officiers Gaulois accreditez dans l'armée jettoient les yeux ſur Iulien premier Secretaire d'Eſtat, homme cruel & emporté. Les autres firent leur brigue pour Severe Colonel de l'Infanterie, qui n'eſtoit gueres plus moderé que Iulien. L'Empereur eſtant gueri contre toute apparence, reconnut le danger qu'il avoit couru, & réſolut, pour rompre toutes ces cabales, d'aſſocier ſon fils à l'Empire. Il ſonda les eſprits des gens-de-guerre, & comme il fut aſſeuré de leurs intentions, il fit aſſembler l'Armée dans une grande plaine où il ſe rendit avec toute ſa Cour. Il monta ſur ſon Tribunal, me-

nant par la main ſon fils qu'il avoit fait venir exprés ; & aprés qu'il l'eût fait voir aux Troupes, il les pria d'agréer la reſolution qu'il avoit priſe de partager l'Empire avec luy.

Il leur repreſenta qu'il ne pretendoit uſer de ſes droits qu'autant que l'Armée les jugeroit raiſonnables, & qu'il vouloit toûjours avoir plus d'égard aux intereſts de l'Eſtat, qu'à ceux de ſa maiſon; Qu'il leur preſentoit ſon fils élevé parmi les leurs, & deſtiné à faire la guerre avec eux pour la défenſe de l'Empire ; Qu'à la verité c'eſtoit un enfant qui n'avoit encore ni force ni experience, mais qui paroiſſoit ſi bien né, qu'on pouvoit croire qu'il ne leur feroit pas deshonneur; Qu'il s'appliquoit déja à l'eſtude des Sciences & à toute ſorte de nobles exercices, afin qu'il puſt leur plaire, & qu'il ſceuſt reconnoiſtre le merite des gens-de-bien; Qu'il le mettroit bientôt en eſtat de mar-

cher avec eux ſous les Etendarts de l'Empire, ſans craindre l'incommodité des ſaiſons, ni les fatigues de la guerre; Qu'il luy recommanderoit ſur toutes choſes de regarder le bien public comme le ſien propre, & d'aimer l'Eſtat comme ſa famille.

A ces mots, les Soldats tranſportez de joye, l'interrompirent, & à l'envi les uns des autres proclamerent Gratien Auguſte au bruit des armes, & au ſon des trompetes. L'Empereur animé par ces acclamations reveſtit ſon fils des habits Imperiaux, puis il le baiſa, & avec une gravité meſlée de joye & de tendreſſe, *Vous voilà, mon fils*, luy dit-il, *reveſtu de la pourpre des Empereurs: I'ay bien voulu vous faire cette grace, & nos Compagnons que vous voyez icy preſens, y ont conſenti. Rendez-vous capable de ſoûlager voſtre Pere & voſtre Oncle, dont vous eſtes maintenant le collegue: diſpoſez-vous à demeurer ſous les ar-*

*mes comme le moindre Soldat; & à paſſer courageuſement le Danube & le Rhin glacez, à la teſte de l'Infanterie : donnez, s'il le faut, voſtre ſang & voſtre vie pour les peuples que vous gouvernerez: ne croyez rien au deſſous de vous de tout ce qui regarde le ſalut ou la gloire de l'Empire. Ce ſont les principaux avis que ie puis vous donner icy. La plus grande occupation de mon Regne ſera deſormais de vous apprendre à regner.* Aprés cela, ſe tournant du coſté des troupes, *Pour vous,* dit-il, *ſouſtenez l'honneur de l'Empire par vos armes; continuez à nous aſſiſter dans nos guerres; & conſervez à ce ieune Empereur que ie remets à vos ſoins & à à voſtre affection, une fidelité inviolable.*

Là-deſſus il s'éleva encore un grand bruit, Eupraxe Secretaire d'Eſtat s'écria que Valentinien & ſon fils méritoient encore davantage. Toute l'Armée renouvel-

Digitized by Google

la ſes acclamations, & chacun ſe preſſa pour voir de prés cét enfant Auguſte, dont les yeux vifs & brillans, le viſage agreable, l'air doux & noble, & une certaine majeſté modeſte & ſans orgueïl attiroient l'amitié & l'admiration de tous ceux qui le regardoient. Ce Prince, depuis ce temps-là, eſtoit les delices des peuples, & ſes vertus croiſſoient avec l'âge.

XXIII. Expedition de Valentinien contre les Allemens. Théodoſe le fils a ordre de le ſuivre. *Ammian. l. 27.*

Valentinien eſtoit alors ſur le point d'entrer dans l'Allemagne avec une puiſſante armée, pour dompter cette Nation farouche & inquiete qui tenoit toûjours les frontieres de l'Empire en alarme. Il prit ſon fils avec luy, & le mena au-delà du Rhin dans le païs ennemi, pour l'accoûtumer de bonne-heure aux fatigues, & aux perils meſmes de la guerre. Cette expedition étoit importante, l'Empereur l'entreprenoit de luy-meſme, & alloit y commander en perſonne. Auſſi il choiſit ſes meilleures troupes, & tout ce

qu'il y avoit d'Officiers de reputation dans l'Empire. Il ordonna au jeune Theodoſe de le ſuivre, & reconnut en luy tant de valeur & de prudence dans les divers evenemens de cette guerre, qu'il le jugea capable de commander en chef les armées, & réſolut de l'employer. L'irruption ſoudaine des Quades luy en fournit bientoſt l'occaſion, au grand contentement de Gratien, qui s'intereſſoit déja beaucoup à la fortune de Theodoſe.

L'Empereur Valentinien, qui aimoit la gloire, & qui meditoit toûjours quelque grand deſſein qui luy fiſt honneur, & qui fuſt utile au public, entreprit de faire continüer une chauſſée depuis la ſource du Rhin juſqu'à ſon embouchure dans la mer. Il traça luy-même les plans des forts qu'il vouloit faire élever deça ou de-là le fleuve, ſelon la diſpoſition des lieux; & ayãt preveû que les eaux ruinoiẽt inſenſiblemẽt une forte-

reſſe qu'il avoit fait baſtir ſur le Nécre, il détourna le cours du fleuve par un canal qu'il fit faire à force de travail & d'argent. Il voulut fortifier les bords du Danube comme ceux du Rhin, afin d'oppoſer comme deux barrieres aux Nations barbares, & leur rendre l'Empire inacceſſible. Il envoya ordre à Equitius, qui commandoit dans l'Illirie, de paſſer juſques dans le païs des Quades, & d'y faire baſtir une Citadelle, où il puſt tenir une garniſon conſiderable.

XXIV. Irruption des Quades, & le ſujet.

Les Quades vivoient alors paiſiblement ſous leur Roy dans la Moravie; & comme ils n'avoient aucun deſſein d'uſurper les terres de leurs voiſins, ils croyoient n'avoir pas beſoin de garder les leurs. C'avoit eſté autrefois un peuple puiſſant & aguerri; mais il avoit degeneré de ſa premiere valeur: & languiſſoit depuis quelque temps dãs une oiſiveté qui le rendoit preſque mépriſable. Equi-

tius s'eſtant mis en eſtat d'executer les ordres de l'Empereur, les Quades luy remontrerent doucement le tort qu'on leur faiſoit, & envoyerent des Députez à la Cour pour s'en plaindre. Equitius attendant la reponſe qu'on rendroit aux Députez, fit ceſſer les travaux, de peur d'exciter des troubles : mais Maximin homme cruel & remuant l'accuſa de negligence & de laſcheté, & ſe chargea de la commiſſion. Il alla ſur les lieux, & ſe mit à faire conſtruire les forts qu'on avoit commencez, ſans demander aux Barbares leur conſentement, qu'ils euſſent ſans doute donné, plûtoſt que de s'attirer la guerre. Gabinius leur Roy l'alla trouver, & luy repreſenta modeſtement, que c'eſtoit un inſulte qu'on leur faiſoit ſans raiſon ; Qu'il eſtoit juſte de laiſſer vivre en repos des gens paiſibles, qui ne troubloient pas celuy des autres; Qu'ils n'avoient plus l'ambition

de conquerir, mais qu'il leur reſtoit encore celle d'eſtre maîtres en leur païs; Qu'ils laiſſoient la grandeur & la gloire de vaincre le monde à ceux qui s'en piquoient; Que pour eux ils s'eſtimoient aſſez heureux, s'ils eſtoient libres; Qu'enfin ils ne demandoient point de grace, mais qu'ils ſupplioient qu'on ne leur fiſt point d'injuſtice.

Maximin fiſt ſemblant d'eſtre touché des raiſons de ce Prince, & pour marque d'amitié, le convia avec quelques-uns de ſa ſuite à un grand feſtin, où il le fit aſſaſſiner inhumainement. Ces Peuples aprés avoir pleuré quelque temps la mort de leur Roy, prirent les armes pour la venger. Le deſeſpoir leur donna du courage; & les Sarmates s'eſtant joints à eux, ils paſſerent enſemble le Danube, & ſe repandirent dans la campagne, bruſlant les villages, & ravageant tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin. La Prin-

ceſſe Conſtantie fille de l'Empereur Conſtantius, qui avoit eſté accordée à Gratien, venoit alors de la Cour d'Orient à celle d'Occident, & prenoit un peu de repos dans une maiſon de campagne. Son train fut pillé, quelques-uns de ſes gens furent pris; elle alloit tomber elle-meſme entres les mains de ces Barbares, ſi Meſſala qui avoit eſté envoyé pour la recevoir, ne l'euſt miſe promptement dans un chariot de rencontre, & ne l'euſt menée à toute-bride dans Sirmium. Probe Prefet du Pretoire, homme timide, & peu accouſtumé à la guerre, eſtoit dans la Ville, & faiſoit préparer ſes chevaux pour s'enfuyr pendant la nuit. On taſcha de luy faire entendre que le danger n'eſtoit pas ſi grand qu'il penſoit, que ſa fuite abbatroit le courage des Citoyens, & qu'il répondroit de tous les accidens qui pouvoiét arriver à la Princeſſe. Enfin, il ſe remit un peu de ſa

*Ammian. lib. 27.*

frayeur, & donna ordre qu'on reparaſt promptement les fortifications, & qu'on fiſt venir quelques compagnies d'archers des garniſons voiſines, pour defendre la place, en cas de ſiege.

Les Ennemis ſe contenterent de tenir la campagne. On envoya contre eux, deux des meilleures Legions de l'Empire, qui les auroient ſans doute défaits: mais elles ſe brouïllerent ſur des pretentions & des diſputes de preſceance; & les Samates les ayant forcées ſeparement dans leurs quartiers, les taillerent en pieces l'une aprés l'autre. Le Ieune Theodoſe fut envoyé pour arreſter le cours de ce deſordre; & afin qu'il puſt agir avec plus d'autorité, on luy donna le Gouvernement de la Mœſie, & le cõmandement des troupes de cette Province.

XXV. Théodoſe le fils eſt

Il partit incontinent; & aprés avoir reconnu l'eſtat des affaires, il aſſembla un corps d'armée conſide-

conſiderable. Sa premiere occupation fut d'établir dans les troupes une exacte diſcipline, & de chaſſer de tout le païs un reſte de Barbares errans & débandez, qui le pilloient impunement. Il en fit mourir pluſieurs, & ſe contenta d'avoir pouſſé les autres hors des limites de l'Empire. Aprés quoy, ayant appris que les Sarmates paroiſſoient ſur la frontiere, & que leur Armée eſtoit groſſie d'une foule de peuples liguez avec eux, il reſolut non ſeulement de s'oppoſer à leur paſſage, mais encore de les attirer au combat. Les ennemis qui ſe confioient en leur nombre, ſe diviſerent en pluſieurs corps pour faire des irruptions par divers endroits: mais Théodoſe les battit en toute rencontre; & aprés les avoir obligez à ſe reünir, il alla les attaquer juſques dans leur camp. Quelque reſiſtance qu'ils fiſſent d'abord, il les força, & en fit un ſi grand carnage, qu'ils lui demãde-

fait Gouverneur de Mœſie.

rent la paix à telle condition qu'il voudroit, & n'oſerent la rompre tant qu'il demeura dans cette Province.

XXVI. Theodoſe le pere pourſuit Firme.

Pendant que Theodoſe le fils ſervoit ſi utilement l'Empire dans la Mœſie, le Pere eſtoit occupé à reduire les Maures revoltez en Afrique. Il en avoit déja détaché un grand nombre des intereſts de Firme, les uns par menaces, les autres par promeſſes & par argent. Firme qui s'apperceut de quelque changement, craignant d'un coſté d'eſtre abandonné, & de l'autre s'ennuyant d'entretenir tant de troupes à ſes depens, ſortit de ſon camp la nuit, & ſe ſauva dans les montagnes. Auſſi-toſt que Theodoſe eut avis que cette armée ſans Chef ſe diviſoit & ſe retiroit en deſordre, il ſe mit en campagne, il en défit une partie, & obligea le reſte à quitter les armes. Cette multitude d'ennemis eſtant ainſi diſſipée, il mit dans les places, des Gou-

Digitized by Google

verneurs d'une fidelité reconnuë, & pourſuivit Firme dans les montagnes.

Mais à peine y fut-il entré, qu'il apprit que ce Chef des Rebelles s'eſtoit refugié chez les Iſafliens, & qu'il eſtoit aſſeuré de leur protection. Theodoſe tourna de ce coſté-là, aprés avoir donné quelque relâche à ſes troupes, & fit ſommer ces Peuples de luy livrer Firme, Mazuca ſon frere, & les principaux Officiers qui l'accompagnoient. Comme ils eurent refuſé de le faire, il leur declara la guerre, & la commença par un combat où ils furent vaincus, Mazuca bleſſé à mort, & Firme mis en fuite avec tout ce qui luy reſta de troupes. Ce fut alors qu'Igmazen Roy des Iſafliens aſſembla toutes ſes forces, & marcha contre les Romains, qui eſtoient entrez déja bien avant dans ſes Eſtats. Il alla luy-meſme au-devant de Theodoſe avec peu deſcorte, & XXVII. Il declare la guerre aux Iſafliens.

l'ayant abordé luy demanda qui il eſtoit, & pourquoy il venoit troubler le repos d'un Roy, qui ne relevoit de perſonne, & qui n'avoit à repondre de ſes actions qu'à luy-meſme. Theodoſe luy repartit, Qu'il eſtoit un des Lieutenans de Valentinien, Empereur & Maiſtre du monde; Qu'il venoit pour chaſtier un Rebelle; & que ſi l'on ne le luy remettoit entre les mains, il avoit ordre de faire perir & les Rois, & les peuples qui ſeroient aſſez injuſtes pour le proteger.

XXVIII. combat contre Igmazé Roi des Iſaſliés.

Igmazen ſe retira piqué de cette reponſe, & le lendemain matin ſe preſenta en bataille à la teſte de vingt mille hommes. Il avoit laiſſé prés de là un corps de reſerve, & caché derriere ſes bataillons quelques troupes auxiliaires, qui devoient ſe détacher par pelotons, à deſſein d'enfermer les Romains qui eſtoient en petit nombre. Théodoſe rangea ſes troupes de ſon coſté, leur re-

Digitized by Google

mit devant les yeux leurs victoires paſſées, & les anima ſi-bien, qu'elles combatirent un jour entier, ſans que les eſcadrons ſerrez puſſent jamais eſtre rompus. Vers le ſoir Firme parut ſur une hauteur, couvert d'une riche veſte d'écarlate, & crioit aux ſoldats fatiguez, qu'ils alloient eſtre accablez par le nombre, & qu'ils n'attendiſſent point de quartier, s'ils ne livroient leur General au Roy Igmazen. Ce diſcours excita les uns à combatre plus vaillamment, & troubla ſi fort les autres, qu'ils abandonnerent leur rangs.

XXIX. Igmazē demāde la paix à Théodoſe.

La nuit ayant fait ceſſer le combat, Theodoſe ſe retira avec peu de perte des ſiens, & fit punir tres-ſeverement tous les ſoldats que la menace de Firme avoit ébranlez. Peu de temps aprés ayāt renforcé ſon Armée, il recommença la guerre, & battit en pluſieurs rencontres les meilleures troupes des Iſafliens. Igmazen ennuyé d'eſtre ſi ſouvent vaincu,

& reconnoiſſant qu'il avoit affaire à un Capitaine vigilant & heureux, qui le perdroit enfin luy & ſes Eſtats, ne penſa plus qu'aux moyens de vivre en paix. Il leur manda ſecretement, Qu'il n'avoit rien à demeſler avec l'Empire, & qu'il luy abandonnoit Firme & tous les Rebelles ; mais que ſes peuples avoient eſté gagnez, & qu'il n'en eſtoit plus le maiſtre : Que le ſeul moyen de les ranger à leur devoir, eſtoit de ne leur donner aucun relâche, & de les reduire à pẽſer pluſtôt à leur propre ſeureté, qu'à la defenſe d'un eſtranger; Qu'il falloit que les incõmoditez qu'ils recevroiẽt fuſſent plus grãdes que les biens qu'on leur promettoit, & que Thodoſe ſe fiſt plus craindre que Firme ne s'étoit fait aimer.

XXX. Priſon de Firme, ſa mort, & des

Theodoſe profita de ces avis, & ne perdit point d'occaſion de fatiguer les Iſafliens, tantoſt leur défaiſant des partis, tantoſt leur enlevant des quartiers, brû-

lant leurs villes & leurs villages, & ravageant tout leur païs. Igmazen les abandonnoit à leurs mauvais conſeils, & leur faiſoit paroiſtre leurs pertes plus grandes qu'elles n'eſtoient. Ils ſe trouverent enfin ſi affoiblis & ſi ennuyez, qu'ils commencerent à ſonger à eux. Firme reconnut qu'il y avoit du refroidiſſement, & ſe defiãt du Roy, ſur quelques conferences qu'il avoit eûës avec MaſillaPrince des Maziques, il eût envie de s'enfuyr encore une fois dãs les montagnes. Alors Igmazen ſe declara, & le fit arreſter. Ce Rebelle ſe voyant renfermé, & gardé à veuë, reſolut de prevenir ſon ſupplice par une mort volontaire. Il enyvra ſes Gardes, la nuit, & comme ils furent endormis, il ſe leva, & trouvant par hazard ſous ſa main une corde propre pour le deſſein qu'il avoit, il s'étrangla luy-meſme dans nn coin de la chambre.

XXXI. Théodoſe fait la paix avec les Iſafliens

Igmazen qui devoit le faire conduire le lendemain dans le camp de Theodoſe, eût un ſenſible deplaiſir de cét accident. Il atteſta la foy publique, prit Maſilla à témoin de ce malheur, & fit charger ſur un chameau le corps de ce miſerable, qu'il alla preſenter luy-meſme à Theodoſe, comme un gage de ſon amitié & de l'affection qu'il avoit pour l'Empire. Theodoſe fit reconnoiſtre ce corps par des gens du païs, & par quelques priſonniers qui jurerent tous que c'eſtoit-là le corps de Firme. Alors il fit de grandes careſſes au Roy ; & peu de jours aprés il prit le chemin de Sitifi, & fut receû en triomphe dans toutes les villes par où il paſſa. Il eſperoit qu'on le rappelleroit à la Cour, aprés une ſi longue & ſi heureuſe expedition; mais il eût ordre de demeurer en Afrique, & de rétablir entierement les affaires de cette Province que l'avarice des Gouver-

neurs, & la cruauté des Rebelles avoient preſque ruinée.

Cependant l'Empereur Valentinien faiſoit de grands preparatifs de guerre, & partoit de Treves au commencement du Printemps, pour aller à grandes journées dans l'Illyrie. Toutes les Nations voiſines eſtoient effrayées, & luy envoyoient des Députez ſur la route pour luy demander humblement la paix. Il ne leur répondoit autre choſe, ſinon qu'il alloit les chaſtier s'ils eſtoient coupables, & qu'il en jugeroit quand il ſeroit ſur les lieux. Chacun croyoit qu'il venoit punir l'aſſaſſinat du Roy des Quades, ou les deſordres arrivez dans les Provinces, dont les Gouverneurs eſtoient allarmez. Il uſa pourtant envers eux de ſa politique ordinaire, & ne leur fit pas meſme une reprimande. Il paſſa preſque tout l'eſté à Carnunte dans la Pannonie, à aſſembler ſes troupes, & à remplir ſes magazins;

XXXII. Expedition de l'Empereur Valentinien contre les Quades

& tout-d'un-coup ayant fait jetter un pont sur le Denube, il entra dans le païs des Quades avec son armée, resolu de les exterminer à cause de leur derniere irruption.

Quoy que cette Nation pauvre & timide ne fust pas en estat de se defendre, on mit à feu & à sang tout ce qui se rencontra dans les villes, ou dans la campagne, sans aucune distinction d'âge ou de sexe. La plus part s'estoient sauvez dans les montagnes, effrayez de voir chez eux des Aigles Romaines & un Empereur en personne; & regardant de loin fumer leurs villes, & leurs maisons reduites en cendre, ils pleuroient la mort de leurs proches, & la desolation de leur païs. Valentinien se ravisa peu de jours aprés; & soit qu'il manquast de vivres, ou que la saison fut trop avancée; soit qu'il eust honte d'insulter à un peuple plus malheureux que coupable, qui ne pou-

voit luy reſiſter, il repaſſa le Danube, & mit ſon Armée en quartier d'hiver.

Les Quades revinrent un peu de leur crainte, & choiſirent les plus qualifiez d'entre eux pour aller demander pardon à l'Empereur, & luy promettre de le ſervir aux conditions qu'il voudroit leur impoſer. Ces Deputez arriverent à Bergition, petit Chaſteau dans la Pannonie, où Valentinien s'eſtoit retiré. Là ils obtinrent enfin une audience, où ils furent introduis par Equitius; & s'eſtant jettez aux pieds de l'Empereur, ils demeurent quelque temps ſans ſe relever, ſaiſis de crainte & de reſpect; puis ils le ſupplierent humblement au nom de toute la Nation de leur faire grace, & de leur accorder la paix. Valentinien ſurpris de la pauvreté & de la mauvaiſe mine de ces Ambaſſadeurs, s'écria qu'il eſtoit bien malheureux d'avoir à traiter avec des gens faits comme ceux-là;

XXXIII. Ambaſſade des Quades. Mort de Valentinien.

& leur reprocha leur inſolence & leur perfidie. Comme ils ſe jettoient ſur des excuſes ennuyeuſes, il ſe mit en colere, & leur parla avec tant d'émotion qu'il ſe rompit une veine, & tomba demi-mort entre les bras de ſes Officiers, en jettant le ſang par la bouche. Il mourut quelques heures aprés dans les convulſions, le dix-ſeptiéme jour de Novembre, la cinquante-cinquiéme année de ſon âge, & la douziéme de ſon regne.

XXXIV Divers raiſonnemens ſur la mort de Valentinien. *Ammian. l.30. Zoz. l.4.*

Chacun raiſonna ſur cette mort ſuivant ſon eſprit. Les uns obſervoient qu'une comete avoit paru depuis peu ; que la foudre eſtoit tombée ſur le Palais; qu'un hibou s'eſtoit perché ſur le toit des Bains imperiaux, d'où l'on n'avoit pû le chaſſer; que l'Empereur avoit veû en ſonge l'Imperatrice en habit de dueïl, & qu'eſtant ſorti ce matin-là plus triſte qu'à ſon ordinaire à deſſein de monter à cheval, le cheval s'eſtoit

cabré contre ſa coûtume. Les plus ſages, au lieu de ces obſervations vaines & ridicules, remarquoient qu'il eſtoit mort comme il avoit veſcu, dans le trouble & dans l'agitation, Que ç'avoit eſté un Iuge ſevere, plûtoſt qu'un bon Maiſtre; Que de tous les Empereurs il n'y avoit eû que luy qui euſt paſſé ſon Regne ſans ſigner une ſeule grace; Qu'on euſt dit qu'il puniſſoit par chagrin, pluſtoſt que par juſtice; Qu'il entroit un peu d'avarice dans cette ſeverité, & que les confiſcations ſuivoient trop ordinairement la condamnation des criminels; Qu'il faiſoit la guerre en furieux, & n'alloit jamais combatre les ennemis, qu'il n'eût deſſein de les exterminer; & Qu'enfin, par un juſte jugement de Dieu, ſa colere qui avoit cauſé tant de morts, venoit de luy oſter la vie à luy-meſme.

Pluſieurs diſoient en ſa faveur, qu'il avoit eſſayé de vaincre ſon

temperament,& qu'il n'avoit pû; Qu'cette ſeverité exceſſive n'avoit pas eſté honneſte à l'Empereur, mais qu'elle avoit eſté utile à l'Empire; Qu'en faiſant bruſler vif le premier Eunuque du Palais, pour avoir fait tort à une veuve, il avoit ſauvé de l'oppreſſion toutes les veuves & les orfelins; Qu'au reſte il avoit eu plus de vertus que de defauts; Qu'il avoit épargné le bien du peuple, diminué les tributs, reglé les gens-de-guerre, dreſſé de bons Officiers, fortifié les places frontieres, & gagné des batailles par ſes Lieutenans & par luy-meſme; Qu'il avoit mené une vie pure & irreprochable, éloigné de ſa Cour la corruption & les debauches, tant par ſes Edits que par ſes exéples,& montré dans toute ſa conduite de l'eſprit, du courage, de la politeſſe & de la grandeur.

*Ammiã l.20.*

Les plus zelés pour la Religion le blaſmoient d'avoir épouſé Iuſtine femme Arienne, de s'eſtre

*Sozom. l.6.c.6. & 7.*

laiſſé ſurprendre aux profeſſions de Foy d'Auxence Archeveſque de Milan, qui faiſoit ſemblant d'eſtre Catholique, & ſur tout d'avoir laiſſé à chacun la liberté de vivre ſelon ſa créance, & de n'avoir pas voulu, ſous prétexte qu'il eſtoit laïque, ſe meſler des differends de l'Egliſe. Les autres ſouſtenoient au contraire, que cette politique avoit eſté neceſſaire, que Iovien en avoit uſé de même avant luy; & qu'il valoit mieux attirer les hommes à la verité par la douceur, que de les y entraiſner à vive force. On convenoit pourtant que ce Prince avoit toûjours retenu la foy de l'Egliſe dãs ſa pureté; qu'il s'étoit brouïllé là-deſſus avec ſon frere Valens, juſqu'à luy refuſer du ſecours contre les Barbares, cõme à un ennemi de Dieu, qu'il falloit abandonner; & qu'il avoit prié S. Ambroiſe de le reprendre, s'il manquoit ou contre la pieté, ou contre la doctrine de l'Egliſe.

*Socrat. l. 4. c. 1.*

*Theodoret. l. 4. c. 31.*

XXXV. La part qu'eût Valentinien en l'élection de Saint Ambroiſe.

Il ne ſera pas hors de propos de rapporter icy la part que cét Empereur avoit euë en l'ordination de cét Archeveſque dont nous parlerons ſi ſouvent dans la ſuite de cette hiſtoire. Auxence Arien eſtant mort, aprés avoir tenu pluſieurs années le ſiege de Milan, Valentinien pria les Eveſques de s'aſſembler, pour élire un nouveau Paſteur. Il leur demanda un homme d'un profond ſçavoir, & d'une vie irreprochable, *afin*, diſoit-il, *que la ville Imperiale ſe ſanctifiaſt par ſes inſtructions & par ſes exemples, & que les Empereurs, qui ſont les maiſtres du monde, & qui ne laiſſent pas d'eſtre grands pecheurs, puſſent recevoir ſes avis avec confiance, & ſes corrections avec reſpect.* Les Eveſques le ſupplierent d'en nommer en luy-meſme tel qu'il le ſouhaitoit; mais il leur répondit, que c'eſtoit une affaire au deſſus de ſes forces, & qu'il n'avoit ni aſſez de ſageſſe, ni aſſez de pie-

Digitized by Google

té pour s'en meſler; que ce choix leur appartenoit, parce qu'ils avoient une parfaite connoiſſance des loix de l'Egliſe, & qu'ils eſtoient remplis des lumieres de l'eſprit de Dieu.

Les Eveſques s'aſſemblerent donc avec le reſte du Clergé pour proceder à l'election, & le Peuple dont le conſentement eſtoit requis, y fut appelié. Les Ariens nommoient un homme de leur Secte, les Catholiques en vouloient un de leur communion. Les deux partis s'échaufferent, & cette diſpute alloit devenir une ſedition & une guerre ouverte. Ambroiſe Gouverneur de la Province & de la ville, homme d'eſprit & de probité, fut averti de ce deſordre, & vint à l'Egliſe pour l'empeſcher. Sa preſence fit ceſſer tous les differends, & l'Aſſemblée s'eſtant reünie tout-d'un-coup, comme par une inſpiration divine, demanda qu'on luy donnaſt Ambroiſe pour ſon Paſteur. Cette

*Socrat. l. 4. c. 30.*

penſée luy parut bizarre : mais comme on perſiſtoit à le demander, il remontra à l'Aſſeblée qu'il avoit toûjours veſcu dans des emplois ſéculiers, & qu'il n'eſtoit pas meſme encore baptiſé; que les loix de l'Empire défendoient à ceux qui exerçoient des charges publiques d'entrer dans le Clergé ſans la permiſſion des Empereurs; & que le choix d'un Eveſque devoit ſe faire par un mouvement du Saint Eſprit, & non pas par un caprice populaire. Quelque raiſon qu'il alleguaſt, quelque reſiſtance qu'il fiſt, le Peuple voulut le porter ſur le Troſne Epiſcopal, auquel Dieu l'avoit deſtiné. On luy donna des gardes, de peur qu'il ne s'enfuiſt, & l'on preſenta une requeſte à l'Empereur pour luy faire agréer cette élection.

*Paulin. in vita Ambroſ*

L'Empereur y cõſentit tres-volontiers, & donna ordre qu'on le fiſt baptiſer prõptement, & qu'on le conſacraſt huit jours aprés. On

rapporte que ce Prince voulut aſſiſter luy-meſme à ſon ſacre, & qu'à la fin de la ceremonie levant les yeux & les mains au Ciel, il s'écria tranſporté de joye: *Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez confirmé mon choix par le voſtre, en commettant la conduite de nos ames à celuy à qui j'avois commis le gouvernement de cette Province.* Le Saint Archeveſque s'appliqua tout entier à l'étude des ſaintes Ecritures, & au rétabliſſement de la Foy, & de la diſcipline dans ſon Diocéſe. S'eſtant apperceû de quelques abus qui ſe commettoient par les Magiſtrats ſous l'autorité de l'Empereur, il l'alla trouver dans ſon Palais, & luy remontra le zele qu'il devoit avoir pour le ſervice de Dieu, & pour la juſtice. *Theodoret. l. 4. c. 7.*

Ce Prince luy repondit ſagemẽt qu'il recevoit ſes avis en bonne part; Qu'il le connoiſſoit depuis long-temps pour un homme

droit & incapable de diſſimulation ou flaterie, Qu'en l'acceptant pour ſon Eveſque, il avoit bien préveu qu'il ſe donnoit à luy-meſme un juge incorruptible de ſa vie; Qu'il n'avoit pas laiſſé de confirmer ſon élection, jugeant qu'on ne pouvoit donner trop d'autorité à un homme de bien; Qu'il uſaſt donc de ſa liberté ordinaire; Qu'il reprimaſt par une ſainte ſeverité les dereglemens de la Cour, & qu'il ne craigniſt pas de l'avertir luy-meſme de ſes defauts, & d'y apporter les remedes qu'il jugeroit neceſſaires ſelon ſa prudence, & ſelon les regles de la Loy de Dieu.

Le Saint Archeveſque appuyé de l'autorité de l'Empereur, travailloit à deraciner les erreurs que ſon predeceſſeur Auxence avoit ſemées dans la Ville Imperiale: toute l'Egliſe eſperoit beaucoup de cette protection, mais ce Prince mourut peu de temps aprés, comme nous avons desja

dit. Son corps fut porté à Conſtantinople, & mis dans le ſepulcre du Grand Conſtantin avec les ſolennitez accouſtumées.

Gratien fils aiſné de Valentinien & de Severa ſa premiere femme, avoit eſté aſſocié à l'Empire environ ſept ans auparavant, & ſe tenoit alors à Treves où ſon Pere l'avoit laiſſé. Le ieune Valentinieo, fils du ſecond lit, âgé de 8. à 9. ans, s'eſtoit avancé avec l'Imperatrice Iuſtine ſa mere ; & comme il n'eſtoit pas loin de l'Armée; les principaux Officiers ſe liguerent enſemble pour le le créer Empereur. Cerealis ſon oncle conduiſit adroitement toute l'intrigue, & gagna d'abord Merobaude qui commandoit l'Infanterie. Ils firent couper les ponts, & garder tous les paſſages qui menoient au quartier des Gaulois, troupes mutines & mal intentionnés. Tous ceux qui leur eſtoient ſuſpects, eurent ordre de marcher avant qu'ils euſſent ap-

XXXVI. Valennien le jeune eſt Empereur.

pris la mort de l'Empereur. On éloigna ſur tout le Comte Sebaſtien homme fidelle & paiſible, mais trop aimé des gẽs-de-guerre en une occaſion comme celle-là. Aprés avoir ainſi diſpoſé toutes choſes, Cerealis alla querir ſon Neveu, & le fit déclarer Auguſte ſix jours aprés la mort de ſon Pere.

Ceux qui s'eſtoient meſlez de cette election, écrivirent à Gratiẽ que les ennemis ayant repris courage depuis la mort de ſon Pere, l'Armée avoit eû beſoin de la preſence d'un Empereur; & qu'ils avoient eſté contraints d'élire le
*Zoz. l. 4* Prince Valentinien, avant que des eſprits rémüans euſſent pu prendre d'autres meſures; qu'ils ſupplioient Sa Majeſté de les excuſer, s'ils n'avoient pas attendu ſon conſentement, & de leur pardonner une faute qu'ils n'avoient faite que pour le biẽ de l'Eſtat, & pour l'intereſt de ſa famille. Gratien offenſé de leur procedé, fut ſur le point d'en faire punir

quelques-uns: neanmoins il s'appaiſa preſque en meſme temps, & confirmant l'élection de ce jeune Prince non-ſeulement il l'accepta pour Collegue, mais encore il voulut luy ſervir de Pere. Il ſe contenta des Provinces qui ſont au deçà des Alpes, & luy laiſſa l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie à gouverner.

XXXVII. Cauſe de la diſgrace des Theodoſec.

La mort de Theodoſe le Pere & la diſgrace de ſon fils arriverent en ce temps, par la jalouſie des Miniſtres de l'Empire, & par les intrigues de l'Empereur Valens qui ne pouvoit ſouffrir ceux qu'il croyoit dignes de luy ſucceder. Cette haine eſtoit fondée ſur des predictions & des horoſcopes qu'il croyoit inevitables, & qu'il vouloit pourtant taſcher d'éviter.

C'étoit un Prince qui avoit beaucoup de defauts, & dont les bonnes qualitez étoient étouffées par les mauvaiſes. Il prenoit quelquefois d'aſſez bonnes reſolutions, mais il mãquoit ſouvent de force

*Ammi-an.l.31.* ou de lumiere pour les executer. Il arreſtoit l'ambition & l'inſolence des Grands, mais c'eſtoit preſque toûjours en les opprimãt. On euſt pû luy donner la gloire d'eſtre bon ami, s'il euſt ſceû choiſir ſes amitiez. Il ne chargeoit pas les Provinces de ſubſides, mais il ruinoit les meilleures maiſons de l'Empire, & vouloit regagner ſur les confiſcations des particuliers, ce qu'il perdoit en diminuant les impoſts publics. Dés qu'on eſtoit accuſé devant luy, il ſuffiſoit d'eſtre riche pour eſtre coupable, & ſans ſe mettre en peine de diſcerner le vray d'avec le faux, il ne manquoit jamais de punir quand il pouvoit le faire à ſon profit. Il eſtoit toûjours preſt à donner de longues audiences aux délateurs, & s'ennuyoit dés qu'on commençoit à ſe juſtifier; ce qui donnoit lieu aux oppreſſions & aux calomnies.

XXXVIII Entrepriſes

On avoit fait diverſes entrepriſes cõtre luy depuis qu'il regnoit; ce

ce qui l'avoit rendu timide & ſoupçonneux. Des courtiſans corrompus profitoient de cette foibleſſe de l'Empereur, & luy perſuadoient à tous momens qu'il couroit quelque grand danger; les uns pour ſe faire valoir, & pour ſe rendre neceſſaires; les autres pour ſe défaire impunemẽt de leurs ennemis, en les accuſant de l'eſtre du Prince. Toutes les intrigues de la Cour ne rouloient que ſur de faux rapports, & ſur des attentats imaginaires. La choſe en eſtoit venuë à un tel point, que c'eſtoit un crime que d'expliquer un preſage, ou de parler du ſucceſſeur de Valens. Cette facilité à tout croire & à tout craindre, fut cauſe de la perte de pluſieurs Grands-hommes, & particulierement de celle de l'ancien Theodoſe. contre l'Empereur Valens. Zoz. l. 4

Pallade homme de baſſe naiſſance & fort adonné à la Magie, ayant été arreſté comme complice de quelque Seigneurs de la Cour,

qu'on accuſoit d'avoir volé les finances, on le mit entre les mains de Modeſte Prefet du Pretoire. Il fut interrogé, & ne voulut rien reveler. On luy donna la queſtion, qu'il ſouffrit d'abord avec aſſez de conſtance ; mais lors qu'il ſe ſentit preſſé des tourmens, il s'écria qu'il avoit des choſes à dire plus importantes que celles qu'on luy demandoit, & qui regardoient la perſonne du Prince. On luy laiſſa reprendre haleine ; & comme on l'eût encouragé à parler, il déclara qu'il s'étoit tenu depuis peu une Aſſemblée ſecrete, où, par des ſortileges, & des preſages deteſtables, on avoit appris la deſtinée de l'Empereur, & le nom de celuy qui devoit lui ſucceder à l'Empire. Il nomma ceux qui y avoient aſſiſté. Ils furent arreſtez ſur le camp, & n'oſerent deſavoüer une choſe dont on ſçavoit déja toutes les circonſtances.

*Ammian. l.29.*

XXXIX. C'étoit une intrigue de quelques

perſonnes de qualité, & de plu- Conſulta-
ſieurs Philoſophes Payens, qui tion
s'eſtoient aſſociez pour ſçavoir Magi-
ce qui devoit arriver aprés la mort que.
de l'Empereur. L'averſion qu'ils
avoient pour la Religion Chré-
tienne, & le deſir de voir la leur
retablie, leur donnoient cette cu-
rioſité. Ils eſperoient que l'Oracle
leur nommeroit quelqu'un de
leur parti. Ils avoient déja par *Sozom.*
avance jetté les yeux ſur Theo- *l.c.35.*
dore un des Secretaires de Valens, *Zoz.l.4.*
d'une tres-noble famille des Gau-
les, eſtimé pour ſa probité, pour
ſon eſprit, & pour ſon courage,
qui vivoit en grand Seigneur, &
qui dans une Cour tumultueuſe
eſtoit aimé de tout le monde,
encore qu'il conſervaſt dans ſes
actions & dans ſes diſcours une
genereuſe liberté. Ces grandes
qualitez l'avoient fait regarder
comme un homme capable de
remettre le culte des Dieux,
auquel il eſtoit fort attaché.

Ces Philoſophes prevenus de cet-

te penſée, s'aſſemblerent ſecretement dans une de leurs maiſons. Là, ils firent un Trepié de branches de l'aurier reſſemblant à celuy de Delphes, & le conſacrerent avec des imprecations & des ceremonies extraordinaires. Ils mirent deſſus un baſſin compoſé de differens metaux, autour duquel ils rangerent les vingt-quatre lettres de l'Alphabet à diſtance égale. Le Magicien le plus ſçavant de la compagnie, enveloppé d'un linceul, & portãt en ſes mains de la verveine s'avança, & cõmença ſes invocations panchãt ſa teſte tantoſt d'un coſté, tantoſt de l'autre. Enfin il s'arreſta tout court, tenant ſur le baſſin un anneau ſuſpendu à un filet. Comme il achevoit de murmurer ſes paroles magiques, on rapporte qu'on vit tout-à-coup le Trepie ſe mouvoir, l'anneau s'ébranler, & s'agiter inſenſiblement, & tomber enfin çà & là ſur les lettres qu'il ſembloit avoir choiſies. Ces

*Ammian. l. 29. Zoz. l. 4.*

lettres ainſi frappées ſortoient ce leurs places, & s'alloient ſucceſſivement ranger ſur la table; on euſt dit qu'une main inviſible les avoit ainſi aſſemblées. Elles compoſoient le reponſes en vers héroïques, que tous les aſſiſtans remarquoient attentivement.

XI. Reponſe du Sort.

La premiere choſe que le Sort leur apprit, ce fut que leur curioſité leur couſteroit à tous la vie, & que l'Empereur periroit peu de temps aprés à Mimas, d'un horrible genre de mort. Alors ils voulurent ſçavoir le nom de celuy qui devoit eſtre ſon ſucceſſeur. L'anneau enchanté recómençant à ſauter ſur les lettres, aſſembla ces deux ſillables The-o, le D. vint s'y joindre enſuite. Sur quoy un des aſſiſtans interrompit le ſort, & s'écria que leurs vœux eſtoient accomplis, & que c'eſtoit l'ordre du deſtin que Theodore regnaſt aprés Valens. Ils n'en demanderent pas davantage; & ſans ſonger au malheur que

l'Oracle leur avoit predit; comme on croit aiſément ce qu'on ſouhaite, ils attendirent tous l'accompliſſement de la deſtinée de Theodore.

XLI. Theodore eſt arreſté, & condamné à mort.

Dés que l'affaire eût eſté ainſi découverte à Antioche, Valens ſçachant que Theodore eſtoit à Conſtantinople pour des affaires domeſtiques, y envoya des gardes avec ordre de le prendre, & de le transferer ſeûrement : ce qui fut fait. On l'interrogea, & il repondit qu'il n'avoit eu aucune part à cette intrigue ; Que depuis qu'il l'avoit ſceuë, il avoit eu deſſein de la reveler à l'Empereur, mais qu'on l'avoit aſſeuré que ce n'avoit eſté q'une curioſité philoſophique ; Que c'eſtoit un crime effroyable de vouloir uſurper l'Empire, mais qu'il eſtoit permis de l'attendre du deſtin, dont les ordres eſtoient inevitables ; Que pour luy, il n'avoit rien entrepris, ni rien eſperé là-deſſus. On luy produiſit des lettres,

par leſquelles il fut convaincu de s'eſtre flaté de la prediction, & d'avoir conſulté ſes amis ſur le temps & les moyens de l'executer.

XLII. Perſecution faite aux Philoſophes, & autres perſonnes.

L'Empereur luy fit trancher la teſte, & commanda qu'on cherchaſt tous ſes complices, & qu'on exterminaſt tous les Philoſophes, qui depuis l'Empire de Iulien faiſoient profeſſion ouverte de Magie. On voulut luy repreſenter que toutes les priſons eſtoient déja pleines de gens ſuſpects, ou convaincus, & qu'il y auroit quelque grace à faire dans le nombre: mais il s'offença de cette remontrance, & ordonna qu'on fiſt tout mourir indifferemment ſans autre forme de procés. Cette cruelle Sentence fut executée, les innocens eſtoient confondus avec les coupables, les uns periſſoient par le fer, les autres par le feu, pluſieurs eſtoient dechirez dans les tortures; ſur tout on bruſloit les Magiciens avec leurs livres,

& perſonne n'oſoit paroiſtre en manteau dans toute l'Aſie, de peur que la reſſemblance de l'habit ne les fiſt prendre pour des Philoſophes. On ne voyoit dans Antioche que ſang repandu, que maiſons ruinées, que feux allumez; ce qui rendit l'Empereur ſi odieux, qu'on faiſoit par toute la Ville cette imprecation publique contre luy, *que Valens puiſſe un jour eſtre luy-meſme bruſlé vif.*

*Ammian. lib. 31.*

Ce qu'il y eût de plus deplorable, c'eſt qu'on jugeoit ſouverainement ſur de ſimples ſoupçons, ſans vouloir entrer dans aucune diſcuſſion. On condamna à la mort une Dame qui ſe vantoit de guerir de la fievre quarte, en prononçant quelques paroles. On confiſqua les biens d'un Grand Seigneur, pour avoir fait tirer l'horoſcope d'un de ſes enfans. Vn riche Bourgeois fut executé, parce qu'on avoit trouvé parmi ſes papiers la figure d'un de ſes freres nommé Valens. On fit mourir un jeune

*Ammian. l. 29.*

homme, qui ſe trouvant incommodé dans les bains, crût ſe guerir en portant ſes doigts l'un aprés l'autre à ſon eſtomac, & nommant autant de fois de voyelles.

XLIII. Valens fait mourir pluſieurs perſonnes dont le nom cõmence par Theod.

Comme les grandes paſſions ſont non ſeulement criminelles, mais encore ridicules, Valens s'imagina qu'il pouvoit perdre ce fatal Empereur que l'Oracle venoit de nommer à moitié; ne ſongeant pas qu'il y a une Providence divine, qui ſe joüe des prevoyances humaines, & qu'un Tyran ne fit jamais mourir ſon ſucceſſeur. Il entreprit de perdre toutes les perſonnes de qualité dont le nom commençoit par les deux ſyllabes ſuſpectes, & les fit rechercher ſi exactement, que pluſieurs, pour ſauver leur vie, furent obligez de quitter leurs noms, & d'en prendre d'autres moins dangereux. *Sozom. l. 6. c. 26.*

XLIV. Sujets de jalouſie.

Les Theodoſes s'eſtoient aquis trop de reputation pour échaper aux pourſuites d'ũ Prince ſi cruel

contre Theodoſe le Pere. Il eſt condamné à la mort.

& ſi defiant. Theodoſe le pere eſtoit en Afrique, où Valentinien l'avoit jugé neceſſaire pour le repos de la Province. Aprés avoir éteint le feu de la rebellion, il avoit informé la Cour de la miſere des peuples, & s'eſtoit plaint hautement du Comte Romain, qui les avoit deſolez par ſon avarice & par ſes inhumanitez. Il avoit fait chaſtier rigoureuſement quelques-uns de ſes complices, & n'avoit pas craint de publier les intelligences de ce Gouverneur avec quelques Miniſtres intereſſez, qui profitoient de ſes concuſſions, & qui le protegeoient auprés de l'Empereur. Cette fermeté de Theodoſe luy avoit attiré la haine de ces Perſonnes puiſſantes, qui obſedoient le Prince aprés l'avoir abuſé, & qui ſe donnant la liberté de faire des injuſtices, vouloient oſter aux autres celle de les découvrir, & de s'en plaindre.

L'Empereur Valens s'eſtoit con-

tenté d'entretenir ſous-main ces inimitiez, ſans rien oſer entreprendre du vivant de Valentinien: mais aprés ſa mort, il ne garda plus de meſure, & prit ſur ſes Neveux le meſme aſcendant que ſon frere avoit pris autrefois ſur luy. Il gagna les Miniſtres de Gratien deja preoccupez par leurs jalouſies. Il ſe ligua avec l'Imperatrice Iuſtine Arienne, & emportée comme luy, & ſe ſervit ſi-bien de la conjoncture favorable de ces nouveaux Regnes, que meſlant les intereſts de l'Eſtat avec ceux de la Religion, & les paſſions des autres avec les ſiennes, il fit faire le proces à Theodoſe. On l'arreſta dans Cartage, & ſoit qu'on l'euſt accuſé d'avoir voulu ſe rendre Maiſtre de l'Afrique, ſoit qu'on luy euſt ſuppoſé d'autres crimes, on le condamna à mourir dans les lieux meſmes où il venoit de triompher peu de temps auparavant.

Theodoſe ſe voyãt opprimé par

XLV. Exil de Theodole le fils.

l'envie, employa ce qui luy reſtoit de temps, à penſer à ſon ſalut. Il receût le bapteſme, que, ſelon la mauvaiſe couſtume de ce temps-là, il avoit differé de recevoir, & mourut innocent devant Dieu, comme il avoit veſcu ſans reproche & avec gloire devant les hommes. Son fils eſtoit encore dans la Mœſie où il commandoit l'Armée, aimé des peuples, eſtimé des gens-de-guerre, & redouté des ennemis de l'Empire. Comme il n'eſtoit pas moins à craindre par ſes vertus que ſon Pere, il alloit éprouver la meſme fortune que luy; mais il quitta tous ſes emplois, & ſe ſauva promptement en Eſpagne, où il ſe mit à couvert de la perſecution de Valens, qui ſur le ſujet de ſes défiances, n'eſtoit pas d'humeur à laiſſer un crime imparfait. Quoy-que l'Empereur Gratien fuſt en âge de s'appliquer aux affaires, & qu'il ſceuſt la diſgrace de Theodo-

*Oroſ. l. 7 c. 33.*

*Ambroſ. in fun. Theod.*

ſe dont il connoiſſoit le merite, il le laiſſa dans ſon exil ; & ſoit qu'il craigniſt de déplaire à ſon oncle, ſoit qu'il n'euſt pas la force de réprimer les paſſions de ſes Miniſtres, ſoit qu'on luy euſt déguiſé les choſes, & qu'il ne voulut pas ſe donner la peine de les examiner luy-meſme, il abandonna les deux plus grands Capitaines de l'Empire à l'oppreſſion & à la violence de leurs ennemis. C'eſt ainſi que les meilleurs Princes, par une molle politique, ou par une pareſſe criminelle, deviennent ſouvent auſſi dangereux que les méchans.

XLVI. Retraite de Theodoſe en Eſpagne.

Theodoſe paſſa quelques années en Eſpagne, prenant cét exil pour un temps de repos, & vivant obſcurement avec quelques-uns de ſes parens & de ſes amis, juſqu'à ce que les affaires de l'Empire ſe brouïllérent de telle ſorte, qu'õ fut reduit à recourir à luy, comme au ſeul homme capable de les retablir. Le crois eſtre

obligé de rapporter icy un peu au long tous ces troubles, tant pour donner un eſtat de l'Empire d'Orient, & rendre la ſuite de cette hiſtoire plus intelligible, que pour faire remarquer les voyes dont Dieu ſe ſervit pour punir l'Empereur Valens, & mettre Theodoſe en ſa place.

XLVII. Origine, progrés, diviſion, & Religion des Gots.

De tous ces Peuples Barbares qui ſortoient en foule du fonds du Septentrion, & qui ſe chaſſoient les-uns-les-autres juſques ſur les bords du Danube & du Rhin, il n'y en eût point de plus redoutable à l'Empire Romain que les Gots. Ils habitoient originairement une partie de ces terres ſauvages & ſteriles qui ſont entre l'Ocean Septentrional & la Mer Balthique. Ennuyez de vivre dans un païs ſi inculte, & pouſſez par leur ferocité naturelle, ils deſcendirent juſqu'aux environs de la Viſtule, plus de trois cens ans avant la naiſſance de Ieſus-Chriſt. Là, s'é-

tant groſſis d'une multitude de Vandales qu'ils avoient vaincus, & ſe trouvant trop reſſerrez, ils s'etendirent dans les Eſtats voiſins, & s'avancerent depuis juſqu'aux Palus Meotides ſous la conduite du Roy Filimer, forçant tout ce qui ſe rencontroit ſur leur paſſage. La reſiſtance qu'on leur fit en cet endroit les contraignit de tourner d'un autre coſté, & de paſſer enfin, aprés pluſieurs détours, dans le païs des Daces & des Getes, où ils demeurerent quelque temps en repos. Le commerce qu'ils eûrent là avec des peuples plus humains & plus polis qu'eux, leur ayant fait perdre un peu de leur groſſiereté, ils s'impoſerent quelques loix, & ſe partagerẽt en deux Natiõs ſous des Chefs dignes de les gouverner. Ceux qui occupoient les parties les plus Orientales ſe nõmerent Oſtrogoths ou Goths Orientaux, & reconnurent pour leurs Rois les Princes de la *Iornãd. de reb. Geric.*

Maiſon Royale des Amales. Ceux qui habiterent vers l'Occident prirent le nom de Viſigoths ou Goths Occidentaux, & ſe rangérent ſous les Princes de l'ancienne race des Baltes.

Ces Barbares, qui n'eſtoient ſéparez alors des Provinces de l'Empire que par le Danube, ſe jetterent ſouvent dans la Thrace, dans l'Illyrie, & dans la Pannonie; toutefois comme ils faiſoient la guerre en deſordre, ils furent preſque tousjours batus, & ne firent aucun progrés. Mais aprés avoir eſté long-temps ou ennemis ou alliez des Empereurs, ils s'accoûtumerent à la diſcipline, & en ſervant les Romains, ils apprirent à les vaincre.

La diviſion s'eſtant miſe parmi eux, ſous l'Empire de Valens, ils en vinrent à une guerre ouverte. Il ſe donna une ſanglante bataille; Athanaric Roy des Oſtrogots demeura vainqueur, & Fritigerne Roy des Viſigots fut défait. Ce-

*Soxom. l.6.c.37*

luy-cy eût recours à la protection de l'Empereur, qui luy envoya un ſecours tres-conſiderable. Il vainquit Athanaric à ſon tour, & par reconnoiſſance pour l'Empereur & pour tant de Chrétiens qui eſtoient venus le ſecourir, il embraſſa la Religion Chrétienne, & voulut que ſes ſujets en fiſſent de meſme. Valens ne perdit pas cette occaſion d'avancer la ſecte des Ariens, ſuivant le vœu qu'il en avoit fait à ſon baptême. Il envoya d'abord à Fritigerne des gens paſſionnez pour cette doctrine, qui l'inſpirérent au Prince & à ſes Sujets, par la trahiſon d'Vlphilas leur Evêque, premier inventeur des Lettres Gothiques, & Traducteur de l'Ecriture Sainte en ſa langue, qu'on avoit gagné dans le temps de ſes Ambaſſades à Conſtantinople. *Theodoret. l. 4. c. ult. Oroſ. l. 7. c. 32.*

XLVIII. Irruption des Huns.

Ces deux Rois commençoient à ſe réünir, & ne demandoient plus que du repos aprés tant de guerres étrangeres & domeſti-

ques, lors qu'ils furent accablez tout-à-coup l'un & l'autre, & chaſſez avec toute leur Nation des terres qu'ils avoient conquiſes. Vn Peuple inconnu, & renfermé juſqu'alors entre le fleuve Tanaïs & la Mer glaciale, ſortit de ſon païs, & s'épandit comme un torrent dans toutes les Provinces voiſines.

C'eſtoient les Huns, gens ſans honneſteté, ſans juſtice, ſans Religion, endurcis au travail dés leur enfance, nourris de racines ſauvages & de chair crûë, tousjours campez & fuyans les maiſons comme des tombeaux, errans les jours, & dormans les nuits à cheval, accoûtumez à ſe brouïller entre eux, & à ſe racommoder enſuite, ſans autre raiſon que celle de leur legereté naturelle. Leur cavalerie innombrable, & la quantité prodigieuſe de chariots qui les ſuivoient chargez de leurs femmes & de leurs enfans; leur maniere de comba-

*Ammiã l.31. Zoz.l.4*

tre par pelotons, & de ſe rallier un moment aprés leur deroute; la figure meſme de ces hemmes petits de taille, mais forts & ramaſſez; leurs viſages balafrez, leurs petits yeux, & leurs groſſes teſtes: tout cela jettoit la frayeur dans l'eſprit des peuples qui n'eſtoient pas ſi barbares qu'eux. *Claudian. in Ruffin. l. 1. Iornand. c. 24.*

XLIX. Gots chaſſez par les Huns.

Ils attaquerent d'abord les Alains, qui furent cõtraints de rechercher leur amitié. Ils pouſſerent leurs conqueſtes juſqu'au deça du Boriſtene, chaſſant, ou maſſacrant tout ce qui leur reſiſtoit, & s'etendirent vers la Dacie. Au bruit de cette terrible marche, tous les Gots coururent aux armes. Athanaric qui eſtoit le plus expoſé, ramaſſa toutes ſes troupes, & s'avança vers les bords du fleuve Danaſte, pour en diſputer le paſſage aux ennemis. Il envoya cependant pluſieurs partis juſqu'à vingt lieuës au-delà, pour les reconnoiſtre, & luy en *Ammian. ibid.*

rapporter des nouvelles. Mais quelque precaution qu'il pût prẽdre, les Huns previnrent ces partis, & passérent le fleuve à la faveur de la nuit, partie à gué, partie à nage. Quoy-qu'Athanaric eût à peine le temps de se mettre en bataille, il soûtint leur premiere attaque avec beaucoup de courage : mais comme il se vit accablé par le nombre, il se retira avec ce qu'il pût sauver de son armée, & gagna les montagnes, où il se retrancha, tandis que les ennemis s'amusoient à faire le degast dans le plat-païs.

I. Les Gots demandent retraite dans la Thrace

Cependant les Gots effrayez, s'avancerent tous vers les rives du Danube. Videric Roy des Grotungues encore mineur, vint se joindre à eux sous la conduite d'Alatée & de Safrax deux excellens Capitaines. Ils estoient trop de monde pour subsister dãs un si petit espace, & trop peu pour resister à de si puissãs ennemis. En cette extremité ils ẽvoyé-

rent une Ambaſſade à l'Empereur pour le ſupplier humblement de leur donner quelques terres dans la Thrace, où ils puſſent vivre paiſiblement ſous ſa protection, promettant de le ſervir dans ſes guerres, & de garder eux-mémes les frontiéres de l'Empire. L'affaire fut agitée dans le Conſeil. Ceux qui ne regardoient que le bien public, furent d'avis de rejetter la propoſition, & remontrerent à l'Empereur qu'il falloit ſe défier d'un peuple qui luy avoit ſouvent manqué de foy, & qui deviendroit inſolent dés qu'il ceſſeroit d'eſtre miſerable.

Les autres pour s'accommoder à l'humeur du Prince, luy repreſenterent qu'il eſtoit de ſa gloire de donner retraite à des malheureux ; qu'il groſſiroit ſes armées d'un grand nombre de ces Etrangers ; & que dechargeant les Provinces des recruës qu'elles eſtoient obligées de fournir, il pourroit en tirer tous les

Digitized by Google

ans des ſommes conſiderables en recompenſe. Ces raiſons toucherent l'Empereur. Il accorda aux Gots ce qu'ils demandoient, & envoya ordre à Lupicin Gouverneur de Thrace, de leur fournir des vivres, & de les recevoir dans
*Zoz. l. 4* ſa Province, à condition toutefois qu'ils y entreroient ſans armes, qu'ils ne ſortiroient pas des limites qu'on leur auroit marquées, & qu'ils envoyeroient leurs enfans maſles en Orient, pour y étre élevez dans les exercices de la milice Romaine.

LI. Les Gots ſont receus par Lupicin.

Lupicin alla juſques ſur le rivage du Danube, accompagné de Maxime qui commandoit l'Infanterie. Ils virent arriver le Roy Fritigerne avec ſes ſujets, & leur firent diſtribuer des vivres & quelques terres à cultiver. Le fleuve eſtoit alors debordé, & cette multitude de Barbares fut pluſieurs jours & pluſieurs nuits à le paſſer. Valens, comme s'il euſt mis l'Empire en ſeûreté, ne fit

plus de cas des vieilles troupes, n'en leva plus de nouvelles, & negligea les recruës qu'il ſe fit payer en argent à raiſon de quatre-vingts écus d'or pour chaque ſoldat. En peu de temps les armées s'affoiblirent, & tous les Officiers furent mécontens. *Socrat. l. 4. c. 34. Sozom. l. 6. c. 38.*

Les Gots de leur coſté commençoient à manquer des vivres, & ſe trouvoient reduits par l'avarice du Gouverneur, à donner leurs biens, & à vendre iuſqu'à leurs enfãs pour avoir du pain. Ils ſouffrirent ces extremités, juſqu'à ce que le deſeſpoir les fit murmurer. Lupicin craignant qu'ils ne ſe revoltaſſent, reſolu pourtãt de ne riẽ relâcher, ſe tint ſur ſes gardes, & fit aſſembler l'Armée de Thrace de ce coſté-là. Alatée & Saphrax, à qui Valẽs avoit refuſé de dõner retraite, coſtoyerẽt alors le Danube; & trouvant des endroits mal-gardez, ramaſſerent des bateaux, & firent paſſer tumultuairement leur Cavalerie. Pour

Athanaric, il n'oſa demander aucune grace à l'Empereur qui le haïſſoit depuis long-temps, & ſe jetta ſur un quartier des Sarmates, où il s'établit à force-d'armes.

Cependant le Roy Fritigerne retenoit la fureur des Gots, & mênageoit adroitement l'eſprit des Romains, juſqu'à ce qu'il puſt faire éclater ſon reſſentiment. Ayant ſceû par des eſpions qu'Alatée & Safrax avoient paſſé le fleuve, & prévoyant qu'il auroit beſoin de leur Cavalerie, il marcha vers eux à petites journées, & par des chemins detournez, pour ne donner aucun ſoupçon d'intelligence. Enfin il campa prés de Martianopoli, où Lupicin le receût dans ſa maiſon, & le traita magnifiquement. Pendant qu'ils eſtoient à table, quelques Gots s'eſtant preſentez aux portes de la Ville pour faire leurs proviſions, les ſoldats de la garniſon les repouſſérent; on s'échaufa de part & d'autre,

on en vint aux mains, tous les Bourgeois prirent les armes, & tout le Camp des Gots ſe mutina.

Le Gouverneur eſtant averti de ce deſordre, ne s'en émût pas beaucoup; & comme il eſtoit à demi-yvre, il ordonna tout-bas qu'on allaſt égorger les gens de la ſuite du Roy qui l'attendoient dans une ſale prochaine. Cét ordre ne pût eſtre exécuté ſi ſecrettement, que Fritigerne ne s'en doutaſt, & qu'il n'ouiſt meſme les cris de ceux qu'on égorgeoit. Il ſe leva de table tout-à-coup, ſans donner le temps au Gouverneur de prendre aucune reſolutiõ, & ſortit de la ville, ſous pretexte d'aller ſe montrer, & faire punir les ſeditieux. Auſſitôt qu'il fut en ſeûreté, il monta à cheval, & courut de tous coſtez animant ſes peuples à la vengeãce. En peu de temps la Nation entiere ſe ſouleva, & Valens eût pour ennemis ceux qu'il cõptoit pour ſes hôtes, & pour ſes alliez. *Amm. l.* 31.

LII. Les Gots ſe révoltent, & vainqueur Lupicin.

Ils ravagerent d'abord la campagne, & mirent pluſieurs Villages à feu & à ſang. Fritigerne leur laiſſa aſſouvir leur premiere rage, aprés quoy, il les regla comme il pût, & les fit marcher ſous leurs drapeaux. Lupicin de ſon coſté aſſembla ſes troupes, & crût qu'il n'avoit qu'à paroiſtre pour diſſiper cét orage; mais il ſe laiſſa ſurprendre, & cette multitude de Barbares ſans ordre, & preſque ſans armes, s'eſtant jettée ſur luy & ſur ſon armée, il s'enfuit honteuſement. Les Gots, aprés avoir tué la pluſpart des Soldats & des Officiers, prirent les habits & les armes des morts, & pillerent impunement toute la Thrace. Les Eſclaves qu'ils avoient vendus pour avoir des vivres, rompoient leurs chaiſnes, & accouroient de toutes parts. Vne troupe de mécontens vint ſe joindre à eux, & leur enſeigna les lieux où ils pouvoient s'enrichir, & ceux où ils pourroient ſe retrancher.

*Ammian. ibid. Zoz. l. 4.*

En ce meſme temps un ancien Regiment de Gots qu'on avoit mis en quartier-d'hiver à Andrinople, fut chaſſé par les habitans, quoy-qu'il n'euſt aucune part à la revolte, & qu'il euſt toûjours eſté fidelle à l'Empire.

LIII. Siegé d'Andrinople.

Ces Barbares indignez de ce traitement, envoyerent demander du ſecours à leurs compagnons, & mirent le ſiege devant Andrinople. Ils y donnerent pluſieurs aſſauts, & furent toûjours repouſſez. Fritigerne voyant qu'ils ſe conſumoient inutilement devant cette place, leur fit entendre qu'il falloit faire la guerre à des hommes, & non pas à des murailles; qu'il importoit peu de prendre une Ville, quand on pouvoit gagner pluſieurs Provinces, où il y avoit plus de butin à faire, & moins de danger à courir. Ces troupes, ſuivant le conſeil du Roy, leverent le ſiege, & ſe répandirent dans la Thrace, la Mœſie, & la Pannonie.



Digitized by Google

LIV. Valens persecute les Catholiques, Themistius l'adoucit.

L'Empereur Valens estoit alors à Antioche, où, par le conseil de quelques Evesques Ariens, & par les soins de l'Imperatrice, il ne pensoit qu'à persecuter les Catholiques. Il y en avoit qui mouroient dans les tourmens, d'autres estoient precipitez dans l'Oronte. On chassoit de leurs Eglises les plus saints Prelats, & l'on portoit le fer & le feu jusques dans le fonds des solitudes d'Egypte. Les Payens mesmes en eûrent pitié : & le Philosophe Themestius alla trouver l'Empereur, pour luy dire, *Qu'il persécutoit sans sujet des gens-de-bien; Que ce n'estoit pas un crime que de croire & penser autrement que luy, Qu'il ne falloit pas s'étonner de cette diversité d'opinions; que les Gentils estoient beaucoup plus divisez entre eux que les Chrétiens; Que chacun envisageoit la verité par quelque endroit, & qu'il avoit plû à Dieu de confondre l'orgueil des hommes, & de se rendre plus*

*Soerat. l. 4. c. 32. Sozom. l. 6. c. 36.*

*venerable par la difficulté qu'on a de le connoiſtre.* L'Empereur fut touché du diſcours de ce Philoſophe, & diminüa un peu de ce faux zele de Religion qui l'occupoit entierement. Il receût preſque en meſme temps les nouvelles de la revolte de Fritigerne, de la defaite de Lupicin, & de la deſolation des Provinces. Alors il ſe repentit des fautes qu'il avoit faites, & reſolut de ſe venger de l'ingratitude des Gots, & de tomber ſur eux avec toutes les forces de l'Empire.

L V.

Guerre des Saraſins contre les Romains

*Socrat. l. 4. c. 36. Sozom. l. 6. c. 38.*

Cette affaire luy donnoit de grandes inquietudes, parce qu'il avoit déja pluſieurs ennemis ſur les bras. Les Saraſins eſtoient les plus redoutables. Ils avoient perdu leur Roy depuis quelque temps; & la Reine Mauvia ſa femme eſtoit demeurée Régéte. Quoyqu'elle fuſt alliée des Romains, ils commencerent à la troubler, & crûrent pouvoir impunement irriter des peuples qui n'eſtoient

gouvernez que par une femme. Elle s'en plaignit,& n'en pût tirer aucune raiſon. Elle rompit l'alliance que ſon Mari avoit faite avec l'Empereur, ſe mit en campagne avec une puiſſante armée, & ravagea la Paleſtine,la Phœnicie,& cette partie de l'Egypte qui eſt entre le Nil & la Mer rouge. Le Gouverneur de Phœnicie ſe preſenta pluſieurs fois,pour s'oppoſer à ſes paſſages ; mais il fut tousjours batu, & perdit la meilleure partie de ſes troupes. Il fallut avoir recours au Comte Victor Géneral des Armées en Orient. Celuy-cy s'avança avec un grand corps de Cavalerie & d'Infanterie , & ſe moquant du Gouverneur qui venoit le joindre,il luy manda de ſe tenir à l'écart , & de luy laiſſer tout l'honneur d'une victoire qu'il n'avoit ſceu remporter lui-meſme. Avec cette confiance , il s'approcha , il donna la bataille,& la perdit;toute ſon Armée fut défaite, & il al-

loit perir lui-meſme, ſi le Gouverneur ne fuſt accouru pour le dégager, & pour favoriſer ſa fuite. Aprez cette victoire, la Reine eſtoit en eſtat de pouſſer plus avant ſes conqueſtes, ſans que rien fuſt capable de l'arreſter.

LVI. Les Perſes déclarent la guerre, *Ammiã l.* 30.

En meſme temps les Perſes demandoient que l'Empereur abandonnaſt l'Armenie, qui eſtoit un ſujet de guerre perpetuelle entre les deux Nations. L'Empereur ſoutenoit ſes droits; & aprez diverſes icterpretations des derniers traitez, & pluſieurs Ambaſſades de part & d'autre, on reſolut de decider par les armes ce different, qu'on n'avoit pu terminer par negociation. Le Roy Sapor envoia ordre à ſon Lieutenant General de ſe rendre maiſtre de quelques places, & ſe diſpoſoit à marcher lui-meſme à la teſte de l'Armée au commencement du printemps.

LVII. Valens demãde du ſe-

Il n'y avoit pas moins à craindre au dedans de l'Empire, qu'au

cours à Gratié, & conclut la paix avec les Saraſins & les Perſes.

dehors. Les Provinces laſſées de la tyrannie des Gouverneurs, & de la perſecution qu'on faiſoit aux Catholiques, eſtoient ſur le point de ſe ſoulever. Valens, qui craignoit d'eſtre accablé, depeſcha des Courriers à l'Empereur Gratien ſon neveu, pour luy demander du ſecours, & ſe haſta de ſatisfaire les Perſes & les Saraſins, afin de n'avoir que les Gots à combatre, & de ne faire qu'un corps de toutes ſes troupes.

Il ordonna donc au Comte Victor d'aller trouver la Reine Mauvia, & de luy demander la paix à quelque condition que ce fuſt. La negociation fut plus heureuſe que la guerre; car la Reine, qui avoit autant de ſageſſe que de valeur, arreſta le cours de ſes victoires, & ſe contenta d'avoir reduit l'Empereur à la craindre. Victor de ſon coſté mênagea ſi adroitement l'eſprit de cette Princeſſe, la loüant de ſes grandes quali-

Digitized by Google

tez, & faiſant gloire d'avoir eſté vaincu par elle, qu'en peu de jours elle luy accorda la paix, & luy donna meſme ſa fille en mariage. Toutefois, comme elle eſtoit zelée pour la Religion Chrétienne qu'elle avoit embraſſée depuis peu, elle ne voulut pas ſigner le traité, qu'on s'engageaſt à luy donner pour Eveſque un de ſes ſujets appellé Moïſe, qui vivoit en reputation de ſainteté dans les ſolitudes d'Egypte. La condition parut fort douce, & le traité fut conclu & executé preſque en meſme temps. *Socrat. l. 4. c. 36. Sozom. l. 6. c. 38.*

Victor eût odre de paſſer delà en Perſe, afin de terminer comme il pourroit les differends entre les deux couronnes, & d'emmener les Legions qui eſtoient dans l'Arménie, dés que la paix ſeroit concluë. L'Empereur relâcha beaucoup de ſes pretenſions, & conſentit à un accommodement qui auroit eſté honteux, s'il n'euſt eſté neceſſaire; il fallut même ſouf-

frir depuis quelques infractions du traité, dõt il n'eſtoit pas temps de ſe plaindre, & diſſimuler une affaire qui n'eſtoit pas alors la plus preſſante. Il ne reſtoit plus qu'à ſatisfaire les peuples; ce qu'on fit, en rappellant les Eveſques de leur exil, & laiſſant vivre chacun dans l'exercice de ſa Religion, ſans l'inquieter.

LVIII. Nouvelle du combat & de la retraite de Trajan & de Ricomer.

Valens croyoit alors ſes affaires en bon eſtat, & ſe préparoit à partir d'Antioche, lors qu'il apprit que Trajan, qui commandoit les Legions d'Armenie, avoit attaqué les Gots dans la Thrace, qu'il les avoit mis en deroute, & pouſſé juſques dans les detroits du Mõt Hœmus; qu'il avoit gagné les defilez ſur eux, & les avoit tenus quelque temps renfermez; mais que la faim & le deſeſpoir leur aiant fait faire des efforts extraordinaires, il avoit eſté contraint de ſe retirer, & de leur abandonner les paſſages. Peu de temps aprez il ſceut que Trajan avoit joint Ri-

Digitized by Google

comer Prince François, envoié d'Occident avec quelques troupes auxiliaires; Que ces deux Capitaines s'eſtoient approchez du Camp des Gots, à deſſein de les forcer dans leurs retranchemens, s'il eſtoit poſſible, ou de donner ſur l'arriere-garde, s'ils décampoient en deſordre comme ils avoient accouſtumé; Qu'aprés s'eſtre obſervez long-temps les uns les autres, ils en eſtoient venus aux mains; Que le combat avoit duré depuis le matin juſqu'à la nuit; & que le nombre des Barbares l'ayant enfin emporté ſur la valeur des Romains, Trajan avoit fait ſa retraite en homme de guerre, & Ricomer étoit repaſſé en Occident pour en ramener un ſecours plus conſiderable.

L'Empereur fut d'autant plus faſché de cette nouvelle, qu'il ſceût que beaucoup d'Officiers avoient eſté tuez, & que les Gots alloiẽt impunemẽt faire des cour-

ſes juſqu'aux Fauxbourgs de Conſtantinople. Il envoya un corps de Cavalerie à Trajan, afin qu'il puſt tenir la campagne tout le reſte de l'Automne.

LIX. Gratien marche au ſecours de ſon Oncle.

Cependant Gratien, dans l'impatience où il eſtoit d'aller ſecourir ſon Oncle, avoit fait paſſer la plus grande partie de ſon armée vers l'Illyrie, & ſe preparoit à marcher au plus fort de l'hiver, pour ſe trouver en Orient à l'ouverture de la campagne. Il laiſſoit Merobaude Roy des François dans les Gaules, pour les garder; & connoiſſant que le ſort des Princes eſt entre les mains de Dieu, & qu'ils doivent attendre la victoire de leur pieté, pluſtoſt que du nombre, ou du courage de leurs ſoldats, il avoit prié Saint Ambroiſe de luy compoſer un petit traité de la vraye foy, qu'il puſt lire durant ſon voyage.

*Ambroſ. de fide ad Grat.*

LX. Célébre victoire de Gra-

Mais comme il eſtoit ſur le point de partir, les Allemans croyant

profiter de ſon abſence, paſſerent le Rhin ſur la glace au mois de Fevrier, & commencerent à faire le degaſt ſur les terres de l'Empire. Quoy-qu'ils fuſſent plus de quarante mille hommes, ce jeune Empereur ne s'étonna point ; il fit marcher les troupes qu'il avoit retenuës dans les Gaules, & rappella celles qu'il avoit envoyées vers la Pannonie. Il ſe mit à leur teſte, & rencontrant les ennemis aux environs de Strasbourg, il les attaqua ſi à propos, & avec tant de reſolution, qu'il les defit entierement. Il en demeura trente-cinq mille ſur la place, & tous leurs Chefs & leur Roy meſme furent tuez ; Gratien pourſuivit juſques dans les bois & dans les montagnes ceux qui ſe ſauvoient, & contraignit toute la Nation à luy demander humblement la paix, & à luy donner comme en oſtage tout ce qu'il y avoit dans le Païs de jeunes-gens, dont il

tien ſur les Allemans.

*Ammiã l.* 31.

Digitized by Google

renforça ſon armée. Cela fait, il donna ſes ordres, & marcha à grandes journées vers la Pannonie, quoy-qu'il fuſt extrêmement incommodé d'une fievre intermitante.

LXI. Genereuſe réponſe de Trajan.

Valens de ſon coſté alloit fort lentement à Conſtantinople, & donnoit ſes ordres à ſes Officiers Generaux qui ſe rencontroient ſur ſa route. Trajan vint audevant de luy, pour luy rendre compte de l'eſtat des troupes qu'il commandoit. Auſſi-toſt qu'il parut, l'Empereur ſe mit en colere, & le chargeant de la perte du dernier combat, luy reprocha outrageuſement ſon peu de conduite, ou ſon peu de cœur. Trajan écouta ces reproches ſans s'émouvoir; & comme il avoit beaucoup de pieté, il repondit à l'Empereur : *Si nous ſommes vaincus, Seigneur, c'eſt que vous nous empeſchez de vaincre. Vous faites la guerre à Dieu même, & Dieu aſſiſte les Barbares qui vous la font. C'eſt luy*

*Theodoret. l. 4. c. 33.*

*qui donne la victoire à ceux qui combatent en ſon nom, & qui l'oſte à ceux qui ſe déclarent ſes ennemis. Vous reconnoiſtrez que vous l'eſtes, ſi vous penſez quels ſont les Eveſques que vous avez chaſſez de leurs Egliſes, & ceux que vous avez mis en leur place.* L'Empereur offenſé de ce diſcours, alloit s'emporter; mais Arinthée & Victor, Généraux de ſon armée, luy firent connoiſtre qu'il avoit piqué tres-ſenſiblement un homme de cœur; que le zele de la Religion l'avoit fait parler; & qu'il falloit luy pardonner cette remontrance, qui n'eſtoit peut-eſtre que trop bien fondée. Valens s'appaiſa un peu, & ſe contenta d'oſter à Trajan la Charge de Colonel de l'Infanterie qu'il avoit exercée avec beaucoup de reputation.

LXII. Valens arrive à Conſtantinople

Enfin l'Empereur arriva à Conſtantinople vers la fin du mois de May, avec une partie de ſõ armée. Les Gots continuoient à venir

On mur

mure contre luy. Il part. *Socrat. l. 4. c. 38.* juſqu'aux portes de la Ville, & à ravager la campagne comme auparavant. Pour luy, il ſe tenoit renfermé, ſoit qu'il n'oſaſt rien entreprendre qu'il n'euſt receu des nouvelles de Gratié, ſoit qu'il vouluſt chaſtier cette ville par les gens de guerre qui la conſumoient audedãs, & par les Barbares qui la piloient au dehors, car il la haïſſoit depuis qu'elle avoit pris contre luy le parti du Tyran Procope. Sur cela on commençoit à murer, & l'on diſoit ouvertement que l'Empereur eſtoit d'intelligence avec les Barbares, & qu'il leur livroit ſes Sujets; juſques-là qu'un jour qu'il aſſiſtoit à des courſes de chevaux, on entendit crier de tous coſtez, *Qu'on nous donne des armes, & nous ſortirons en campagne, tandis que l'Empereur ſe divertira dans le Cirque.* Il fut piqué de ces paroles ſeditieuſes, & ſortit de la Ville en colére l'onziéme de Iuin, menaçãt d'y reve-

*Socrat. ibid. Sozom. l. 6. c. 39*

nir aprés la guerre, & de la ruiner ſans reſſource.

Il ſe retira à Melanthias, Maiſon de plaiſance des Empereurs à quelques milles de Conſtantinople. Là, comme il aſſembloit ſes troupes, il receuſt des lettres de Gratien qui luy donnoit avis de la defaite des Allemans, & l'aſſeuroit qu'il ſeroit bien-toſt à luy avec ſon armée victorieuſe. En effet, il eſtoit en marche avec ſa Cavaletie, & venoit attendre à Sirmium, ſon Infanterie & ſes équipages, D'autre coſté, le Compte Sebaſtien, qui tenoit la campagne avec deux mille hommes choiſis, avoit ſurpris pluſieurs partis, & fait un grand carnage des Gots aux environs d'Andrinople.

LXII. Prudence de Fritigerne Roi des Gots.

Cependant le Roy Fritigerne jugeant qu'il en faudroit venir à bataille, fit ceſſer le pillage dans la campagne, & commanda à tous ſes gens diſperſez de venir joindre le gros de l'ar-

Digitized by Google

mée, tant pour les empeſcher de tomber dans les embuſcades des Romains, que pour les accouſtumer à la diſcipline du Camp. Il envoya des Couriers à Alatée & Safrax, pour les prier de ſe rendre en diligence auprés de luy avec leur Cavalerie. Il ne campa plus que dans de grandes plaines, & prés des Villes, de peur d'eſtre ſurpris, ou de manquer de vivres. Dés qu'il ſceuſt que l'Empereur s'approchoit, il ſe retira comme s'il eût eû deſſein de fuyr le combat, & couvrit ſi bien ſa marche, diviſant ſon armée en pluſieurs corps differens, que les coureurs ennemis n'en purent appercevoir qu'une partie. Il avoit detaché quelques bataillons pour ſe ſaiſir des poſtes avancez; & il alloit couper les vivres aux Romains, s'il n'euſt eſté prevenu. Enfin il ſe conduiſoit avec tant de ſageſſe & de moderation, qu'on euſt dit que Fritigerne eſtoit le Prince Romain, & que Valens eſtoit le Barbare.

*Ammiã ibid.*

Auſſi-toſt que l'Empereur fut arrivé à Andrinople, ceux qui avoient eſté envoyez pour reconnoiſtre les Gots, luy rapporterent qu'ils n'eſtoient gueres plus de dix mille hõmes; qu'ils s'eſtoient retirez en deſordre, & n'oſoient ſe montrer hors de leurs retranchemens. Il crut alors que la victoire eſtoit aſſeurée. En ce meſme temps Ricomer vint de Sirmium pour l'avertir que Gratien marchoit, & qu'il arriveroit en peu de jours. Ce jeune Prince écrivoit à ſon Oncle, & le conjuroit de l'attendre, & de ſouffrir qu'il partageaſt avec luy ſinon la gloire, du moins les travaux & les dangers de cette guerre.

LXIV. Valens eſt mal averti. Il délibere s'il donnera la bataille. *Ammiã ibid.*

Valés aſſembla le conſeil, & mit l'affaire en deliberation. Victor Géneral de la Cavalerie fut d'avis de ne rien precipiter, & repreſenta que les ennemis eſtoient plus forts qu'on ne penſoit; Que leur armée pouvoit eſtre groſſie en

peu de temps d'une infinité de troupes répanduës dans la campagne; Qu'ils avoient un Chef vigilant, qui ſçauroit bien prendre ſon party ; qu'il ſeroit difficile de les forcer dans leur camp , ou de les vaincre en bataille rangée avec les ſeules forces d'Orient, mais qu'on pouvoit s'aſſeurer de les battre,& meſme de les accabler ſans reſſource, ſi l'on attẽdoit le ſecours des Gaules. Il ajouſta que c'eſtoit offenſer un Empereur qui venoit en perſonne les ſecourir, que de combatre ſans neceſſité , lors qu'il eſtoit ſur le point d'arriver. Les principaux Officiers de l'armée furẽt de ce méme avis.

*Zoz. l. 4* Sebaſtien ſouſtenoit au contraire , qu'il falloit promptement donner bataille. C'eſtoit un grand Capitaine , venu depuis peu des Cours d'Occident , où il n'avoit pû s'accommoder avec les Miniſtres. Il commandoit l'infanterie depuis la diſgrace de Trajan , & cherchoit tous les moyens de

Digitized by Google

ſe ſignaler dans ſa charge ; & de s'acrediter dans l'eſprit de l'Empereur. Tant qu'il vit ce Prince étonné & irreſolu , il luy conſeilla de demeurer aux environs de Conſtantinople avec ſon armée: mais des qu'il le vit porté à combatre , il propoſa d'attaquer l'ennemi, qu'il repreſentoit affoibli par ſes pertes, effrayé & tremblant dans ſon Camp , & hors d'eſtat de raſſembler ſes forces diſperſées. Tous les jeunes gens de la Cour & de l'armée prirent ce parti, les uns pour complaire à l'Empereur, les autres pour aquerir de la gloire ; pluſieurs meſme piquez d'une fauſſe émulation, s'écrierent *qu'ils ne ſouffriroient jamais que d'autres vinſſent combatre & vaincre pour eux.* Valens qui croyoit la victoire certaine, & qui d'ailleurs étoit jaloux de la reputation que ſon Neveu s'eſtoit aquiſe , choiſit le conſeil qui flatoit le plus ſa paſſion , & reſolut d'aller droit aux enne-

*Ammian. l. 31.*

mis avant que Gratien fuſt arrivé.

LXV. Fritigerne amuſe l'Empereur.

Fritigerne de ſon coſté ſçachant qu'il auroit deux grandes armées & deux Empereurs ſur les bras, ſi l'affaire n'eſtoit bien-toſt terminée, jugea qu'il falloit s'accommoder avec Valens, ou l'engager promptement à un combat general. C'eſt pourquoy il luy envoya des Ambaſſadeurs, & luy fit faire des propoſitions raiſonnables, en des termes tres-reſpectueux & tres-ſoumis. Il eſperoit par là que l'Empereur luy accorderoit la paix, ou qu'il prendroit ces ſoumiſſions pour des marques de crainte & de foibleſſe, & qu'il auroit plus d'envie d'en venir aux mains. L'Eveſque Ulphilas qui avoit le ſecret de l'ambaſſade, ſe rendit en diligence au Camp d'Andrinople, où il fut receu honorablement, & auſſi-toſt conduit à l'audience. Il preſenta publiquement des Lettres, par leſquelles le Roy ſon Maiſtre, au nom de tous ſes ſujets, ſupplioit

l'Empereur de laiſſer en paix une Nation mal-heureuſe, chaſſée de toutes parts, qui n'avoit pris les armes qu'à l'extremité, qui eſtoit preſte à les quitter, & qui ne penſeroit qu'à vivre, à ſervir l'Empire, & à cultiver en repos les terres qu'on luy avoit accordées dans la Thrace.

Ce Prélat avoit ordre de demander une audience ſecréte, & de rendre en main propre à l'Empereur une ſeconde depeſche, au cas que la premiere n'euſt pas réüſſi. Fritigerne écrivoit à Valens, qu'il eſtoit reſolu d'eſtre ſon ami & ſõ allié, & qu'il tâchoit de reduire les Gots à la raiſon; mais que c'eſtoient des Barbares, qui ne pouvoient s'imaginer qu'on oſaſt les attaquer; qu'il n'y avoit pourtant qu'à leur montrer l'armée, & qu'ils ſe ſoûmetroient à tout, dés qu'on leur feroit peur du nom & de la preſence de l'Empereur.

Ces Ambaſſadeurs furent renvo-

LXVI. Valens marche à l'ennemi. Fritigerne fait de nouvelles propoſitions. *Ammiã ibid. idat. in faſt.*

yez ſans reponſe, & Valens eut d'autant plus d'impatience de donner bataille, qu'il crut que les Gots avoient envie de l'êviter; il diſpoſa tout, & marcha le lendemain neuviême d'Aouſt dés la pointe du iour, laiſſant tous les équipages prés d'Andrinople, afin de faire plus de diligence; il arriva ſur le midi à la veuë des ennemis, & mit ſon armée en bataille, toute fatiguée qu'elle eſtoit d'une marche de douze milles par des chemins difficiles, & par une chaleur exceſſive.

Le Roy des Gots envoya incõtinent des Députez à l'Empereur, pour luy faire de nouvelles propoſitions de paix, car comme il eſtoit ſage & habile; il craignoit l'evenement d'un combat, & vouloit à tout hazard gagner du temps, iuſqu'à ce que la Cavalerie qu'il attendoit fuſt arrivée. Cependant il viſita ſon camp, dõna ſes ordres aux capitaines, & rangea ſes troupes derriere un retran

retranchement qu'il avoit fait de tous les chariots de l'armée. Il fit allumer de grands feux par toute la campagne, afin que les Romains echauffez, & alterez par la chaleur du jour, venant encore à reſpirer un air brûlant, fuſſent moins en eſtat de combatre. Au meſme temps il euſt avis que l'Empereur avoit mepriſé ſes Députez, & ne vouloit traiter qu'avec les principaux de la Nation. Il luy manda qu'il iroit le trouver luy-meſme, s'il vouloit envoyer auparavant quelques Seigneurs de ſa Cour en oſtage. Cette negociation fit une eſpece de treve pour quelques heures, pendant leſquelles Alatée & Safrax arriverent avec leur Cavalerie, & formerent deux gros Eſcadrons à la teſte du Camp des Gots. *Ammiã ibid.*

LXVII. Le cõbat s'engage. De-

La propoſition du Roy fu tacceptée dans le Coſeil de l'Empereur, & l'on y avoit deja deliberé ſur le choix des oſtages,

route de l'aiſle droite des Romains

lors que les deux partis, ſans y pẽſer, ſe trouverent engagez au combat. Car Bacurius chef des Iberiẽs, qu'õ avoit mis à la pointe de l'aiſle droite, ayant apperceû vers le Camp des ennemis un gros de Cavalerie compoſé de Huns & d'Alains, ſe détacha ſans ordre, & courut auſſi-toſt pour le charger. Les Babares, ſans s'étonner, l'attendirent, & le repouſſerent avec grande perte des ſiens. Il s'eleva alors un grand bruit de part & d'autre. Quelques Eſcadrons s'avancerent pour ſoûtenir les Iberiens qui ſe retiroient en deſordre; mais Alatée vint incontinent fondre ſur eux, & aprés avoir taillé en pieces tout ce qui euſt le courage de luy reſiſter, il pouſſa le reſte ſi bruſquement, qu'il renverſa Cavalerie & infanterie, & mit toute l'aiſle droite en déroute, ſans qu'elle puſt jamais ſe remettre.

LXVIII L'aiſle gauche

Cepẽdãt Fritigerne ſortit en bataille avec une partie de ſes trou-

pes, & donna teſte baiſſée ſur l'aiſle gauche où eſtoient les Legions commandées par le Comte Sebaſtien, & animées par la preſence de l'Empereur. Les uns & les autres combatirent fort vaillamment, mais enfin les Gots plierent; & ſoit qu'ils ne puſſent ſoûtenir le choc de l'ennemi, ſoit qu'ils vouluſſent l'attirer prés de leur camp, afin qu'il ne puſt leur échaper, ils reculerent juſqu'au retranchement des chariots. Là ils firent ferme, comme s'ils euſſent repris de nouvelles forces. Les Romains firent auſſi tous leurs efforts pour conſerver leur avantage: mais des Compagnies d'Archers qui gardoient le Camp, tirant ſur eux d'un coſté; de l'autre, Alathée qui revenoit de pourſuivre la Cavalerie, les chargeant en flanc, & une multitude innombrable de Barbares les environnant de toutes parts, ils ne penſerent plus qu'à vendre cherement leur vie. *ſe defend vaillamment.*

LXIX. Entiere defaite des Romains.

Aprés avoir combatu quelque temps de loin à coups de fléches, ils en vinrent aux coups de haches & d'epées. A meſure que l'ennemi gagnoit du terrain, ils ſe ſerroient, juſqu'à ce qu'épuiſez de force, & accablez par le nombre, ils furent la pluſpart taillez en piece. Le Comte Sebaſtien Colonel de l'Infanterie, Valerien Grand-Eſcuyer de l'Empire, Equitius proche parent de l'Empereur & Grand-Maiſtre de ſon Palais, plus de trente-cinq Tribuns, & une infinité d'autres Officiers demeurerent ſur la place. L'Empereur voyant ce deſordre, ne ſçavoit à quoy ſe reſoudre. Deux Compagnies de ſes Gardes le couvroient de leurs boucliers. Trajan eſtoit venu ſe ranger auprés de luy avec la pluſpart des Volontaires, & crioit qu'on amenaſt promptement du ſecours. Mais tout eſtoit épouvanté. Les Bataves qui compoſoient le corps de reſerve avoient

Digitized by Google

pris la fuite, Victor & Ricomer n'avoient jamais pû raillier leurs gens. Alors la nuit eſtant ſurvenuë, Trajan conſeilla à l'Empereur de ſe ſauver ; & ſoûtenant luy ſeul tout l'effort des ennemis, il receût pluſieurs bleſſeures, & mourut genereuſement pour ſa partie, & pour un Prince qui l'avoit outragé, & caſſé peu de temps auparavant.

LXX. Valens ſe ſauve. Il eſt bleſſé, & brûlé tout vif dans une maiſon.

Valens, pour cacher ſa fuite, ſe meſla avec quelques ſoldats qui fuyoient comme luy. Il avançoit peu, parce que la nuit eſtoit obſcure, & la campagne couverte de morts ; & pour comble de malheur, il fut bleſſé d'un coup de fléche, par des Barbares errans, qui tiroient à coups-perdus par tout où ils avoient ouï du bruit. Il tomba de cheval, & fut porté par quelques-uns de ſes domeſtiques dans une maiſon champeſtre qui ſe trouva ſur le chemin. On n'eût pas pluſtoſt arreſté ſon ſang, & mis, comme on puſt,

le premier appareil à sa playe, qu'une troupe de Gots débandez vint en desordre à dessein de piller la maison, sans sçavoir qui estoit dedans. Ils essayerent de forcer les portes ; & comme ils trouvoient de la resistance, ils renoncerent à une entreprise où ils craignoient de ne pas reüssir, & dont il n'esperoient pas pouvoir profiter. Pour se venger toutefois de ceux qui leur resistoient dans cette maison, ils y mirent le feu, & passerent outre.

*Ammian. l. 31.*

Ce fut-là que Valens accablé de douleur, & pressé des remords de sa cõsciẽce, fut brusle tout vif le neuvieme d'Aoust, en la quatorzieme année de son regne, & la cinquantieme de son âge. Les Barbares apprirent sa mort par un de ses domestiques qui s'estoit sauvé de l'embrasement, & furent affligez d'avoir perdu l'occasion de faire un Empereur prisonnier, & de profiter de ses depoüilles. Telle fut la fin deplorable de

*Ammian. ibid. Zoz. l. 4 Hieronym. in Chronic. Oros. l. 7 c. 33 Chrysost ep. ad vid.*

Valens. Il euſt le ſort des mauvais Princes; il fut haï pendant ſa vie, & mourut ſans eſtre regreté.

LXXI. Grande perte des Romains. Gratien s'arreſte dans Firmiũ. *Ammiã l.* 31.

L'hiſtoire rapporte que depuis la bataille de Cannes, les Romains n'avoient point fait de perte plus conſiderable. Il demeura ſur la place plus de deux tiers de leur armée; le reſte ſe diſperſa, & ſe jetta dans les Villes d'un coſté & d'autre. Le Comte Victor & Ricomer coururent promptement vers l'Empereur Gratien, pour luy donner avis de cette defaite, & pour empeſcher qu'il ne s'engageaſt trop avant. Cependant les Gots ne penſoient qu'à recueïllir le fruit de leur victoire, & à ravager des Provinces dont ils croyoient eſtre les maiſtres. Gratien touché de la bataille, & de la mort de ſon Oncle, qu'il apprit en meſme temps, delibera s'il continuëroit ſa marche, ou s'il retourneroit ſur ſes pas. Les Gots eſtoient puiſſans; il avoit peu de troupes

à leur oppoſer ; il perdoit l'Empire, s'il venoit à eſtre vaincu. Ces raiſons l'obligerent à ſe retirer dans Sirmium, juſqu'à ce qu'il euſt aſſemblé de plus grandes forces, ou que dans l'ardeur du pillage, la diviſion ſe miſt parmi les Barbares.

LXXII. Reflexions de Gratien

Cependant il repaſſoit dans ſon eſprit toutes les circonſtances de cette guerre ; l'aveuglement de la Cour, qui avoit pris pour defenſeurs de l'Eſtat, ceux qui en eſtoient les plus dangereux ennemis ; l'imprudence de l'Empereur qui les avoit tousjours ou trop mepriſez ; la funeſte aventure de ce Prince, qui venoit d'éprouver la cruauté de ceux dont il avoit corrompu la foy. Il faiſoit reflexion ſur ce que Saint Ambroiſe luy avoit écrit peu de temps auparavant, *Que le ſang de tant de Martyrs, & le banniſſemen de tant d'Eveſque perſecutez, eſtoient la veritable cauſe des revolutions de l'Empire ; que les Prin-*

*Ambr. l. 2. de fide.*

*ces ne peuvent s'aſſeûrer de la fidelité des hommes, quand ils ne ſont pas eux-meſmes fidelles à Dieu; & que le ſoulevement d'une Nation Arienne contre un Empereur Arien, eſtoit un effet de la juſtice Divine, qui puniſſoit l'impieté par l'impieté meſme.*

Pour remedier à ces deſordres, & pour ſe rendre le Ciel favorable, il fit d'abord un Edit, par lequel il rappelloit les Eveſques bannis pour la foy Catholique, & les rétabliſſoit dans leurs Sieges. Il commanda à Sapor l'un de ſes Lieutenans Generaux d'aller faire executer cét ordre dans tout l'Orient, de chaſſer les faux Eveſques des Egliſes qu'ils avoient uſurpées, & de n'y ſouffrir que ceux qui ſeroient dans la Communion du Pape Damaſe. Toutefois jugeant à propos de mênager pour un temps l'eſprit des peuples, & joignant la douceur à la pieté, il accorda à chacun le libre exercice de ſa

LXXIII. Retabliſſement des Eveſques exilez. *Theodoret. l. 5. c. 1. & 2. Socrat. l. 5. c. 2. Sozom. l. 7. c. 1.*

Religion, & n'interdit les aſſemblées publiques qu'à quelques ſectes qui luy parurent ou ridicules, ou ſcandaleuſes.

LXXIV Gratien rappelle Theodoſe.

Aprés avoir tiré l'Egliſe de l'oppreſſion où elle eſtoit, il fallut penſer aux moyens de ſauver l'Eſtat. Valens eſtoit mort ſans enfans, & le jeune Valentinien qui avoit le titre & la qualité d'Empereur, n'eſtoit pas encore en âge d'en exercer les fonctions; ainſi Gratien ſe trouvoit ſeul chargé de tous les ſoins de l'Empire. Il voyoit en meſme temps les Gots victorieux dans la Thrace, & d'autres Nations Barbares preſtes à faire irruption dans les terres de l'Empire. Ne pouvant ſuffire luy ſeul à tout, ni ſçavoir où ſa preſence ſeroit plus neceſſaire, il cherchoit un homme capable de l'aſſiſter dans ſes guerres, & de commander dans l'Orient en ſon abſence. Il jetta les yeux ſur Theodoſe, dont il connoiſſoit la valeur & la ſageſſe; & ſoit qu'il

eût deja reſolu de l'aſſocier à l'Empire, ſoit qu'il n'euſt deſſein que de luy donner le cõmandement de l'armée, il luy écrivit, & luy envoya ordre de venir promptement à Sirmium.

LXXV. Occupations de Theodoſe durant ſon exil.

Theodoſe eſtoit alors en Eſpagne, où il s'eſtoit retiré, comme nous avons dit, pour éviter la perſecution de Valens, & l'envie des Courtiſans, qui n'avoient pu ſouffrir ſa reputation, ni ſon merite. Il vivoit dans ſa retraite ſans ſe plaindre ni des Empereurs, ni de ſa fortune. Il demeuroit tantoſt à la Ville parmi ſes Concitoyens, accommodant les differends des uns, aſſiſtant les autres dans leurs beſoins, obligeant tout le monde, & ne ſe preferant à perſonne; tantoſt à la campagne, où il cultivoit luy-meſme ſes jardins, & s'adonnoit avec plaiſir à tous les ſoins de l'agriculture. Profitant ainſi de ſa diſgrace, il apprit à gagner l'amitie des peuples, & s'accouſtuma ſi-bien à

*Pacat. in Panegyr.*

tous les offices de la vie civile, qu'il retint la douceur & la modeſtie d'un particulier lors meſme qu'il fut à la dignité ſouveraine. Il eſtoit en cét eſtat, lors qu'il receût les lettres de Gratien; il mit ordre à ſes affaires domeſtiques, & partit peu de jours aprés.

LXXVI. Diverſes entrepriſes des Gots. *Ammian. l. 31.*

Cependant les Gots, aprés le gain de la bataille, allerent, contre l'avis du Roy Fritigerne, mettre le ſiege devant Andrinople, où ils avoient ſceu que Valens avoit renfermé ſes treſors & tout ce qu'il avoit de plus precieux dans l'Empire. Ils firent leurs approches tumultuairement, & donnerent pluſieurs aſſauts; mais ce fut avec tant de precipitation & de deſordre, qu'ils furent toujours repouſſez, & perdirent leurs meilleures troupes. Ils avoient gagné quelques ſoldats de la garniſon, qui devoient leur livrer une porte de la Ville; mais l'intelligence fut decouverte. En-

ſin incommodez des pluyes qu'il fit durant pluſieurs jours, batus des machines des aſſiegez, & rebutez de la longueur du ſiege, ils paſſerent juſqu'aux environs de Perinthe, où ils eſperoient faire un grand butin.

Comme ils n'oſoient attaquer cette place, ils ravagerent la campagne, & s'approcherent de Conſtantinople, à deſſein de l'inveſtir, & de la prendre d'aſſaut, ou par famine. L'Imperatrice Dominica femme de Valens ouvrit alors le treſor public, & anima ſi-bien par ſes diſcours, & par ſes largeſſes, les Habitans & les ſoldats, qu'ils ſortirent en bataille, & chargerent un gros de Barbares, qui s'eſtoit avancé vers la Ville. Le combat fut ſanglant, & finit par une action qui ſurprit les Gots, & jetta la frayeur dans leur armée. LXXVII. Gots batus par les Saraſins devant Conſtantinople.

Quelques bataillons Saraſins que la Reine Mauvia avoit envoyez au ſecours de l'Empire, & Zoz. l. 4.

que Valens avoit laiſſez en garniſon à Conſtantinople, eſtoient aux mains avec l'ennemi, & la victoire eſtoit encore incertaine, lors qu'on vit tout-à-coup paroître un ſoldat de cette Nation le poignard à la main, & murmurant je ne ſçay quels mots lugubres. Il ſortit des rangs tout nud, & s'elançant ſur le premier Got qu'il rencontra, luy planta le poignard dans le ſein, & ſe jetta promptement ſur luy pour ſucer le ſang qui couloit de la playe qu'il venoit de faire. Les Gots étonnez de cette action brutale, qu'ils prirent pour un prodige, s'enfuirent en deſordre, & n'eurent plus le courage d'attaquer les Saraſins.

LXXVIII. Saint Aſcole defend Theſſalonique par ſes prieres.

Ils ne furent pas plus heureux devant Theſſalonique. Ils entreprirent pluſieurs fois de ſe rendre maiſtres de cette Ville, qui n'étoit pas en eſtat de leur reſiſter: mais Saint Aſcolo qui en eſtoit Eveſque la defendit par la ſeule

force de ſes prieres. On rapporte qu'une frayeur ſecrete ſaiſiſſoit ces Barbares, dés qu'ils en approchoient ; qu'ils perdoient, ſans ſçavoir pourquoy, cette ferocité naturelle qu'ils avoient ailleurs ; & que les plus ſages d'entre eux furent d'avis d'abandonner cette entrepriſe, & de laiſſer en repos un peuple que Dieu protegeoit ſi viſiblement par l'interceſſion de ce ſaint Prelat. *Ambroſ. epiſt. 59.*

Enfin, aprés avoir manqué le pillage de ces trois Villes, ils ſe jetterent dans la Macedoine, la Trace, la Scythie, la Mœſie, & ſe repandirent juſqu'aux Alpes Iuliennes qui bornent l'Italie de ce coſté-là, ravageant toutes ces Provinces, & laiſſant par tout des marques funeſtes de leur avarice & de leur fureur. *Ammiã l. 31. Hieroni. epiſt. 3. Zoz. l. 4*

LXXIX. Horrible maſſacre des Gots en Orient.

L'Orient alloit tomber dans un ſemblable deſordre, ſi l'on n'euſt promptement arreſté le cours d'une conſpiration qui s'étoit déja toute formée. Lors que

les Gots furent receûs dans la Thrace, une des conditions qu'on leur imposa, fut qu'ils dõneroient leurs enfans en ostage, & la necessité les obligea d'y consentir. Zoz. l. 4 On esperoit par là s'asseûrer de la fidelité des peres, & accoûtumer insensiblement les enfans aux loix & à la discipline des Romains, afin de se servir des uns & des autres dans les guerres de l'Empire. Iules, qui cõmandoit en Oriẽt, au-delà du mõt Taurus, fut chargé de l'educatiõ de cette jeunesse Barbare. Il la dispersa dans les villes de son gouvernement, & la fit instruire selon les ordres qu'il avoit receûs de la Cour. Plusieurs estoient déja en âge de porter les armes, & quelque soin qu'on eust pris de leur cacher la victoire de leur nation, ils en avoient appris les nouvelles.

Alors revenant à leur naturel, ils cõcerterent entre eux les moyens de se saisir de quelques Villes, & d'égorger les garnisons

qui ne ſeroient pas ſur leur garde. Ceux qui ſe trouvoient enſemble, firent avertir ſecretement leurs compagnons; & la conſpiration devoit bientoſt éclater. Iules en eût avis, & reſolut de les prevenir. Il viſita les places, donna ſes ordres aux Gouverneurs, & fit publier dans toute l'etenduë de ſon gouvernement, que l'Empereur, pour gratifier ces étrangers, & pour les engager plus fortement au ſervice de l'Empire, avoit mandé qu'on leur diſtribuaſt non-ſeulement de l'argent, mais encore des terres & des maiſons, & qu'on les traitaſt comme ſes ſujets naturels. *Ammiã l. 31. Zozim. l. 4.*

Le jour fut pris pour cette diſtribution. Les Barbares eſperant profiter de l'argent, & des graces qu'on leur accordoit, & rendre leur rebellion plus facile & plus ſeûre, s'adoucirent un peu. Ils ſe trouverent dans les Villes, dõt on avoit ſous-main rẽforcé les garniſons; & comme ils furent aſſem-

blez dans de grandes places, des troupes qu'on avoit miſes dans les maiſons d'alentour, ſortirent ſur eux l'épée à la main, & en tuérent la plus grande partie: le reſte voulant ſe ſauver par les carefours, fut aſſommé par les Bourgeois à coups-de-pierre.

On n'épargna pas meſme ceux qui n'eſtoient pas encore à âge de nuire, & par une prudence inhumaine, Iules delivra ces Provinces du peril où elles eſtoient. L'affaire fut conduite avec tant d'adreſſe & les ordres donnez & executez ſi à propos, que ce maſſacre ſe fit le meſme jour par tout l'Orient, ſans que les Gots en euſſent eû le moindre ſoupçon, & qu'il en puſt échaper un ſeul.

LXXX. Théodoſe arrive à Sirmium.

Les choſes eſtoient en cét eſtat, lors que Theodoſe arriva à Sirmium. Gratien le reçeuſt d'autant plus favorablement, qu'il avoit honte de l'avoir banni de ſa Cour, & qu'il alloit luy confier l'affaire la plus importante de

Digitized by Google

l'Empire. Il le fit General de ſon armée, & l'envoya contre les Gots, avec une partie des troupes qu'il avoit dans l'Illyrie.

Thedoſe marcha incontinent vers la Thrace, où les ennemis eſtoient aſſemblez, en tres-grand nombre. Il ſceut que pluſieurs cõpagnies d'Alains, de Huns & de Taïfales, les avoient joints depuis leur derniere victoire, & qu'ils croyoient avoir reduit l'Empereur à n'oſer plus paroiſtre en campagne. Mais il apprit en meſme temps que leurs meilleurs ſoldats s'eſtoient debandez; que les Chefs eſtoient diviſez entre eux; que Fritigerne n'en eſtoit plus maiſtre, & qu'il n'y avoit ni ordre, ni diſcipline parmi tant de Barbares ramaſſez, qui eſtoient venus pour leur aider à piller, & non pas à combatre.

LXXXI. Théodoſe défait les Gots.

Alorr il s'avança avec beaucoup de confiance; & ayant rencontré les ennemis, il leur donna bataille, en tua la plus gran-

de partie, obligea le reſte à repaſſer le Danube, & alla porter luy-meſme à la Cour la nouvelle de cette defaite. Theodoret raconte que Theodoſe laiſſa un ſi grand nombre de morts ſur la place, fit tant de priſonniers, & remporta tant de depouïlles, qu'eſtant venu avec une extrême diligence donner avis à l'Empereur de ſa victoire, elle parut d'abord incroyable.

*Theodoret. l. 5. c. 5. & 6*

Ses envieux oſerent l'accuſer d'avoir eſté defait, & de s'en eſtre fuy luy-meſme; & Gratien etonné ne ſçavoit ce qu'il en devoit croire. Theodoſe le ſupplia d'envoyer ſur les lieux ſes accuſateurs, afin qu'ils reconnuſſent la verité, & qu'ils en rendiſſent temoignage eux-meſmes. L'Empereur, pour ſatisfaire à ſes preſſantes ſollicitations, chargea des perſonnes de condition & de creance d'aller promptement s'informer du detail de cette action, & de venir luy en rendre compte.

Digitized by Google

Le meſme Hiſtorien rapporte que ce fut en ce temps que Theodoſe vit en ſonge un Eveſque qui luy mettoit la couronne ſur la teſte, & le reveſtoit des ornemens Imperiaux ; & qu'un de ſes intimes amis, à qui il communiqua cette viſion, l'aſſeûra que c'eſtoit un preſage certain de la grandeur où Dieu l'appelloit. LXXXII. Songe de Theodoſe. *Theodoret. ibid.*

On reconnut depuis que ç'avoit eſté Meléce Eveſque d'Antioche qui luy eſtoit apparu. Ce Saint Prelat, en vertu du dernier Edit de Gratien, retournoit alors dans ſon Egliſe aprés un banniſſement de pluſieurs années. On voyoit par tout l'Empire paſſer les Confeſſeurs de Ieſus-Chriſt, les uns ſuivis d'une troupe d'Infideles qu'ils avoient convertis, les autres delivrez de leurs chaiſnes, & portant encore ſur leurs corps les glorieuſes marques des tourmens qu'ils avoient ſoufferts. On transferoit meſme avec honneur *Theodoret. l. 5. c. 9.*

Digitized by Google

les reliques de ceux qui eſtoient morts dans leur exil.

La pluſpart furent receûs avec beaucoup de joye, des peuples dont ils venoient reprendre la conduite. Mais, comme l'Empereur, quelque pieté qu'il euſt, n'avoit pas encore aſſez d'autorité pour ſe faire obeïr, il y en eût qui par les cabales des Heretiques, ſouffrirent plus de maux en ce temps de paix, qu'ils n'en avoient enduré pendant la perſecution. Il s'en trouva pluſieurs, qui voyant leurs Sieges remplis par des Ariens, s'offroient de partager avec eux le gouvernement de leur troupeau, pourveu qu'ils ſe reüniſſent à la Foy & à la communion Catholique. Quelques-uns meſme eſtoient preſts de ceder leur dignité toute entiere, pour retablir la paix & l'unité de l'Egliſe.

*Sozom. l.8.c.2.*

LXXXIII. Grãtien eſt reſolu de

Parmi tant de Saints Eveſques, il ſembla que Dieu avoit choiſi le plus celebre pour donner à

Theodoſe les premieres eſperances de la gloire à laquelle il deſtinoit. On vit bientoſt ce preſage accompli. Car Gratien ayant appris que les peuples qui habitoient le long du Rhin eſtoient entrez dans les Gaules, & ſe trouvant d'ailleurs comme environné du debordement des Barbares qui s'eſtoient repandus dans les Provinces de l'Orient, reſolut d'aſſocier Theodoſe à l'Empire. Il penſa qu'il ne pourroit luy ſeul reſiſter à tant d'ennemis; qu'un Lieutenant ne le dechargeroit que d'une partie de ſes ſoins; qu'il luy falloit un Collegue qui euſt ſes guerres à part, & qui defendiſt l'Eſtat comme ſon bien propre; qu'il y auroit plus de gloire pour luy à donner de bonne grace un de ſes Empires, qu'à le retenir avec peine; & qu'il eſtoit heureux d'avoir de quoy recompenſer un grand merite, en établiſſant ſon propre repos.

choiſit un Collegue.

L'amitié & l'eſtime qu'il avoit

LXXXIV Theodoſe deſtiné Empereur.

eûc dés ſon enfance pour Theodoſe, le determinerent encore davantage, & l'impatience qu'il avoit d'aller ſecourir les Gaules où il avoit eſté elevé, le preſſoit de declarer ſon deſſein. Mais il eſtoit à propos d'attendre la confirmation de la derniere victoire de Theodoſe, afin que ſes envieux fuſſent eux-meſmes obligez d'approuver ſon election, aprés avoir ſouffert la confuſion que meritoit leur calomnie.

Ce choix fut d'autant plus glorieux à Theodoſe, que de ſa part il ne l'avoit point recherché. Il eût meſme aſſez de modeſtie, pour refuſer cét honneur lors que Gratien le luy offrit; & ce refus fut accompagné de tant de marques de moderation & de bonne foy, qu'il fut aiſé de juger que ce n'eſtoit pas une vaine ceremonie, mais une veritable ſageſſe qui luy faiſoit regarder cõme une charge difficile & dangereuſe, cette dignité où l'õ ne cherche

*Claudiã. Pacat. in Paneg.*

che ordinairement que le repos & le plaiſir de commander.

Ce fut en ce temps qu'Auſone fut nommé Conſul, quoy-qu'il fuſt abſent, & qu'il n'euſt pas brigué cét honneur. Gratien, aprés avoir profité de ſes inſtructions, ne perdit aucune occaſion de luy temoigner ſa reconnoiſſance. Il l'éleva à la charge de Queſteur, & peu de temps aprez, à celle de Prefet du Pretoire; enfin il le declara Conſul, & n'oublia rien de ce qu'il put imaginer de plus obligeant & de plus honneſte. LXXXV. Auſone eſt fait Conſul

Il luy donna pour Collegue Olibrius Gallus, jeune-homme d'une tres-noble & tres-ancienne maiſon: & comme on voulut ſçavoir lequel des deux il nommoit le premier; pour favoriſer Auſone, ſans offenſer l'autre, il repondit qu'il pretendoit regler leur rang, non pas par la naiſſance, mais par l'âge, & par l'ancienneté de leur Prefecture.

Aprés cela, il depeſcha promptement un courrier à Auſone, pour luy donner avis de ſa nomination au Conſulat, & luy écrivit en ces termes. *Comme je ſongeois il y a quelque temps à créer des Conſuls pour cette année, j'invoquay l'aſſiſtance de Dieu, comme vous ſçavez que j'ay accoûtumé de faire en tout ce que j'entreprens, & comme je ſçay que vous deſirez que je faſſe. J'ay crû que je devois vous nommer premier Conſul, & que Dieu demandoit de moy cette reconnoiſſance pour les bonnes inſtructions que j'ay receûës de vous. Je vous rends donc ce que je vous dois; & ſçachant qu'on ne peut jamais s'acquiter ni envers ſes Peres, ni envers ſes Maiſtres, je confeſſe que je vous dois encore ce que j'ay tâché de vous rendre.* Afin que rien ne manquaſt à la grace qu'il luy avoit faite, il accompagna cette lettre d'un preſent, & luy envoya une robe fort riche, où eſtoit en broderie d'or la fi-

*Auſon. in grat. act.*

gure de l'Empereur Conſtantius ſon beaupere. Auſone de ſon côté employa toute la force & toute la delicateſſe de ſon eſprit, pour faire en vers & en proſe l'éloge de ſon auguſte bienfaiteur.

Peu de jours aprés cette action de Gratien, ceux qu'il avoit envoyez à l'armée, arriverent, & rapporterent que la defaite des Gots avoit eſté tres-conſiderable, que le nombre des morts & des priſonniers, & la quantité des dépouilles alloient encore au-delà de ce que Theodoſe avoit dit. Alors ſes ennemis meſme furent obligez de loüer ſa valeur & ſa modeſtie, & l'Empereur crût qu'il eſtoit temps de partager l'Empire avec luy.

LXXXVI Victoire de Theodoſe reconnuë *Theodoret. l. 5. c. 9.*

# SOMMAIRE
## DV SECOND LIVRE.

I. *GRatien partage l'Empire avec Theodoſe.* II. *Theodoſe va à Theſſalonique, & y reçoit les Députations.* III. *Il entreprend la guerre contre les Gots.* IV. *Il les fait reconnoiſtre par Modaire.* V. *Il les ſurprend, & les défait entierement dans la Thrace.* VI. *Il leur accorde la paix, & retourne à Theſſalonique, où il apprend la victoire de Gratien.* VII. *Il a deſſein d'abbatre les Ariens.* VIII. *L'origine, & les progrés de cette ſecte.* IX. *Theodoſe tombe malade, & ſe fait baptiſer par Aſcole Eveſque de Theſſalonique.* X. *Il*

Digitized by Google

*fait publier un Edit contre les Ariens.* XI. *Maxime le Cynique usurpe le Siege Episcopal de Constantinople; ses crimes, & ses fourberies.* XII. *Theodose rebute Maxime.* XIII. *Perfidie des Gots.* XIV. *Les Gots attaquent l'Empereur dans ses retrãchemens.* XV. *Trahison des Gots qui étoient au service de l'Empire: retraite de Theodose.* XVI. *Theodose remet son armée, & reçoit le secours des Gaules.* XVII *Epouvante des Gots.* XVIII. *Avis differens touchant la paix ou la guerre.* XIX. *Theodose accorde la paix aux Gots.* XX. *Divers effets que produit l'Edit de Theodose pour la Religion Catholique dans Constantinople.* XXI. *Theodose congedie les troupes des Gaules, & se rend à*

*Conſtantinople.* XXII. *Theodoſe reçoit les civilitez des Ariens; les Catholiques en murmurent.* XXIII. *Eſtat de la Religion dãs Conſtãtinople.* XXIV. *Theodoſe ſe declare pour les Catholiques. Son entretien avec Gregoire de Nazianze.* XXV. *Il fait rendre toutes les Egliſes de la Ville aux Catholiques.* XXVI. *Il reprime les Ariens, & va luy-meſme inſtaller Gregoire de Nazianze.* XXVII. *Politique de Theodoſe.* XXVIII. *differend de Fravitas & d'Eriulphe.* XXIX *Malignité de l'Hiſtorien Zozime.* XXX. *Conſpiration des Ariens contre Gregoire de Nazianze.* XXXI. *Douceur de Gregoire de Nazianze.* XXXII. *Edit nouveau de Theodoſe contre les Ariens.*

Digitized by Google

XXXIII. *Orgueïl d'Athanaric Roy des Gots: ſa haine cõtre Valens & contre l'Empire.* XXXIV. *Fritigerne s'unit avec les Grotũgues, & aprés pluſieurs courſes ils chaſſent Athanaric de ſes Eſtats.* XXXV. *Athanaric implore la protection de Theodoſe.* XXXVI. *Theodoſe dõne retraite à Athanaric dãs ſa Cour.* XXXVII. *Theodoſe fait voir Cõſtãtinople à Athanaric. Origine & grãdeur de cette Ville.* XXXVIII. *Mort d'Athanaric.* XXXIX. *Effets de la bonté de Theodoſe.* XL. *Thodoſe convoque le Concile de Conſtantinople.* XLI. *Il y appelle les Heretiques Macedoniens.* XLII. *Nombre des Eveſques du Concile, & leurs differentes veûës.* XLIII. *Reſpect de Theodoſe pour Me-*

*lece Preſident du Concile.* XLIV. *Election d'un Archeveſque de Conſtantinople.* XLV. *Gregoire de Nazianze eſt éleû; il refuſe cette dignité, on l'oblige de l'accepter.* XLVI. *Points de Foy reglez.* XLVII. *Reglemens pour la diſcipline.* XLVIII. *Lettre Synodale adreſſée à Theodoſe.* XLIX. *Mort de Melece Eveſque d'Antioche; honneurs que luy rendit Theodoſe.* L. *Theodoſe repond aux Eveſques, & confirme les Ordonnances du Concile.* LI. *Schiſme d'Antioche; ſon origine & ſes progrés.* LII. *On propoſe d'élire un ſucceſſeur à Melece; diviſion des Peres ſur ce ſujet.* LIII *Theodoſe appelle au Concile les Eveſques d'Egypte & de Macedoine.* LIV. *Proteſtation con-*

*tre l'election de Gregoire de Nazianze.* LV. *Gregoire ſe demet de l'Archeveſché, & ſort de l'Aſſemblée.* LVI. *Gregoire demande ſon congé à Theodoſe.* LVII. *Dernier Sermon de Gregoire, & ſa retraite.* LVIII *Theodoſe ſe plaint des conteſtations des Eveſques.* LIX. *Ordre donné pour le choix d'un nouvel Archevêque.* LX. *L'Empereur choiſit Nectaire.* LXI. *Remontrance des Eveſques à Theodoſe* LXII. *Ordination de Nectaire.* LXIII. *Concluſion du Concile: tranſlation des Reliques de Saint Paul Archeveſque de Conſtantinople.* LXIV. *Victoire de Theodoſe ſur les Huns, les Scyriens & les Carpodaques.* LXV. *Le Roy Sapor recherche l'amitié*

*de Theodoſe. Eſtat des affaires des Perſes.* LXVI. *Celebre Ambaſſade du Roy de Perſe à Theodoſe.* LXVII. *Alliance de Theodoſe avec le Roy de Perſes.* LXVIII. *Deputation du Concile d'Aquilée à Theodoſe.* LXIX. *Theodoſe ne conſent pas à la convocation d'un Concile general à Rome.* LXX. *Nouvelles intrigues de Maxime le Cynique.* LXXI. *Theodoſe raſſemble les Eveſques d'Orient à Conſtantinople; ils refuſent d'aller à Rome.* LXXII. *Les Gots de la ſuite d'Athanaric loüent la grandeur & la bonté de Theodoſe.* LXXIII. *Fritigerne recherche l'alliance de Theodoſe.* LXXIV. *Nouvelles inſtances des Eveſques d'Italie pour la convocation d'un Concile à Rome.*

Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE
# THEODOSE
## LE GRAND.

### *LIVRE SECOND.*

L'ARME'E qui étoit alors en quartier aux environs de Sirmium, eût ordre de s'assembler, & le feiziéme jour de Ianvier Gratien s'y rendit accompagné de Theodose & des autres Seigneurs de sa Cour. Il fut conduit au milieu du Camp; & les Troupes s'estant

*L'An* 379.

I. Gratien partage l'Empire avec Theodose. *Socrat. l. 5. c. 2.*

rangées autour de luy, il leur exposa le deplorable estat de l'Empire, la misere des peuples, l'affoiblissement des armées, l'irruption des Allemans dans les Gaules, & le ravage qu'avoient fait tant de Nations Barbares dans les Provinces de l'Orient. Il leur representa qu'un seul homme ne pouvoit soustenir tant de guerres à la fois ni remedier à tant de desordres. Que pour luy, il preferoit le plaisir d'avoir un Collegue fidele, à l'ambition de regner seul; & que dans le dessein de faire un choix qui fust avantageux à l'Estat, & qui pust leur plaire, il avoit jetté les yeux sur Theodose.

*L'An 379.*

*August. de civit. Dei.*

A ce nom les Troupes l'interrompirent, temoignerent leur joye par de longs applaudissemens. Gratien reprit son discours, & apres avoir fait l'eloge de Theodose, il luy donna la pourpre & la couronne. Alors les

ſoldats qui l'avoient autrefois eſtimé digne de l'Empire, redoublerent leurs acclamations ; & les Officiers vinrent en foule ſaluër le nouvel Empereur, qui n'eſtant âgé que de trente-trois ans, & joignant à la force & à la vigueur de l'âge, une grande experience, & une ſageſſe conſommée, faiſoit eſperer le retabliſſement entier des affaires. *L'An 379. Aurel. Vict. in Theod.*

Gratien luy donna en partage la Thrace, & toutes les Provinces que Valens avoit poſſedées. Il y ajouſta cette partie Orientale de l'Illyrie, dont Theſſalonique eſtoit la Capitale, detachant de l'Empire d'Occident cette Province qui eſtoit expoſée aux courſes des Barbares, & que ni luy à cauſe de ſon éloignement, ni Valentinien ſon frere, à cauſe de ſon bas âge, n'auroient pû defendre. Peu de jours aprés cette élection les deux Empereurs ſe ſeparerent. Gratien *Sozom. l. 7. c. 4.*

prit la route des Gaules, pour aller chaſſer les Allemans qui les ravageoient ; & Theodoſe marcha vers Theſſalonique pour y aſſembler ſon Armée, & recommencer la guerre contre une multitude formidable d'Alains, de Gots & de Huns, qui depuis ſa derniere victoire s'eſtoient rejettez dans la Thrace, aprés avoir couru la Myſie, & la Pannonie.

*L'An 379.*

*Zoz. l. 4*

II. Theodoſe va à Theſſalonique, & y reçoit les Deputations.

Le bruit ſe repandit bientoſt que Theodoſe eſtoit Empereur, & qu'il s'avançoit avec une partie de l'armée d'Occident, que Gratien luy avoit laiſſée. Les peuples, que le malheur des dernieres guerres, & la rigueur du regne paſſé avoient abbatus, commencerent à reſpirer. Les troupes que les ennemis tenoient reſſerrées dans leurs garniſons reprirent courage, & firent des courſes dãs la campagne ; & les Officiers qui s'eſtoient ſauvez de la derniere defaite, & qui s'eſtoient jettez dans les places fortes, eſtoient

preſts de ſortir au premier ordre, & de ramaſſer les reſtes épars des Legions Romaines pour les emmener à Theodoſe. Toutes les Villes diſpoſoient leurs deputations, & Conſtantinople que Valens avoit juré de ruïner à ſon retour de la guerre, ſe rejouïſſoit d'être ſous la dominatiõ d'un Prince, qui meritoit d'eſtre aimé, & qui eſtoit capable de la proteger. L'An 379.

Theodoſe arriva cependant à Theſſalonique, où ſe rendirent incontinent de toutes les Provinces de l'Empire, ceux que leur rang, ou leur devoir appelloit à la Cour, & ceux qui venoient rendre compte des affaires publiques, ou ſolliciter leurs affaires particulieres. Là, il commença à faire toutes les fonctions d'un grand Empereur, envoyant ſes ordres par tout, recevant les perſonnes de qualité & de merite avec honneur, & les autres avec bonté; donnant ſes audiences à toute heure, & rendant la juſtice in-

Zoz. l. 4 differemment à tous ſes ſujets; ne refuſant rien de ce qu'il pouvoit raiſonnablement accorder ; ajoutant aux graces qu'il faiſoit, la maniere obligeante de les faire, & adouciſſant les refus par des marques de bienveillance. Ainſi ceux qui avoient obtenu ce qu'ils demandoient, eſtoient ſatisfaits ; & ceux qui n'avoient pû l'obtenir, s'en retournoient au moins conſolez.

III. Il entreprend la guerre contre les Gots.

Le ſoin qu'il prenoit de la ſatisfaction & du repos des peuples, ne l'empeſchoit pas de donner tous les ordres neceſſaires pour les preparatifs de la guerre. Les principaux Officiers s'étoient déja rendus auprés de luy, l'Infanterie eſtoit ſortie des garniſõs, & toute l'armée fut aſſéblée au cõmencement du Printemps. Quoy qu'elle ne fuſt pas cõſiderable par le nõbre, elle l'eſtoit par le courage, & par la confiance qu'elle avoit en ſon Empereur. Theodoſe ſe mit donc en campa-

Digitized by Google

gne, & s'avança vers la Thrace à grandes journées. Les Barbares eſtoient diviſez en pluſieurs corps, & ſans s'attacher au ſiege d'aucune place, où ils n'avoient jamais reüſſi, ils ravageoient impunement toute la campagne. Ils étoient armez à la Romaine depuis la defaite de Valens: Fritigerne leur avoit appris à ſe rallier, & à obſerver quelque diſcipline: leur armée groſſiſſoit tous les jours d'un nombre infini de leurs compagnons, que le bruit de leur victoire, & l'eſperance d'un grãd butin attiroient de tous côtez. Ainſi ils étoient à craindre. Mais ils n'avoient preſque point de chefs. Fritigerne à qui ils avoient refuſé d'obeïr, les avoit abandonnez. Dés qu'il s'agiſſoit de piller, ils n'obſervoient plus aucun ordre; & cette multitude qui venoit les joindre, ne faiſoit qu'augmènter la confuſion, & cauſer des diviſions entre eux pour le partage des priſes qu'ils avoient faites. *L'An* 379.

Digitized by Google

Theodoſe entra dans la Thrace. *L'An* 379. IV. Il fait reconnoiſtre les ennemis par Modaire. Il defit d'abord quelques partis des ennemis qui s'étoient éloignez du gros de l'armée; & ayant appris des priſonniers l'endroit où eſtoit campée la plus grande partie de ces Barbares, il cruſt qu'il les vaincroit aiſément, s'il pouvoit les ſurprendre avãt qu'ils fuſſent avertis de ſa marche. Il commanda à Modaire Prince du ſang Royal des Scythes, qui s'étoit mis au ſervice des Empereurs, & qui par ſa fidelité, & par ſa valeur avoit merité les premiers emplois dans leurs armées, de s'avancer avec quelque Cavalerie pour reconnoiſtre les ennemis. Cependant il marchoit luy-meſme en grande diligence. *Zoz. l. 4.*

Peu de jours apés Modaire revint, & rapporta à Theodoſe que les ennemis n'eſtoient pas loin; Qu'ils eſtoient campez dans des plaines dominées par des hauteurs qu'il ne ſeroit pas difficile d'occuper; Que leur Camp n'ê-

Digitized by Google

toit fermé que d'un retranchement de quelques chariots mal-rangez, qu'on forceroit ſans aucune peine ; Qu'il y avoit grand nombre d'hommes, mais qu'il y avoit peu de Soldats ; Qu'apparemment ils ne quitteroient pas un poſte où ils trouvoient toute ſorte de commoditez pour ſubſiſter, & qu'enfin ne ſe defiant de rien, & croyant l'Empereur encore loin d'eux, ils pouvoient eſtre opprimez avant que d'eſtre en eſtat de ſe defendre. *L'An* 379.

L'Empereur apprit ces nouvelles avec beaucoup de joye, & renvoya Modaire avec un grand détachement, pour ſe ſaiſir des poſtes qu'il jugeroit neceſſaires, ſoit pour empêcher les Gots d'eſtre avertis, ſoit pour les combattre avec avantage, s'ils eſtoient diſpoſez à donner bataille. Aſſez proche du Camp, & preſque à la veûë des ennemis, s'élevoit une colline étenduë en long, & qui vers le milieu de ſa pente laiſſoit un eſpace de terrain aſſez uni &

Digitized by Google

*L'An 379.*

aſſez grand pour y loger un nombre raiſonnable de troupes. Modaire y mit les ſiennes pendant la nuit ſans avoir eſté decouvert. Il ſe ſaiſit de tous les paſſages, & ſçachant que les Gots ſans crainte & ſans precaution eſtoient endormis dans la plaine, il attendoit avec impatience l'arrivée de l'Empereur pour les charger.

A la pointe du jour Theodoſe étant arrivé, reconnut luy-même les lieux, & ſe diſpoſa promptement à l'attaque. Il commanda aux ſoldats de quitter les armes peſantes, & de ne retenir que l'épée & le bouclier. Il donna ordre aux Capitaines d'étendre les rangs, pour ne rien laiſſer derriere eux, & pour faire paroître l'armée plus nombreuſe. Il les exhorta tous de combatre avec ardeur, ſans trop s'arreſter aux formes accouſtumées de la milice, dans une affaire dont l'évenemẽt dépendoit autant de la diligẽce, que de l'ordre.

Les Gots cependant eſtoient

dans une grande tranquillité ; les uns rentroient dans le Camp chargez du butin qu'ils venoient de faire : les autres en ſortoient pour aller courir la campagne, & recueïllir ce qui reſtoit du pillage des autres jours. Pluſieurs fatiguez des courſes qu'ils avoient faites pendãt la nuit, êtoient couchez çà & là, & la pluſpart enſevelis dans le vin, dormoient en repos, au milieu des proviſions qu'ils avoient amaſſées. Leurs Chefs, gens de peu d'experience & de peu d'autorité, quelque avis qu'ils euſsẽt receû qu'il paroiſſoit des troupes Romaines, n'avoient pû ſe perſuader qu'elles vinſſent pour les attaquer. Ceux même qui les avoient veûës, ne les prenoient pas pour l'armée entiere, mais pour un parti ſorti des places voiſines, qui ne meritoit pas qu'on prît les armes, & qui ſe renfermeroit bientoſt dans les garniſons.

*L'An 379. V.* Il ſurprend les Gots & les défait entierement dans la Thrace.

Ils eſtoient en cét eſtat, lors qu'ils ouïrent le bruit des trom-

Digitized by Google

pettes & les cris des Soldats, qui
*L'An* fut le ſignal de l'attaque. Modaire
379. deſcendit de la colline avec l'Infanterie qu'il commandoit, élargiſſant ſes bataillons, à meſure qu'il s'avançoit dans la plaine, & marcha droit à la teſte du camp. Promote, un des Lieutenans Generaux de l'Empereur, prit à gauche avec une partie de la Cavalerie, & l'Empereur, avec le reſte, coſtoyant la colline à droite, s'approcha des ennemis pour les prendre en flanc. Les Gots qui virent fondre tout-à-coup ſur eux cette Armée que la frayeur leur faiſoit paroiſtre innombrable, jugerent bien que leur perte eſtoit aſſeûrée. Leurs Chefs reconnurent leur faute, lors qu'il n'eſtoit plus temps de la reparer: la terreur & la confuſion ſe repandirent par tout le Camp. Ceux-cy courant aux armes, perdoient la vie avant qu'ils fuſſent en eſtat de la diſputer: ceux-là, pour éviter le peril qu'ils voyoient alloient cher-

cher celuy qu'ils ne voyoient pas, & rencontroient par tout l'ennemi. Le nombre des fuyars les empeſchoit de pouvoir fuyr. En peu d'heures tous ces Barbares furent ou tuez, ou faits priſonniers. On prit leurs femmes & leurs enfans, & quatre mille chariots qui ſervoient à les porter dans leurs marches. Ainſi toute la Thrace fut encore une fois delivrée de la deſolation où ces Nations étrangeres l'avoient reduite. *L'An 379.*

VI. Il leur accorda la paix, & retourne à Theſſalonique, où il apprend la victoire de Gratien. *Sozom. l. 7. c. 4.*

Le bruit de cette defaite s'étant repandu, les Alains & les Gots qui ravageoient les autres Provinces, s'arreſterent, & firent des propoſitions de paix. Ils auroient bien voulu venger la mort de leurs compagnons; mais comme ils ſceurent que l'Empereur alloit à eux, ils ſe ſoûmirent à tout ce qu'il voulut, & ſignerent un traité qu'ils n'avoient deſſein d'obſerver que juſqu'à la premiere occaſion de le rompre. Theodoſe de ſon coſté leur accorda plus qu'ils ne deman-

doient ; car il preferoit une paix honneſte à une guerre glorieuſe, & ne jugeoit pas à propos d'expoſer le peu de troupes qu'il avoit à des combats douteux, contre des ennemis qui vainquoient quelquefois les Romains, & qui ne ſe laiſſoient pas toûjours ſurprendre. *L'An 379.*

Tout eſtant ainſi reglé, Theodoſe renforça les garniſons, & donna ſes ordres pour le ſoulagement des Provinces que la guerre avoit ruinées ; puis, il reprit le chemin de Theſſalonique, pour y paſſer l'hiver, & pourvoir delà aux plus preſſantes neceſſitez de l'Eſtat. La joye que luy donnoient ces premiers ſuccés de ſon regne, fut encore augmentée par les nouvelles qu'il receût que Gratien n'avoit pas eſté moins heureux que luy, qu'ayant joint, à ſes troupes celles que commandoit Merebaude Roy des Frãçois, il avoit attaqué les Allemans, & les avoit vaincus, & chaſſez des Gaules,

*Sozom. ibid. Socrat. l. 5. c. 6.*

Gaules ; qu'il en avoit taillé en pieces la plus grande partie, & reduit le reſte à ſe renfermer dans leur païs, d'où ils ne pourroient de long-temps venir troubler le repos des peuples ſujets de l'Empire. Théodoſe fit rendre à Dieu des ſolemnelles actions de graces pour ſes victoires, & pour celles d'un Prince dont la gloire le touchoit autant que la ſienne propre. *L'An* 379. *Zozim. l.* 4.

VII. Il a deſſein d'abbatre les Ariens.

Auſſi-toſt qu'il fut déchargé des ſoins de la guerre, il crût qu'il ſeroit indigne des graces qu'il avoit receuës du Ciel, & de la protection qu'il en eſperoit, s'il ne s'appliquoit de tout ſon pouvoir au rétabliſſement de la Foy & de la Religion Catholique, dont il avoit fait profeſſion toute ſa vie. Pour cela, il reſolut d'abbatre les Ariens, que ſes Prédeceſſeurs avoient élevez, & qui rempliſſoient alors tous l'Orient de confuſion & de deſordre. L'entrepriſe eſtoit difficile, & il

parti, ſelon qu'il convenoit à ſa fortune, ou à ſon orgueil. Dés ſes premieres années il ſe jetta dans le Schiſme de Mélece Eveſque de Lycopolis dans la Thébaïde. Il en ſortit, & il y r'entra. Enfin il ſe reconcilia avec le Patriarche Achillas, & feignit d'eſtre ſon ami, pour devenir ſon ſucceſſeur. Alors couvrant ſon ambition du voile d'une modeſtie affectée, gagnant les uns par un entretien doux & flateur, trompant les autres par un exterieur grave & compoſé, il aſpiroit ſecrétement à l'Epiſcopat. *L'An 379.*

Mais ſes eſperances furent trompées. Le Siege vint à vaquer, & le merite de Saint Alexãdre l'emporta ſur les intrigues d'Arius. Il en fut piqué, & l'envie qui le poſſedoit luy fit regarder comme ſon ennemy celuy qu'il devoit reſpecter comme ſon Pere. Il reſolut de le perdre, & ne pouvant décrier ſa vie, qui eſtoit tres-innocente & tres-



Digitized by Google

plaire, il entreprit d'attaquer ſa
L'An doctrine, quoy-qu'elle fuſt tres-
379. pure & tres-ſainte. Il l'accuſa, comme d'un crime, de ſouſtenir *que Jeſus-Chriſt eſtoit égal à ſon Pere, éternel & immuable comme luy, & qu'ils n'avoient qu'une même eſſence.* Aprés luy avoir reproché cette verité comme une heréſie, il propoſa luy-meſme ſon heréſie comme une verité, & commença de publier *que le Fils de Dieu n'eſtoit qu'une créature; que le Verbe avoit eſté fait & tiré du neant; qu'il eſtoit muable & changeant de ſa nature; qu'il n'étoit Fils de Dieu que par adoption, & que s'il eſtoit appellé Dieu, il ne falloit pas entendre qu'il le fuſt par nature, mais ſeulement par participation.* Comme il eſtoit ſçavant dans les Ecritures, & ſur tout habile Dialecticien, il recueïllit des livres ſacrez tout ce qui ſembloit favoriſer ſes opinions, & il envelopa la queſtion de tant de difficultez, &

donna à ſon erreur tant de vrayſemblance, que pluſieurs ſe mirent de ſon parti. Le Patriarche eſſaya de le ramener par ſes avertiſſemens, par ſes raiſons, par ſes menaces; mais connoiſſant que ces voyes de douceur & d'exhortaió ne ſervoient qu'à luy donner plus de courage & plus de moyens de communiquer ſon impieté, il l'excommunia dans un Concile de cent Eveſques qu'il avoit convoquez pour cela de l'Egypte & de la Libye. *L'An 379.*

Ce coup l'étonna, mais il ne l'abbatit pas. Il ſe retira dans la Paleſtine, d'où il écrivit à l'Empereur; il alla meſme le trouver, & en peu de temps il acquit quelques Protecteurs, & un grand nombre de Diſciples qui s'attachoient à luy, les uns par le ſeul amour de la nouveauté, les autres par cette fauſſe pitié qu'on a pour un homme qu'on

L'An 379. croit opprimé, pluſieurs gagnez par ſes perſuations & par ſes careſſes. Conſtantin averti que les peuples & les Eveſques commençoient à ſe partager, & qu'il s'aſſembloit des Synodes de part & d'autre, craignit les ſuites de cette diviſion. Il écrivit de Nicomédie, qui eſtoit alors le ſejour ordinaire des Empereurs d'Orient, une lettre commune à Saint Alexandre & à Arius, pour les exhorter à ſe réünir, & à s'accorder ſur une matiere qui paroiſſoit de peu de conſequence pour la Foy, & qui alloit troubler la paix de l'Egliſe. Oſius Eveſque de Cordouë en Eſpagne qui ſe rencontra par hazard prés de l'Empereur, eut ordre d'aller en Egypte pour travailler à cét accommodement, & s'acquita de ſa commiſſion avec beaucoup de fidelité, mais avec peu de ſuccés.

Pour reduire cette Secte opiniaſtre, & regler le point de doctrine

conteſté, il fallut en venir à un Concile univerſel, qui établiſt la verité, & condamnaſt l'erreur par un jugement d'éciſif. Nicée, une des principales Villes de la Bithynie, fut choiſie pour le lieu de cette Aſſemblée; les Eveſques de toutes les parties du monde furent invitez de s'y trouver; ils y arriverent dans le temps marqué au nombre de trois cens dix-huit. Conſtantin s'y rendit luy-meſme, pour eſtre le témoin, & comme le médiateur de la paix & de la réünion de l'Egliſe. Arius & ſes Partiſans y furent appellez; on les ouït, on les convainquit, on les condamna. La Divinité de Iesus-Christ fut reconnuë: & pour oſter aux Ariens tout pretexte de déguiſer leur erreur ſous des termes équivoques, on les obligea de ſe ſervir du mot de *Conſubſtantiel* dans leurs profeſſions de Foy, & de ſigner la Conſubſtantialité du Verbe. *L'An* 379.

*L'An.* 379.

Cette expreſſion, depuis ce temps-là, fut comme une marque certaine qui diſtinguoit les Catholiques d'avec ceux qui ne l'étoient pas, ou qui l'étoient de mauvaiſe foy, & les Peres du Concile l'inſererent dans leur Symbole.

Arius, & les Eveſques qui le protegeoient, aprés pluſieurs difficultez, feignirent de ſe ſoûmettre aux deciſions du Concile, & pour éviter les peines dont ils étoient menacez, abjurerent publiquement leur hereſie. Mais ils n'abandonnerent pas leur entrepriſe, & ils attendirent le temps favorable pour répandre encore au dehors le venin qu'on les avoit forcez de reſſerrer dans leur cœur.

Cependant ils attiroient à leur parti ceux qui pouvoient les aſſiſter de leur credit ou de leur faveur. Ils faiſoient valoir à l'Empereur leur ſoûmiſſion, afin d'abuſer plus facilement de ſa bõté; & pendant qu'ils reveroient

en apparence la foy de Nicée, ils cherchoient à ruïner par des calomnies ceux qui pouvoient en eſtre les defenſeurs. Enfin par les ſoins d'Euſebe Eveſque de Nicomedie, qui s'étoit rendu Chef de leur parti, par le credit de la Princeſſe Conſtancie ſœur de l'Empereur, & par des proteſtations reïterées de fidelité & d'obeïſſance, ils parvinrent à ſe faire conſiderer comme orthodoxes. Arius luy-même, mené comme en triomphe par ſes amis, alloit eſtre receu à la Communion de l'Egliſe dans Conſtantinople, s'il n'euſt fini ſubitement une vie inquiéte & criminelle par une mort terrible & honteuſe. *L'An* 379.

Quoy-que ces Heretiques fuſſent pour la pluſpart des eſprits paſſionnez & ſeditieux, ils n'oſerent ſe ſoûlever, ny rompre ouvertement la paix de l'Egliſe, tãt que le Grand Conſtantin gouverna l'Empire. Car encore qu'il

euſt quelquefois un peu trop de facilité, il avoit beaucoup de zele pour la Religion ; & comme il n'étoit pas impoſſible de le ſurprendre, il étoit dangereux qu'il s'apperceuſt qu'on l'avoit ſurpris. Ainſi ils furent obligez de ſe mênager avec ce Prince, qui pouvoit ignorer la verité, mais qui n'étoit pas capable de ſouffrir l'injuſtice. Mais lors qu'ils ſe virent fortifiez de l'autorité de Conſtantius ſon fils & ſon ſucceſſeur, ils ne garderent plus de meſures. Non ſeulement ils publierent leur fauſſe doctrine, ils opprimerent même ceux qui eûrent le courage de s'y oppoſer. Leur inſolence alla juſqu'à chaſſer les plus ſaints Prelats des premiers Siéges de l'Orient, à proſcrire les Papes mêmes, & à ôter la liberté des ſuffrages dans les Conciles, où l'Empereur ſe portoit luy-même pour accuſateur contre des Saints, & diſoit hautement que ſa volonté de-

*L'An.* 379.

*Athan. ad Solit. p.831.*

voit tenir lieu de regle, & de déciſion dans l'Egliſe. *L'An.*

Le regne de Valens ne leur fut pas moins favorable. Ils exercerent en ſon nom leurs violences accoûtumées. Ils obtinrent de luy des lettres aux Gouverneurs des Provinces pour tyranniſer les Catholiques. Ils allerent juſqu'au fond des deſerts de la Thebaïde, pour en chaſſer les Solitaires qui y menoient une vie toute celeſte. La perſecution fut ſanglante, & ſous un Prince Chrétien il ſe fit preſque autant de Martyrs que ſous les Tyrans Infidelles. Tels furent les commencemens & les progrés de cette heréſie. 379.

IX. Theodoſe tombe malade, & ſe fait baptiſer par Aſcole Eveſque de Theſſalonique.

Quoy-qu'il fuſt non-ſeulement difficile, mais encore dangereux dans un nouveau regne, d'attaquer une Secte puiſſante, & accoûtumée depuis long temps à dominer ; neanmoins Théodoſe conſiderant que le premier devoir des Souverains, eſt de

faire regner celuy par qui ils regnent, & ſe défiant avec raiſon de la fidelité de ceux qui s'étoient revoltez contre l'Egliſe, forma le deſſein de les ramener avec douceur, ou de les reprimer avec autorité. Il alloit faire publier ſes premiers Edits à Theſſalonique. L'Imperatrice Flaccille ſa femme qu'il aimoit tendrement, Termancie & Seréne ſes Niéces qu'il avoit adoptées depuis la mort de ſon frere Honorius, eſtoient nouvellement arrivées. On y voyoit tous les jours aborder quelques-uns de ſes amis, ſur tout ceux qui l'avoient aſſiſté dans le temps de ſa diſgrace. Il les avoit invitez de venir d'Eſpagne en Orient, afin de les recompenſer, & de les élever dans les Charges. Sa reconnoiſſance s'accrût avec ſon pouvoir; & dés qu'il fut Empereur, il ſe ſouvint de tous les ſervices qu'on luy avoit rendus quand il eſtoit encore particu-

*L'An 379.*

*Claudiã. de laud. Seren.*

*Aurel. Vict. in Theod.*

lier, & n'oublia que les injures qu'on luy avoit faites

L'An 379.

La joye qu'il eut de revoir des perſonnes qui luy eſtoient ſi cheres fut bien-toſt troublée : car à peine eſtoit-il arrivé à Theſſalonique, qu'il tomba dangereuſement malade. Il ſe mit d'abrod en eſtat de recevoir le Bapteſme, & ſe diſpoſa à mourir chrétiennement. Comme il avoit une grande affection pour la Foy Orthodoxe de la Trinité, & qu'il craignoit de donner en cette occaſion quelque avantage aux héretiques ; avant que de faire appeller Aſcole Eveſque de cette Ville, il s'informa de ſes mœurs, & de la foy qu'il profeſſoit. Il apprit que c'eſtoit un Prélat d'une vertu conſommée; qu'il avoit eſté nourri dés ſon enfance dans les Monaſteres de l'Achaïe; que ſur la reputation de ſa ſainteté, les peuples de la Macedoine l'avoient tiré de ſa ſolitude pour le faire leur Archeveſ-

*Socrat. l. 5. c. 6. Sozom. l. 4. c. 7.*

*Ambroſ. Epiſt. 28. 22.*

que ; qu'on l'avoit ordonné fort
L'An. jeune, ſans avoir égard aux re-
379. gles de l'âge ; qu'il avoit toûjours été inviolablement attaché à la doctrine de l'Egliſe ; que S. Baſile l'avoit honoré de ſon amitié, & que le Pape Damaſe avoit pour luy une eſtime particuliere.

Théodoſe eut beaucoup de joye de tomber entre les mains d'un ſi ſaint homme. Il le fit appeller ; & ayant encore ſceu de luy-même qu'il profeſſoit la Foy Apoſtolique confirmée par le Concile de Nicée, il luy demanda avec reſpect le Sacremẽt de la regeneratiõ. Auſſi-toſt il le receut avec une pieté exemplaire, & s'eſtima plus glorieux d'être devenu enfant de l'Egliſe, que d'avoir été fait maître d'une partie du monde. Alors il ſe crût engagé à rétablir la Religion dans tout l'Empire ; & Dieu beniſſant ſes intentions, luy rendit en peu de jours une parfaite ſanté. Il confera pluſieurs fois avec

*Auguſt. de Civit. Dei l. 5. c. 26.*

Aſcole, ſur les moyens d'executer ſon deſſein. Il ſe fit inſtruire des points principaux des doctrines conteſtées, de la difference des nouvelles Sectes, de la foy des Eveſques, & de l'état des principales Egliſes de l'Empire d'Orient. *L'An.* 379.

X. Il fait publier un Edit contre les Ariens.

Aprés avoir ainſi examiné toutes choſes, il crût qu'il étoit de ſa prudence de ramener les eſprits peu à peu, & de commencer par des loix qui leur fiſſent connoître ſes volontez, & craindre ſa juſtice. Il fit donc un Edit daté de Theſſalonique, par lequel il ordonne aux peuples de ſon obeïſſance de ſuivre la Foy que l'Egliſe Romaine avoit receuë de Saint Pierre, & qui étoit enſeignée par le Pape Damaſe, & par Pierre d'Alexandrie Prélat d'une ſainteté Apoſtolique; & leur enjoint de confeſſer, & de reconnoître une même Divinité dans la Trinité des perſonnes du Pere, du Fils, & du Saint Eſ- Cod. Theod. 16. c. 1. 2.

prit, ſuivant la doctrine de l'Evangile, & l'ancienne tradition de l'Egliſe. Il declare enſuite que ceux-là ſeulement qui profeſſeront cette Foy, ſeront tenus pour Catholiques ; & que ceux qui la rejetteront, ſeront traitez comme des heretiques infames & inſenſez, qui outre les peines qu'ils meritent de la Juſtice divine, doivent encore attendre de luy des châtimens proportionnez à l'énormité de leur crime. *L'An 379.*

XI. Maxime le Cynique uſurpe le Siege Epiſcopal de Conſtantinople. Ses fourberies.

Il adreſſa cét Edit au peuple de Conſtantinople, afin qu'il fuſt d'abord executé dans cette ville Imperiale, qui étoit comme le theatre de l'hereſie, & que delà il paſsât plus promptement dans toutes les autres villes de l'Empire. Ce fut en ce même temps que Maxime vint ſe jetter aux pieds de Theodoſe, le ſuppliant de le maintenir dans le ſiege de Conſtantinople qu'il venoit d'uſurper. Maxime étoit d'Alexan-

drie, Philoſophe Cynique de profeſſion, d'un ſçavoir médiocre, d'une vie dereglée, & d'une profonde diſſimulation. Ses parens l'avoient élevé dans la Religion Chrétienne, dont il n'étoit pourtant que legerement inſtruit. Il avoit paſſé une partie de ſa jeuneſſe à courir de ville en ville, pour acquerir du bien ou de la reputation, & il s'étoit decrié par tout où il avoit voulu s'établir. Quoy-qu'il fuſt habile à ſe déguiſer, il n'avoit pû éviter d'eſtre ſurpris en des actiõs qui le firent réleguer dans le deſert d'Oaſis, où il demeura quatre ans entiers: Se voyant enfin ſans honneur & ſans reſſource, animé par ſon ambition & par ſa miſere, il vint à Conſtantinople avec le temeraire deſſein de s'en faire Eveſque. *L'An 380.*

Il publia d'abord qu'il étoit d'une maiſon illuſtre par ſa nobleſſe, & plus encore par ſa pieté; que ſon pere étoit mort pour

*L'An.* 380.

la défenſe de la Foy ; que ſes ſœurs eſtoiẽt l'exemple des Vierges Chrétiennes dans Alexandrie. Il ſe vantoit d'avoir ſouffert luy-meſme un long exil pour Jeſus-Chriſt, ſe faiſant un honneur de Religion, de ce qui avoit eſté la punition de ſes crimes. La Fable de ces Martyres prétendus, ſouſtenuë de pluſieurs circonſtances eſtudiées, & de quelques apparences ne pieté qu'il affectoit, luy aquit l'eſtime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit de Catholiques dans Conſtantinople. Quoy-qu'il fuſt habillé en Cynique, & que cét habit ne fuſt pas ſéant aux Chrétiens, on luy pardonnoit cét exterieur; tant on eſtoit prévenu du fond de ſon merite & de ſa vertu.

Grégoire de Nazianze avoit alors le ſoin de l'Egliſe de Conſtantinople. Il y avoit eſté envoyé un an auparavant par le Concile d'Antioche ſelon quelques-uns, ou appellé par les peuples

& par les Eveſques de Thrace, comme il ſemble marquer luy-meſme. Il exerça d'abord par commiſſion les fonctions Paſtorales dans cette Egliſe, où il fit revivre la Foy preſque éteinte, joignant l'exemple de ſa vie à la force de ſon éloquence, & réüniſſant par ſes ſoins les reſtes d'un troupeau que les tempeſtes paſſées avoiẽt diſperſé. Mais le nombre des Catholiques s'eſtant en peu de temps notablement augmenté, ils l'élûrent pour leur Paſteur. Pierre Patriarche d'Alexandrie confirma ce choix par ſes lettres, & par ſon ſuffrage, & luy envoya les marques de ſa dignité. Encore que Grégoire euſt refuſé d'accepter cette dignité, proteſtant qu'il ne pouvoit eſtre élû que par un Concile, ils ne laiſſerent pas de le regarder comme leur Archeveſque. Luy-meſme touché de l'affection qu'ils luy témoignoit, redoubla ſon zele, & n'oublia rien de ce qu'il

*L'An.* 380. *Greg. Naz. Carm. de vita ſua.*

crût capable de rétablir la Foy
*L'An* & la ferveur de la Religion. Les
380. Heretiques ne pouvant reſiſter à ſes raiſons, attenterẽt pluſieurs fois contre ſa perſonne ; mais comme il les avoit convaincus par ſes diſcours, il les édifia par ſa patience.

Il commençoit à joüir du fruit de ſes travaux, lors que Maxime luy fut preſenté. Grégoire le receut non ſeulement avec bonté, mais encore avec reſpect, comme un Cõfeſſeur de Jeſus-Chriſt. Il écouta la fauſſe hiſtoire de ſa vie, & jugeant d'autruy par luy-même, il la crût. Il le retint en ſa maiſon, luy donna ſa table, luy communiqua ſes études & ſes deſſeins ; & croyant qu'il eſtoit honorable & avantageux d'avoir dans une Egliſe renaiſſante un homme reconnu Martyr, il le propoſa pour exemple, & recita publiquement un diſcours qu'il avoit fait à ſa loüãge.

Cét impoſteur de ſon coſté

gagnoit de plus en plus les bonnes graces de ce ſaint Prélat, par une flaterie adroite, par des invectives frequentes contre les Ariens, & par un air de pieté qui paroiſſoit ſincere. Cependant il menoit ſecretement ſon intrigue. Il y engagea un Preſtre de Conſtantinople, à qui l'élevation & le merite de l'Archeveſque eſtoient devenus inſupportables. Ils tournerent ſi bien l'eſprit du Patriarche d'Alexandrie, par les puiſſantes correſpondãces qu'ils avoient auprés de luy, qu'il entra dans les intéreſts de Maxime, ſoit qu'il vouluſt favoriſer ſon compatriote, ſoit qu'il craigniſt de donner lieu à l'agrandiſſement du Siége de Conſtantinople, s'il y plaçoit un homme d'une reputation extraordinaire, ſoit qu'il cruſt que l'élection qu'il avoit approuvée depuis peu, n'avoit pas eſté faite dans les formes. *L'An 380.*

Ce fut donc par ſes ordres que

*L'An 380.*

ſept Eveſques furent choiſis pour aller appuyer le parti de ce Philoſophe, ſous prétexte de conduire la flotte, qui amenoit tous les ans les blés d'Egypte à Conſtantinople. Dés qu'ils furét arrivez, Maxime les encouragea par ſes diſcours & par ſes preſens. Il gagna un Eccleſiaſtique de l'Iſle de Thaſſe, qui venoit acheter du marbre pour ſon Egliſe, & luy emprunta ſon argent pour le diſtribuer à des Mariniers dont il avoit reſolu de ſe ſervir. Il ne reſtoit plus qu'à prendre le temps pour l'ordination.

Les Eveſques Egyptiens à leur arrivée avoient refuſé de communiquer avec les Ariens, & s'étoient unis avec les Catholiques. Gregoire les aviot receus chez lui avec beaucoup de civilité & de reſpect. Comme l'entrée de l'Egliſe leur eſtoit libre à toute heure, ils y vinrent une nuit que ce Prélat s'eſtoit fait porter malade dans une maiſon de campa-

*Greg. Nag Carm. de Vita ſua.*

gne auprés de la Ville. Ils commencérent la ceremonie de la consecration de Maxime en presence d'un grand nombre de Mariniers, estrangers pour la pluspart, qui representoiét le peuple. Mais le jour les ayant surpris, & le Clergé estant accouru, tout le quartier s'émeut, le peuple s'assémble, on appelle les Magistrats, & l'on chasse de l'Eglise Maxime & tous ses complices, qui se sauverent en desordre dans la maison d'un joüeur defluste, où ils acheverent leur sacrilege ordination. *L'An* 380.

L'indignité de cette action, qui fit horreur mesme aux Heretiques, donna lieu de rechercher la vie de cét Imposteur. On se desabusa du Martyre dont il se vantoit, & l'on découvrit les crimes qu'il avoit eu l'adresse de cacher jusques-là: ce qui fit qu'on le bannit honteusement de la Ville.

Ce mauvais succés ne l'étonna point. Aprés avoir erré quelque XII. Theodo-

ſe rebute Maxime.

temps dans la Thrace, il ſe mit en chemin accompagné des Eveſques qui l'avoient ſacré, pour aller trouver Théodoſe, & le prévenir, s'il pouvoit, en ſa faveur. Mais Alcole à qui le Pape Damaſe écrivoit ſouvent ſur les affaires de l'Egliſe de Cõſtantinople, eſtoit déja averti de tout ce qui s'y eſtoit paſſé, & en avoit informé l'Empereur. Maxime eſtant donc arrivé avec ſes compagnõs, & le ſuppliant de le maintenir par ſon authorité, ce Prince luy répondit avec indignation, qu'il eſtoit informé de ſes cabales; qu'il haïſſoit tous ceux qui troubloient la paix de l'Egliſe, & qui empeſchoient le progrés de la Religion; & qu'il ſçauroit les chaſtier luy & ſes partiſans, comme ils meritoient, s'ils avoient jamais l'inſolence de pourſuivre leur entrepriſe. Ils voulurent ſe juſtifier, mais l'Empereur les interrõpit, & les renvoya, ſans vouloir les entendre, ni les voir davãtage.

*L'An 380.*

*Collat. Rom. pag. 39. 40.*

Pendant

Pendant que Theodoſe encore convaleſcent prenoit tant de ſoin de l'avancement de la Religion, il raſſembloit ſon armée, & ſe preparoit à ſe mettre en campagne auſſi-toſt qu'il auroit repris ſes forces. Les Gots, ſur les avis qu'ils avoient receus de ſa maladie par leurs transfuges, & par les ôtages qu'ils avoient à ſa ſuite, s'étoient mocquez du dernier Traité. Bien loin de ſortir des terres de l'Empire, comme ils l'avoient promis, ils y appellerent à leur ſecours de nouvelles troupes de Barbares, & y firent plus de ravage qu'auparavant. Ceux de leur nation qui s'étoient mis en grand nombre à la ſolde de l'Empereur, leur facilitoient ſecrettement l'entrée dãs les Provinces. La terreur ſe répandit parmi les peuples; & les gens de guerre ne recevant de la Cour que des ordres leurs & indeterminez, ne ſçavoient à quoy ſe reſoudre. Ainſi tout demeuroit

*L'An* 380. XIII. Perfidie des Gots.

comme immobile par la mala-
*L'An* die du Prince, qui ne gouvernoit
380. que par luy-même, & qui n'étoit pas alors en état d'agir.

Au premier bruit de ce renouvellement de guerre, on depécha promptement des courriers à l'Empereur Gratien, pour luy dõner avis du danger où ſe trouvoit Theodoſe, & pour le ſolliciter d'envoyer en diligence un ſecours conſiderable vers la Macedoine. Quelques Officiers de l'armée avec ce qu'ils avoient pû ramaſſer des troupes, s'oppoſoient cependant aux ennemis, & leur diſputoient les paſſages. Mais le nombre de ces Barbares croiſſant toûjours, ils ſe rendoient par tout les maîtres. Auſſi toſt qu'ils eurent receu les ſecours qu'ils attendoient, ils ravagerent les frontieres, & ſe jetterent dans la Theſſalie & la Macedoine. Theodoſe fit marcher ſon armée de ce côté-là, & y alla luy-même dés que ſa ſanté

le luy pût permettre. Aprés qu'il eut fait reconnoître les ennemis, encore qu'il fuſt beaucoup inferieur en nombre, il s'avança à deſſein de les combattre ; mais il fut prévenu, & quelque précaution qu'il euſt priſe, il ſe vit tout d'un coup trahi par les Gots qu'il avoit retenus à ſon ſervice. *L'An 380.*

Ce Prince, aprés la concluſion du Traité de l'année précedente; conſiderant la foibleſſe où étoit l'Empire, & jugeant qu'il ne pouvoit le relever ſans l'aſſiſtance de ces mêmes peuples qui l'avoient abatu, avoit fait publier dans leurs camps, qu'il deſiroit vivre avec eux en bonne intelligence, & qu'il recevroit tous ceux qui voudroient prendre parti dans ſes armées. Ces Barbares étoient venus en foule s'enrôller au ſervice des Romains, & s'étoient obligez auparavant par des ſermens execrables de prendre les occaſions de leur nuire, en faiſant ſemblant de

les ſervir. Theodoſe crût les avoir
*L'An* attachez à luy par ſes careſſes &
380. par ſes liberalitez : neanmoins craignant qu'ils ne ſe prevaluſſent de leur nombre qui excedoit déja celuy de ſes troupes, il en fit pluſieurs détachemens. Il en envoya une partie en Egypte ſous la conduite d'Hormiſdas, Per-
*Zoz. l. 4.* ſan d'origine, fils d'un Capitaine du même nom, qui aſſiſta à la guerre de Julien contre les Perſes. Il diſtribua les autres dans les Places où il y avoit garniſon Romaine, avec ordre aux Gouverneurs de les obſerver. La guerre étant ſurvenuë, on choiſit ceux qui paroiſſoient les plus fideles, & l'on en compoſa un Corps qu'on fit ſervir en campagne. Ceux-cy reſolus d'accomplir leur ſerment, & s'affectionnant davantage à leurs compatriotes à meſure qu'ils en approchoient, leur donnoient avis de tout ce qui ſe paſſoit dans l'armée de l'Empereur, & promettoient de

ſe joindre à eux, s'ils venoïent l'attaquer la nuit dans ſon camp. *L'An* 380.

XIV. Les Gots attaquent l'Empereur dans ſon Cáp.

Les Gots, ſur cét avis, ſe preparerent au combat. & commencerent à marcher. Theodoſe de ſon côté étant averti de leur deſſein, ſe retrancha, mit ſes gens en bataille, viſita les quartiers, ſur tout celuy des étrangers, qu'il trouva plus guais que les autres, & plus diſpoſez en apparence à ſe bien défendre; & aprés avoir fait allumer des feux par tout le Camp, & donné tous les ordres neceſſaires, il attendit les ennemis. La nuit s'avançoit, & les Barbares profitant de leur nombre, & ſe partageant en pluſieurs corps, dont chacun étoit preſque égal à toute l'armée de l'Empire, s'étendirent dans la plaine en aſſez bon ordre, & vinrét avec des cris effroyables donner de tous côtez preſque en même temps; mais ils trouverent par tout plus de reſiſtance qu'ils

*L'An 380.*

n'avoient pensé, & furent repouſſez avec grande perte des leurs. Le fort de l'attaque tomba ſur le quartier de l'Empereur, qu'ils avoient reconnu ou par le ſignal que leur avoient donné les traiſtres, ou par le grand nombre de feux qu'eux-mémes y avoient remarquez. Ils eſperoient accabler ce Prince, ou du moins l'occuper là, pendant qu'on luy dreſſoit un piege d'un autre coſté. Ils vinrent pluſieurs fois à la charge, mais ils perdirent tant de monde, qu'ils furent enfin rebutez.

XV. Trahiſon des Gots. Retraite de Theodoſe.

Theodoſe voyoit les choſes en cét eſtat lors qu'il s'éleva un grand bruit vers le quartier des eſtrangers, qui luy fit apprehender quelque deſordre. Il apprit au même temps que les Gots de ſon armée s'eſtoient joints avec les ennemis, & qu'il alloit étre enveloppé s'il n'y prenoit garde. Il détacha d'abord quelques eſcadrons, pour ſe fai-

Digitized by Google

fir des poſtes qui pouvoient aſ-
ſeurer ſa retraite ; & comme il L'An
ſçeut qu'une partie des Legions 379.
eſtoit aux mains avec ces rebel-
les, il fit avancer en diligence ſa
Cavalerie, qui fondit ſur eux ſi
à propos, & en fit un ſi grand
carnage, qu'il en reſta peu qui
ne portaſſent la peine de leur re-
bellion. Ceux qui les ſoûte-
noient eurent preſque le meſ-
me ſort. Mais enfin les Romains
ne pouvoient faire de ſi grands
efforts ſans beaucoup de perte ;
& les Gots, dont le nombre groſ-
ſiſſoit toûjours, avoient forcé
par pluſieurs endroits les retran-
chemens. Theodoſe, avant que
d'eſtre accâblé par la multitude,
r'allia ſes troupes affoiblies, qui
commençoient la pluſpart à ſe
relaſcher. Il prit luy-meſme le
ſoin de faire la retraite, amu-
ſant les ennemis par des déta-
chemens faits à propos, tour-
nant teſte de temps en temps,
pour charger ceux qui le pour-

ſuivoient en deſordre, juſqu'à ce
*L'An* qu'il eût gagné les hauteurs que
380. ſes gens gardoient, & qu'il euſt mis en ſeureté ce qui luy reſtoit de ſon armée.

Cette journée pouvoit eſtre entierement fatale à l'Empire ſi les Gots euſſent ſceu profiter de leur victoire mais ils ſe débanderent incontinent. Ceux qui avoient le moins combatu, coururent les premiers au pillage ; & ceux qui pourſuivoient l'ennemy, craignirent de perdre leur part du butin, & retournerent promptement au Cāmp. Ainſi la retraite ſe fit ſans beaucoup de peine. La Theſſalie & la Macedoine demeurerent pourtant expoſées à l'inſulte & au pillage de ces Barbares, qui ravagerent la campagne, & laiſſerent les Villes en liberté, parce que l'Empereur y avoit jetté des troupes, & qu'ils eſperoient en tirer de grandes contributions. Aprés qu'ils eurent ruïné tout

ce païs-là, comme ſi leur avarice & leur vengeance euſſent été ſatisfaites, ils commencerent à regretter tant de braves ſoldats, qu'ils avoient perdus à la bataille, & leur victoire leur parut moins grande qu'auparavant. Ils ſe trouverent en petit nombre; & ils croyoient voir à toute heure l'Empereur à leurs trouſſes pour les charger. *L'An 380.*

XVI. Theodoſe remet ſon armée & reçoit les ſecours des Gaules.

Cependant Theodoſe qui s'étoit retiré vers Theſſalonique, y formoit un corps de troupes, capables de s'oppoſer à leurs progrés. Il avoit receu en chemin quelques recruës qu'on luy amenoit. Une partie des Legions d'Egypte qu'il avoit mandées, venoiét de le joindre; & il étoit en état de ſe remettre en campagne en peu de jours, lors que Ruſtice arriva des Provinces d'Occidét, pour luy témoigner la douleur que Gratié & toute ſa Cour avoiét euë de ſa maladie, & la joye qu'ils avoiét de ſa gueriſon. Le voyage

de cét Officier avoit eſté long, parce qu'il avoit paſſé par l'Italie, & qu'il s'eſtoit arreſté à Rome pour s'y faire baptiſer. Là il avoit receu de nouveaux ordres, & il venoit avec des Lettres du Pape Damaſe, & de l'Empereur Gratien. Le premier écrivoit à Theodoſe, pour le remercier de la protection qu'il donnoit aux Catholiques, & pour le prier d'établir dans l'Egliſe de Conſtantinople un Eveſque Orthodoxe avec qui l'on pût garder la paix & la communion. Le ſecond luy donnoit avis, qu'il luy envoyoit un ſecours cõſiderable; qu'il l'auroit conduit luy-meſme, ſi les affaires de l'Empire l'euſſent pû permettre; mais qu'il luy avoit choiſi ſes plus belles troupes & ſes meilleurs Capitaines pour les commander; qu'ils eſtoient en marche, & qu'ils avoient ordre de ſe rendre promptement ſur les confins des deux Empires, où ils pourroient ſçavoir la

*L'An 380.*
*Epiſt. Dam.*

route qu'ils devoient prendre.

Theodoſe apprit cette nouvelle avec beaucoup de joye ; & peu de temps aprés, il fut averti que les troupes, auxiliaires eſtoient arrivées ſur la frontiere de l'Illyrie. Baudon & Arbogaſte François d'origine, Capitaines de grande reputation, fort affectionnez aux Romains, & fort entendus au meſtier de la guerre, qui eſtoient les Chefs de cette expédition, envoyerent à la Cour deux de leurs principaux Officiers, demander ce qu'ils avoient à faire. L'Empereur leur depeſcha incontinent des perſonnes fidelles & intelligentes, pour les informer de l'eſtat des affaires, & les faire approcher de la Macedoine, où il avoit reſolu de les aller joindre. Ces deux Generaux s'avancerent donc à grandes journées, & tomberent heureuſement ſur quelques partis des ennemis, qu'ils taillerent en pieces. Theo-

*L'An* 380.

doſe au même temps ſe mit en marche.

*L'An* 380.

XVII. Epouvante des Gots.

Alors l'épouvante ſe mit dans l'armée des Barbares, qui crûrent qu'ils alloient eſtre enveloppez, & que toutes les forces de l'Orient & de l'Occident s'uniſſoient enſemble pour les accabler. La preſence de l'Empereur, l'approche de deux grands Capitaines, la défaite de quelques-uns de leurs gens, tout les étonna. Ils ſe raſſemblerent, & craignant d'eſtre ſurpris dans la Theſſalie & la Macedoine, où deux armées venoient fondre ſur eux, ils s'enfuyerent dans la Thrace. Mais ne pouvant y ſubſiſter à cauſe du degât qu'ils y avoient fait les années précedentes, & ne doutant pas qu'on ne dût les y pourſuivre, ils envoyerent des Deputez à Theodoſe pour luy demander humblement la paix.

XVIII. Avis differens touchant la paix ou la guerre.

Quoy-qu'ils fuſſent encore en état de combatre, ils conſentoient d'eſtre traittez comme vaincus, ils offroient de ſe retirer

en leur païs, ou de ſervir l'Empire, promettant d'accomplir ſi *L'An* dellement toutes les conditions 380.
qu'on leur preſcriroit. L'affaire fut miſe en deliberation. Baudon & Arbogaſte, qui s'eſtoient rendus prés de l'Empereur, furent d'avis qu'il exterminaſt ces Barbares, & luy repreſenterent que c'eſtoient les ennemis irreconciliables de l'Empire, Qu'ils ne demandoient la paix que lors qu'ils ne pouvoient plus faire la guerre; Que le Danube étoit une barriere qu'ils avoient accoûtumé de franchir; Que leur infidelité paſsée devoit ſervir de precaution pour l'avenir, & qu'il importoit à ſon repos, & à celuy de l'Eſtat, de ruïner une Nation toûjours à craindre aux Empereurs, ſoit qu'elle les ſerviſt, ſoit qu'elle leur fiſt la guerre.

Les autres ſoûtenoient au contraire, qu'il falloit preferer une paix aſſeurée à une victoire incertaine; Qu'il n'eſtoit pas honnéte

de rejetter les ſoûmiſſions des ennemis, ni ſeur de s'expoſer à leur deſeſpoir ; Que ceux-cy ſeroient plus tranquilles au delà du Danube, quand on les auroit forcé de le repaſſer ; Qu'il eſtoit difficile dans les conjonctures preſentes, de ſe paſſer du ſervice de cette Nation, & qu'il ſeroit aiſé de ſe garder de ſes trahiſons ; Qu'enfin l'Empire eſtoit un corps affoibly par de longues guerres, & qui ne pouvoit ſe remettre que par des intervalles de paix.

*L'An 380.*

XIX. Théodoſe accorde la paix aux Gots.

Theodoſe loüa la reſolution des premiers, & ſuivit le conſeil des ſeconds. Il accorda la paix aux Barbares. Les Conditions furent, Qu'ils poſeroient les armes, & jureroient de ne les plus reprendre contre l'Empire ; Qu'ils envoyeroient les principaux de leurs Chefs en oſtage ; Qu'ils ſortiroient ſans remiſe hors des Provinces de l'Empire, dont ils defendroient les fron-

Digitized by Google

tieres contre les autres Peuples; Qu'ils fourniroient un certain nombre de troupes choiſies, pour eſtre diſtribuées dans tous les corps de l'armée Romaine; & que l'Empereur les protegeroit auſſi, & les regarderoit comme ſes amis & ſes alliez. Les Gots accepterent ces conditions, & commencerent à executer le Traité de bonne foy. *L'An* 380.

XX. Divers effets que produit l'Edit de Théodoſe dans Conſtantinople.

Cependant, l'Ordonnance de Theodoſe en faveur de la Foy Catholique, avoit eſté publiée à Conſtantinople, où elle avoit produit des effets bien differens. Ceux qui profeſſoient la Foy de Nicée, reprirent courage, & s'unirent plus étroitement avec Gregoire de Nazianze, qu'ils regardoient comme leur Paſteur. Ils coururent avec plus de foule à ſes Sermons, & le preſſerent pluſieurs fois de ſe prévaloir de l'authorité du Prince, & de redemander aux Ariens les Egliſes qu'ils leur avoient

ôtées. Mais comme l'Edit ne
*L'An* portoit pas expreſſément cet-
380. te reſtitution, & qu'il n'eſtoit pas encore temps de toucher ce point, le Saint moderoit leur zele, & les exhortoit à attendre que l'Empereur achevaſt ce qu'il avoit commencé.

La pluſpart des Officiers & des Magiſtrats de la Ville, qui favoriſoient auparavant les Heretiques, crurent qu'ils devoient s'accommoder au temps, & reſpecter la Religion du Prince. Mais les Ariens firent éclater leurs reſſentimens en toute rencontre. La nouvelle du Baptéme de Theodoſe les avoit d'abord allarmez. Ils ſe vantoient d'avoir baptizé juſqu'à ce temps-là les Empereurs d'Orient; & comme ſi ç'eût été un droit de preſcription pour l'avenir, ils ſe plaignoiẽt qu'Aſcole eût adminiſtré à Theodoſe ce Sacremẽt, qu'Euſebe de Nicomedie avoit adminiſtré au Grand Conſtantin, Eu-

zoïus d'Antioche à Conſtantius & Eudoxe de Conſtantinople à Valens. Ils prévirent bien les conſequences de cette action. L'An 380.

Mais lors qu'ils oüirent en ſuite publier une loy qui les fletriſſoit, & les condamnoit, ils devinrent comme furieux. Ils ſe plaignirent hautement qu'on les deshonoroit à tort, & s'en prirent à Gregoire de Nazianze, qui ſans ſe ſervir des avantages du temps, & de la protection du Prince, n'oppoſoit à leurs violences que les remontrances & les prieres. Ils en vinrent juſqu'à cét excés de fureur, qu'ils maſſacrerent en plein jour un ſaint vieillard, qui revenoit de l'exil, où il avoit été envoyé ſous le regne de Valens, pour la défenſe de la Foy. Aprés quoy ils ne garderent plus de meſures, outrageant les Catholiques, pour leur ôter toute eſperance de ſe relever, & ſe ſoûlevant contre les Magiſtrats, pour intimider *Greg. Naz. orat. ad Arian.*

l'Empereur, & luy faire craindre une revolte generale, s'il entreprenoit de ruiner un parti que ses Predecesseurs avoient si bien établi. *L'an 380.*

XXI. Theodose congedie les troupes des Gaules, & va à Constantinople.

Theodose estoit informé de ces desordres, & dissimuloit sagement jusqu'à ce qu'il fust en estat d'y remedier. Il pressoit les Barbares d'executer le Traité, & de repasser au-delà du Danube; ce qu'ils firent en peu de temps. Alors il congedia les troupes auxiliaires, aprés avoir distribué des recompenses aux Officiers & aux Soldats, comme s'ils eussent combatu. Il donna tant de marques d'estime & de bienveillance aux deux Generaux, qu'ils s'en retournerent avec le seul regret de n'avoir pû exposer leur vie pour luy. En mesme temps il envoya une Ambassade à l'Empereur Gratien, pour luy rendre compte des affaires de l'Orient, & pour le remercier des soins qu'il avoit pris de l'as-

Digitized by Google

ſiſter dans cette guerre, & de luy aider à conſerver l'Empire qu'il luy avoit ſi genereuſement dõné. *L'An* 380.

Tout eſtant ainſi devenu paiſible, ce Prince fit travailler aux fortifications des Places frontieres, donna des quartiers de rafraiſchiſſement à ſon armée, dans laquelle il incorpora ces troupes d'élite que les Gots luy avoient fournies; & aprés avoir mis les Provinces voiſines à couvert des inſultes des ennemis, il prit le chemin de Conſtantinople. Comme il prévoyoit qu'il auroit affaire à des eſprits opiniaſtres & ſeditieux, il fit marcher avec luy une partie de ſes troupes, & le vingt-quatriéme jour de Novembre, il fut receu dans ſa Ville Imperiale, où l'on luy avoit preparé non-ſeulement une entrée magnifique comme à un nouvel Empereur; mais encore un triomphe comme au vainqueur des Barbares. Quelques jours ſe paſſerent à recevoir

*Idat. Marcell. Com. in Chron. Socrat. l. 5. Zoz. l. 4.*

*L'An 380.*

les Corps differens de la Ville, qui vinrent le ſaluër, & à donner ces ordres preſſez dont on a beſoin dans tous les nouveaux établiſſemens.

XXII. Theodoſe reçoit les civilitez des Ariens. Les Catholiques en murmurent.

Comme l'affaire de la Religiõ eſtoit la plus importante, & devoit eſtre apparemment une des premieres reglées, on attendoit quel en ſeroit le ſuccés. Les deux partis, comme il arrive ordinairement dans les diviſions, obſervoient toutes les démarches du Prince, pour en tirer des conjectures ſur leurs intereſts. Les Ariens voyant paroiſtre avec tant de grandeur, celui dont ils avoiẽt mépriſé les loix, s'attendoient d'en eſtre traitez comme ils méritoient. Quoy-qu'ils craigniſſent de l'aborder, ils ne purent neanmoins ſe diſpenſer de l'aller voir, parce qu'ils compoſoient le corps du Clergé, & que d'ailleurs il leur importoit de découvrir ce qu'ils ſoupçonnoient qu'on avoit réſolu contre eux.

Digitized by Google

L'Empereur les receut avec honneur, & ſans vouloir entrer dans aucune diſcuſſion de Religion, répondit à leurs civilitez comme il avoit fait à celles des autres. *L'An 380.*

Les Catholiques, qui auroient voulu les voir humiliez, furent offenſez du bon accuëil qu'on leur avoit fait. Quoy-qu'ils fuſſent aſſeurez des bonnes intentions de Théodoſe, ils douterent qu'il eut la force de les executer. Ils diſoient ouvertement, Qu'il n'avoit fait aucune diſtinction des Catholiques & des Ariens; Qu'il donnoit du courage aux Heretiques en les mênageant; Que les maux preſens de l'Egliſe ne pouvoient eſtre gueris que par des remedes violens; Qu'il eſtoit étrange que les méchans Empereurs euſſent eu tant d'ardeur à ſouſtenir le menſonge, & que les bons fuſſent ſi lents & ſi circonſpects à ſouſtenir la verité. Grégoire de Nazianze luy-même ſe plaignit de cette conduite; mais il reconut enfin *Greg. Naz. Carm. de vita ſua.* *Greg. Naz. ibid.*

Digitized by Google

que ce Prince en uſoit ainſi fort
*L'An* prudemment, parce qu'en ma-
380. tiere de creance la douceur eſt le moyen le plus efficace pour ramener les eſprits, & que la Religion ſe perſuade, & ne ſe commande point.

XXIII. Etat de la Religion dans Conſtantinople.

Theodoſe, ſans ſe mettre en peine de ces bruits, attendoit le temps propre à l'execution de ſon deſſein. Il jugeoit que pour rétablir la Foy Orthodoxe, il falloit commencer par Conſtantinople, qui étoit le lien commun de l'Orient & de l'Occident, & comme le centre où les extremitez du monde ſe reüniſſoient, & d'où la Foy ſe communiqueroit en ſuite aiſément dans toutes les parties de l'Empire. Mais l'entrepriſe n'étoit pas ſans difficulté. Cette Ville avoit été fondée par un Empereur Catholique, & inſtruite en la Foy par deux des plus Saints Eveſques de ce ſiecle-là. Elle n'avoit pas joüi long-temps des

Digitized by Google

fruits de la paix, que ce Prince y avoit maintenuë, ni des inſtructions que ces Prelats y avoient données. Les Empereurs étant devenus Ariens par la ſollicitation de leurs Paſteurs qui l'étoient déja, & la puiſſance temporelle s'uniſſant avec la ſpirituelle pour le renverſement de la Foy, il s'y fit en peu de temps une révolution étrange. Le Clergé ſuivit la doctrine des Archeveſques, la Cour s'accommoda à la Religion des Princes, & le Peuple fut entraîné par l'exemple des uns & des autres. Ceux qui perſiſtoient dans l'ancienne creance ſe contenterent de gemir en ſecret, ou furent écartez par les perſecutions qu'on leur fit. *L'An 380.*

Durant ces troubles, diverſes Sectes s'établirent dãs cette Capitale de l'Empire, où chaque nouveauté trouvoit toûjours des partiſans. Les Macedoniens y faiſoient un corps, & une com- *Socrat. l. 5. c. 8.*

munion ſeparée. Les Apollinariſtes y tenoient paiſiblement leurs aſſemblées. Les Novatiens y avoient publiquemẽt des Egliſes. Les ſeuls Catholiques n'avoient ni les moyens, ni la liberté de s'aſſembler. Ils firent de temps-en-temps quelques efforts pour ſe relever, mais ils furent incontinent opprimez. Cette oppreſſion avoit duré l'eſpace de quarante ans, lors que Gregoire de Nazianze y fut envoyé. Comme il étoit ſous la protection de Theodoſe, dont il apportoit un récrit, on n'oſa le chaſſer; mais n'ayant pû obtenir une Egliſe pour luy & pour les ſiens, il fit dans la maiſon de Nicobule, ſon parent & ſon ami, une Chappelle qu'il appella l'Anaſtaſie, ou la Reſurrection, parce que ce fut-là que la Foy Catholique, qui étoit comme morte dans Conſtantinople, avoit heureuſement commencé à revivre.

*L'An 380.*
*Greg. Naz. orat. 44.*
*Sozom. l. 4. c. 26.*
*Ruffin. l. 1. c. 23.*
*Greg. Carm. p. 511.*
*Orat. 25.*

Les ſoins & les travaux de cét homme

homme Apoſtolique avoient eu d'aſſez grands ſuccés, & le nombre des fidelles eſtoit conſiderablement multiplié; mais comparez aux Ariens, ils ne faiſoient qu'un petit corps, & ils n'avoient pour toute Egliſe que l'Anaſtaſie. Démophile, qui s'eſtoit autrefois ſignalé par la perſecution qu'il avoit faite au Pape Libere, & par le zele qu'il témoignoit pour le parti, avoit eſté transferé du Siege de Berée à celuy de Conſtãtinople. Valés l'y avoit établi, & depuis environ dix ans il gouvernoit cette Egliſe, animant ſon peuple à la défenſe de l'hereſie, & luy faiſant un point de pieté, de la haine qu'il devoit avoir pour les Catholiques. *L'An 380.*

XXIV. Theodoſe va dãs l'Egliſe des Catholiques. Son entretien avec Gregoire de Nazianze.

Theodoſe, aprés s'eſtre inſtruit ſoigneuſement de toutes ces choſes, jugea qu'il n'avoit plus rien à ménager. Il vint en ceremonie accompagné de toute ſa Cour, dãs l'Anaſtaſie, où tous les Catholiques aſſéblez le receurét

avec une joye & des acclamatiõs extraordinaires. Gregoire s'eſtant avancé pour le ſaluër, l'Empereur l'embraſſa avec beaucoup de tendreſſe, & le loüa publiquement de ſa pieté, de ſa prudence, & de ſon zele infatigable pour le rétabliſſement de la Religion; puis, ſe tournant vers le peuple, il l'exhorta à perſiſter dans la Foy, & l'aſſeura de ſa protection. Il aſſiſta à la celebration des divins Myſteres; & lors qu'ils furent achevez, il eut un aſſez long entretien avec l'Eveſque. Il luy communiqua le deſſein qu'il avoit d'uſer de ſon autorité contre les Ariens, & de faire r'entrer les Catholiques dans leurs anciens droits.

*L'An 380.*

*Greg. Naz. Carm. de Vita ſua.*

Ce Saint rapporte qu'il luy parla à peu prés en ces termes. *Dieu ſe ſert de nous, mon Pere, pour vous établir dans cette Egliſe. C'eſt une recompenſe qui eſt deuë à voſtre vertu & à vos travaux. Toute la Ville eſt émuë, & pretend, ou de reſiſter à mes ordres, ou de me faire conſen-*

*Greg. Naz. ibid*

*tir à la laisser dans sa possession. Mais rien ne doit étonner un Prince qui soûtient une si sainte cause. L'entrepriſe paroiſt impoſſible à pluſieurs juſqu'à ce que je l'aye executée. J'y vas travailler avec le ſecours du Ciel. Je ne puis faire un meilleur uſage de ma puiſſance que de l'employer au ſervice de Dieu, de qui je la tiens, ni rien faire de plus utile pour une des principales Egliſes du monde, que de luy donner un Paſteur tel que vous* Grégoire repondit à l'Empereur, Que la reſolutiõ qu'il avoit priſe de maintenir laReligiõ eſtoit digne de luy; Que tous les gẽs de bien s'eſtoiẽt attendus à eſtre heureux ſous ſon Regne, Qu'il eſtoit ſans doute deſtiné à reparer les fautes de ſes predeceſſeurs; QueDieu beniroit ſes deſſeins, puis qu'il n'en avoit que de juſtes, & qu'apres avoir donné la paix à l'Empire, il ne luy reſtoit plus qu'à la donner à l'Egliſe. L'An 380.

Quand à l'honneur que Theo-

L'An 380.

doſe luy vouloit faire, il le remercia en des termes pleins de reconnoiſſance & d'humilité, luy repreſentant qu'il ne demandoit pour toute recompenſe de ſes ſervices, s'il avoit eſté aſſez heureux pour en rendre à l'Egliſe, que d'eſtre renvoyé à ſa ſolitude d'Arianze d'où l'on l'avoit tiré; Qu'il n'eſtoit pas propre pour le commerce des Grands du ſiecle; Que quelque tendreſſe qu'il euſt pour ſon troupeau, il le quitteroit deſormais ſans peine, puis qu'il le laiſſoit ſous la protectiõ d'un ſi pieux Empereur; Qu'il demandoit d'autãt plus inſtamment la permiſſion de ſe retirer, qu'il eſtoit regardé par quelques uns comme un étranger, qui venoit s'emparer du Siége Epiſcopal de Conſtãtinople. Mais quelques raiſons qu'il puſt alleguer, il ne pût obtenir ſon congé, & ne fut pas meſme écouté ſur ce point.

Theodoſe eſtant retourné dans

ſon Palais, & ſçachant l'embarras où étoient les Ariens, envoya dés le même jour demander à Demophile leur Evéque, s'il vouloit embraſſer la foy de Nicée, & reünir le peuple en un même corps. Cét Heretique répondit, qu'il ne pouvoit changer de créance, ni conſentir à aucun accommodement. Alors le Prince luy manda, que puis qu'il refuſoit de ſe ranger du parti de la verité, & qu'il perſiſtoit à vouloir entretenir la deſun. ō dans la Capitale de l'Empire, il luy commandoit d'abandonner ſans delay toutes les Egliſes de la Ville, & de les remettre aux Catholiques comme ils les avoient poſſedées ſous le Regne du Grand Conſtantin. Démophile étonné d'un commandement ſi rude & ſi impreveû, fut quelque temps ſans pouvoir parler; & ne rendit enfin d'autre réponſe, ſinon qu'il feroit ſçavoir au peuple la volonté de l'Empereur.

*L'An* 380.

Theodoſe fait rēdre les Egliſes de la ville aux Catholiques. *Socrat. ibid. Sozom l. 7. c. 4.*

*L'An* 380. Il ſongeoit cependant aux moyens d'éluder cét ordre, ou par des requeſtes artificieuſes, ou par des délais affectez, ou par une rebellion ouverte. Mais ayant conſideré qu'il eſtoit difficile de reſiſter aux Puiſſances, & de tromper un Prince éclairé, & reſolu de ne rien relaſcher ſur ce point, il aſſembla le peuple dans l'Egliſe, & ſe levant au milieu d'eux, il leur expoſa le commandement qu'il avoit receu. Il leur dit en ſuite, que ne voulant pas ſouſcrire aux deciſions du Concile de Nicée, & ne pouvant s'oppoſer aux forces de l'Empereur, il eſtoit reduit à ſuivre ce precepte de l'Evangile, *Lors qu'ils vous perſecuteront dans une Ville, fuyez dans une autre*; qu'ainſi cedant à la neceſſité, il tiendroit le lẽdemain ſes aſſemblées hors de la Ville. Il en ſortit en effet dés le meſme jour avec Luce faux Patriarche d'Alexandrie, qui s'eſtoit reti-

*Matth.* 10.

ré depuis quelque temps auprés de luy.

*L'An* 380. XXVI. Il réprime les Ariens, & inſtale Gregoire de Nazianze.

Les Heretiques furent ſi touchez des paroles de Demophile, qu'ils mirent toute la Ville en émotion. Les uns prenant les armes couroient aux Egliſes pour s'en ſaiſir; les autres alloiét en tumulte à la porte du Palais, pour implorer la clemence de l'Empereur, quelques-un inveſtirent l'Anaſtaſie, & menaçoient de ſe venger ſur l'Eveſque des Catholiques, de la retraite du leur. Les places & les ruës eſtoiét pleines des femmes, d'enfans & de vieillards éplorez. On n'entendoit de toutes parts que gemiſſemens, que cris; & l'on voyoit dans Conſtantinople l'image d'une Ville priſe d'aſſaut. Theodoſe, qui avoit preveû ce deſordre avoit envoyé des ſoldats pour écarter dãs les principaux quartiers, les ſeditieux qui s'y attroupoient, & ſur tout pour ſe rendre maiſtres de l'Egliſe

*Greg. Naz. Carm. de vita ſua.*

Cathedrale, & ſe ſaiſir de tou-
*L'An* tes ſes avenuës.

380. Il ne luy reſtoit plus qu'à inſtaler Gregoire de Nazianze, & il voulut eſtre preſent à cette action. Il alla le prendre à l'Anaſtaſie, & le mena luy-même comme en triomphe au milieu de ſes Gardes juſques dans l'Egliſe, où l'on rendit graces à Dieu ſolennellement. La priere eſtant achevée, la pluſpart des aſſiſtans élevant leurs voix, ſouhaiterent mille benedictions à l'Empereur, & le ſupplierent, pour comble de graces, de leur donner Grégoire pour Eveſque. Le Saint ſouffrant impatiammẽt l'ardeur qui les trãſportoit, & ne pouvant ſe faire entendre à cauſe de ſa foibleſſe, pria celuy qui eſtoit aſſis auprés de luy, de leur dire de ſa part qu'ils ceſſaſſent de crier ainſi; qu'ils eſtoient aſſemblez pour adorer la Trinité, & non pas pour élire un Eveſque; & qu'en un jour auſſi heureux

que celuy-là, on ne devoit avoir d'autre affaire que celle de prier & de louër Dieu. *L'An* 380.

Le Peuple receut avec reſpect cette correction, & témoigna par ſes applaudiſſemens combien il eſtoit touché de la modeſtie de ce Prélat. L'Empereur meſme luy donna de grands éloges, & le mit en poſſeſſion non ſeulement des Egliſes, mais encore de la maiſon Epiſcopale, & de tous les revenus Eccleſiaſtiques. C'eſt ainſi que ſe termina cette grande affaire, par les ſoins & par la fermeté de Theodoſe. Comme il avoit tres-expreſſement commandé aux Officiers de ſes troupes d'empeſcher la ſedition, ſans faire aucune violence, tout ce tumulte fut appaiſé avec tant d'ordre, qu'on n'y tira qu'une ſeule épée contre quelques Ariens des plus emportez. Ce fut une extréme joye pour l'Em- *Greg. Naz. ibid.*

pereur, d'avoir oſté aux Hereti-
*L'An* ques, ſans qu'il leur en eüſt cou-
380. ſté du ſang, les Egliſes qu'ils avoient aquiſes par la mort de tant de ſaints perſonnages.

Pendant qu'il affoibliſſoit ainſi en Orient le parti des Ariens, il apprit avec plaiſir, que l'Imperatrice Juſtine mere du jeune Valentinien, travailloit vainement à les établir à Milan; que le Siege de Sirmium ayant vaqué, elle avoit fait un voyage exprés pour y aller inſtaler un Eveſque de ſa Secte; mais que Saint Ambroiſe, à qui il appartenoit de préſider à cette élection, avoit détourné le coup; que Gratien importuné des ſollicitations de cette Princeſſe, luy avoit accordé une Egliſe des Catholiques; mais qu'apres avoir connu la conſequence du don qu'il en avoit fait, il l'avoit reſtituée à Saint Ambroiſe, qui ſeul eſtoit en droit d'en diſpoſer; & qu'il

y avoit lieu d'eſperer que cette Hereſie perdroit beaucoup de ſon credit & de ſon orgueil. *L'An* 380.

Apres que Theodoſe eut ſi heureuſement executé ce qu'il avoit entrepris pour le rétabliſſement de la Religion, il s'appliqua ſoigneuſement aux affaires de l'Empire. Il commença par des reglemens pour les gens-de-guerre. Il créa pluſieurs Lieutenans Generaux à qui il donna de grandes penſions; il multiplia le nombre des Officiers dans les compagnies, ſçachant que rien ne renforce tant les armées, & ne contribuë tant à la diſcipline. Il fit de grands preſens aux Chefs des Barbares qui l'avoiẽt ſervi, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les gagner, donnant aux uns des emplois qui les attachoient prés de ſa perſonne, mariant les autres dans les plus riches Familles de la Cour ou de la Ville, & les détachant ainſi des intereſts de leur païs. XXVII. Politique de Theodoſe. *Zoz. l. 4.*

Digitized by Google

*L'An 380.* Cette politique le ſauva des embuſches que luy dreſſoient Eriulphe & Fravitas deux des principaux Capitaines des Gots. Soit qu'ils euſſent eſté choiſis pour oſtages, ſoit qu'ils commandaſſent ce corps de troupes que leur Natiõ avoit fourni, ſoit qu'ils ſe fuſſent mis volontairement au ſervice de l'Empereur, ils eſtoient venus dans le deſſein de prendre leur temps, & d'exciter leurs gens à la revolte. L'Empereur les retint dans ſa Cour, & les combla de biens & d'honneurs. Fravitas eſtant devenu amoureux d'une Romaine, il la luy fit épouſer, & l'engagea ſi biẽ au parti de l'Empire par ce mariage, & par ſes bienfaits, qu'il ſervit depuis tres-fidelement dans toutes les guerres, & merita enfin d'eſtre élevé au Conſulat ſous le regne d'Arcadius.

*Eunap. Legat. Zoz. l. 4.*

Ce Capitaine oublia ſes premieres reſolutions, & s'attachant par reconnoiſſance au ſervice de Theodoſe, eſſaya de gagner Eriul-

Digitized by Google

phe, & luy repreſenta pluſieurs fois, qu'il étoit de ſon intereſt & de ſon honneur de ſe donner entierement à un Prince, de qui il avoit receu tant de graces, & de qui il en pouvoit encore eſperer. Mais Eriulphe qui avoit conceu une haine irreconciliable contre l'Empereur, perſiſtoit toûjours dans ſon deſſein, & ſe défendoit ſur ce qu'il s'y eſtoit obligé par ſerment. Il ſe forma entre eux ſur ce ſujet une grande diviſion qui demeura long-temps cachée. Fravitas eſperant qu'Eriulphe ſe rendroit enfin, & jugeant qu'il n'étoit pas honnéte de le déferer; d'ailleurs ne voyant pas qu'il fuſt encore en état de nuire, ſe contentoit de l'obſerver, afin de rompre ſes meſures.

*L'An* 380. XXVIII Differéd de Fravitas & d'Eriulphe.

Mais l'affaire éclata tout d'un coup; car un jour ayant été conviez à un de ces feſtins plus polis que ſomptueux que l'Empereur faiſoit de temps en temps à ceux de ſa Cour, le vin fit découvrir ce qui ſe paſſoit.

*Aurel. Vict.*

*L'An 380.*

Ils s'échaufferent l'un & l'autre, & ſe reprocherent mutuellement leur perfidie. Le reſpect du Prince les empêcha de paſſer plus avant. Mais Eriulphe étant ſorti pour aller animer ſes gens, Fravitas le ſuivit incontinent pour le prévenir, & l'ayant joint aſſez prés du Palais, lui paſſa ſon épée au travers du corps, & le tua. Il ne luy fut pas difficile de prouver les mauvaiſes intentions du mort, parce qu'il en connoiſſoit les complices; & il juſtifia depuis ſa fidelité, par toute la conduite de ſa vie.

Theodoſe ne fut pas moins ſoigneux de regler la police de l'Empire. Il choiſit des gens habiles pour les Magiſtratures; & leur recommanda la probité & la juſtice; il fit des loix, & les fit obſerver. Il reſolut d'abolir le Paganiſme, autant que la prudence le pût permettre, non pas par des perſecutions, mais par des privations de graces, ex-

Digitized by Google

cluant des dignitez ceux qui en faiſoient profeſſion, & puniſſant ſeverement ce qu'ils entreprenoient contre la Religion, ou contre l'Eſtat. *L'An 380.*

XXIX. Malignité de l'Hiſtorien Zozime.

L'Hiſtorien Zozime prend de là occaſion de decrier ſon Gouvernement, l'accuſant d'avoir plus ſongé à ſes plaiſirs qu'aux beſoins des Peuples; d'avoir tenu une table trop delicate & trop ſomptueuſe, & d'avoir eu trop grand nombre d'Officiers pour le ſervir; de s'être laiſſé gouverner par ſes Favoris dans la diſtribution des Charges; d'avoir vendu les Offices, & creé de nouveaux ſubſides pour avoir dequoy fournir à ſes divertiſſemens, & à ſes liberalitez indiſcretes: ce qui ſeroit ſans doute blâmable. *Zoz. l. 4.*

Mais outre qu'on doit tenir pour ſuſpect un Hiſtorien viſiblement paſſionné, qui n'appuye ce qu'il dit d'aucune action particuliere, il ſeroit injuſte de pre-

Digitized by Google

ferer le témoignage d'un ſeul à celuy de tant d'Auteurs Eccleſiaſtiques & Payens, qui ont loüé la continence, la frugalité & la moderation de cét Empereur, quoy-que les uns n'euſſent aucun ſujet de cacher ſes défauts, & que les autres n'euſſent pas accoûtumé de le flatter. Son inclination pour la paix, ſon zele pour la Religion Chrêtienne, la déference qu'il eut pour les Evêques, & la neceſſité où il ſe trouva ſans doute de mettre quelques impoſts au commencement de ſon Regne, pour ſoûtenir la guerre contre les Barbares, peuvent avoir ſervi de fondement à ce qu'a écrit cét Auteur. Mais il eſt tems de reprendre le cours de l'Hiſtoire.

*L'An 380.*

XXX. Conſpiration des Ariés contre Saint Gregoire de Nazianze.

Les Ariens avoient eſté ébranlez par la perte qu'ils avoient faite de leurs Egliſes, mais ils n'étoiét pas encore abbatus. Demophile demeuroit aux environs de Conſtantinople, & ceux

de ſa Secte le recõnoiſſoient toûjours pour Eveſque de cette Ville Imperiale, & l'alloient trouver pour conferer avec luy, & pour ſe confirmer dans leur erreur. Quelques-uns d'entre eux, qui rejettoient toute la cauſe de leur diſgrace ſur la haine que leur portoit Gregoire de Nazianze, reſolurent de ſe défaire de luy. Ils gagnerent un jeune homme ſeditieux & entreprenant, qui ſe chargea de l'aſſaſſiner dãs ſa maiſon Epiſcopale. Il n'eſtoit pas difficile de l'aborder en un temps, où l'on venoit en foule le feliciter de l'heureux ſuccés des affaires de la Religion. Ce meurtrier s'eſtant meſlé dãs une troupe de Bourgeois, fut introduit avec eux dans la chambre de ce Prelat, que ſon indiſpoſition & ſa laſſitude retenoient au lit. La compagnie ſe réjouït avec luy de la nouvelle acquiſitiõ des Egliſes, & aprés mille témoignages d'affection & de reſpect, *L'an* 380.

*L'An 380.*

ſe retira, loüant Dieu hautement de leur avoir donné un ſi ſage & ſi vertueux Paſteur.

XXXI. Douceur de Gregoire de Nazianze.

L'Aſſaſſin demeura ſeul, & tout d'un coup effrayé de l'image du crime qu'il eſtoit ſur le point dexecuter, & preſſé du remord de ſa conſcience, ſe jetta aux pieds de Gregoire, comme pour implorer ſa bonté. La crainte l'avoit tellement interdit, qu'il ſe tenoit en cette poſture ſans dire un ſeul mot. Le Saint ſurpris d'un ſpectacle ſi inopiné, ſe pancha pour le relever, & luy demanda pluſieurs fois qui il eſtoit, & ce qu'il ſouhaitoit de luy: mais n'ayant tiré pour toute réponſe que quelques paroles mal articulées & entrecoupées de cris & de ſanglots, il fut émû de compaſſion, & ſe mit à pleurer avec luy.

Ses gens accoururent au bruit, & ne pouvant obliger ce miſerable à ſortir de là, l'emporterent par force dans l'antiſham-

bre, où s'eſtant un peu remis, il confeſſa le deſſein qu'il avoit eu, levant les mains au Ciel, & donnant toutes les marques d'une profonde douleur. On le remena devant l'Archevéque, à qui l'un de ſes domeſtique vint dire tout étonné : *Apprenez, Seigneur, le danger que vous avez couru. Ce jeune homme que vous voyez eſt un aſſaſſin qui vouloit vous perdre. Dieu l'a touché ; il confeſſe ſon crime, & les larmes qu'il répand devant vous, marquent le repentir qu'il en a dans le cœur.* Gregoire fit approcher le meurtrier, & l'embraſſant avec beaucoup de tendreſſe, *Dieu vous conſerve, mon fils*, luy dit-il ; *puis qu'il m'a ſauvé la vie aujourd'huy, il eſt juſte que je vous la ſauve auſſi. Toute la ſatisfaction que je vous demande, c'eſt que vous renonciez à l'hereſie, & que vous penſiez à vôtre ſalut.* Cette action fut admirée même de ſes ennemis. Il ne voulut jamais ſe ſervir contre eux du

*L'An* 380.

*Greg. Naz. Carm. de Vita ſua.*

Digitized by Google

credit qu'il avoit auprés de l'Empereur, que pour ce qui regardoit l'Egliſe en general.

*L'An* 381.

XXXII. Edit nouveau de Theodoſe contre les Ariens.

Quoy qu'il euſt empeſché qu'on ne recherchaſt les Auteurs & les complices de cette conjuration contre luy, Theodoſe connoiſſant la malignité de ces Heretiques, reſolut de les reprimer par de nouvelles Ordonnances. Il fit donc un Edit, qui portoit défenſe à tous ſes Sujets de donner aucune retraite aux Heretiques pour y celebrer leurs Myſteres, ni de ſouffrir qu'ils tinſſent publiquement leurs Aſſemblées, de peur que la commodité qu'ils auroient d'exercer leur fauſſe Religion, ne leur fuſt une occaſion d'y perſiſter opiniaſtrement. Il caſſoit tous les Edits contraires qu'on pouvoit avoir obtenus par ſurpriſe. Il ordonnoit que par tout ſon Empire, ſelon la Foy du ſaint Concile de Nicée, on reconnuſt une ſeule ſubſtance indiviſible

*Leg. 6. de heret. cod. Theod.*

Digitized by Google

dans la Trinité; Qu'on euſt en horreur les Photiniés, les Ariens, les Eunomiens, & autres ſemblables monſtres, dont on ne devroit pas même ſçavoir les noms; Qu'ils ſortiſſent de toutes les Egliſes, & les remiſſent inceſſamment entre les mains des Evêques Catholiques; & que s'ils faiſoient la moindre difficulté d'obeïr, ils fuſſent chaſſez des Villes, & traitez comme des rebelles. Cét Edit fut publié à Conſtantinople le dixiéme jour de Janvier, & Sapor eut ordre de l'aller faire executer dans les Provinces. *L'An 381.* *Theodoret. l. 5. c. 2.*

XXXIII. Orgueil d'Athanaric Roy des Gots. Sa haine contre Valens, & contre l'Empire

Theodoſe travailloit ainſi à dompter l'orgueïl des ennemis de la Religion, lorſque par une revolution impreveuë, il vit à ſes pieds un des plus redoutables ennemis de l'Empire. Athanaric Roy des Oſtrogots luy fit demãder ſa protection, & une retraite dans ſes terres. C'eſtoit un Prince d'une humeur fiere, nourri

Digitized by Google

dans les armes dés ſa jeuneſſe,
*L'An* qui avoit été pluſieurs fois chaſ-
381. ſé de ſes Eſtats, & qui en avoit auſſi-toſt conquis d'autres. Il ſe ligua d'abord avec Procope, pour ôter la Couronne à Valens. Il ſoûtint depuis contre luy une rude guerre pendant trois ans, & l'obligea d'acheter la paix. Lors qu'il fut queſtion de conclure & de ſigner le Traité, il refuſa de paſſer au deça du Danube, diſant qu'il avoit fait ſerment de ne mettre jamais le pied ſur les terres des Romains, ſinon ſur celles qu'il auroit conquiſes. Quoy qu'on puſt luy repreſenter de la grandeur & de la majeſté de l'Empire, il ne voulut point d'entreveuë, ſi l'Empereur ne le traitoit d'égal, & s'il ne faiſoit autant de chemin que luy ſur un pont de bateaux, qu'il fallut faire exprés ſur la riviere.

Valens, que d'autres preſſantes affaires appelloient ailleurs, ſubit cette dure condition; mais

il ne perdit depuis aucune occaſion de ſe venger d'Athanaric, aſſiſtant ceux qui luy faiſoient la guerre, & luy refuſant toute ſorte de ſecours. Le débordement des Huns étant ſurvenu, ce Roy, qui fut un des premiers opprimez, ne voulut pas dans cette extremité recourir à l'Empereur comme les autres, ſoit qu'il perſiſtât dans le deſſein de n'avoir aucun commerce avec l'Empire, ſoit qu'il s'aſſeurât d'eſtre refuſé. Il ſe jetta ſur des quartiers des Sarmates & des Taïfales, où il s'établit avec une partie de ſes Sujets à force d'armes. Il y demeura paiſiblement ſans vouloir entrer dans les guerres de ſa Nation, parce qu'il n'étoit pas encore bien affermi dans les païs, & qu'il ne pouvoit s'accommoder avec le Roy Fritigerne, qui commandoit les Viſigots & les Barbares confederez. *L'An* 381.

XXXIV. Fritigerne s'unit

Il avoit appris avec joye la mort de Valens; & la reputation

de Theodoſe avoit commencé à le rendre moins animé contre les Romains, lors qu'il tomba tout d'un coup dans un malheur dont il ne pût ſe relever. Aprés la defaite de Valens, les Barbares qui n'étoient plus retenus par aucune crainte, véquirent ſans ordre & ſans diſcipline. Comme il étoit difficile de regler ſous de mêmes loix ce ramas de tant de peuples differens, Fritigerne d'un côté r'aſſembla une partie de ſes Gots; Alathée & Saphrax de l'autre r'alierent leurs Grotungues; & s'étans unis enſemble d'affection & d'intereſts, aprés avoir fait un tres-grand butin, ils ſe détacherent de la multitude, & marcherent du côté d'Occident. Vitalien, qui avoit été envoyé pour commander en Illirie, n'eut pas le courage de les combatre. Ils ſe poſterent entre le Rhin & le Danube, & aprés avoir forcé tout ce qui s'oppoſoit à leur paſſage, ils s'avan

*L'An* 381. avec les Grotungues. Ils chaſſent Athanaric de ſes Etats.

s'avancerent vers le Rhin, & firent des courſes juſques dans les Gaules. *L'An 381.*

Gratien en fut inquieté; & pour éloigner de luy des ennemis ſi dangereux, il leur fit offrir des terres dans la Pannonie & dans la Myſie ſuperieure, s'ils vouloient s'y retirer. Ils deliberent quelque temps, & jugeant que de là ils pourroient faire de plus grands progrés ſur l'un ou ſur l'autre Empire, ils accepterent la condition. Ils traverſerent le Danube à deſſein de s'établir dãs la Pannonie, d'entrer en ſuite dans l'Epire, & de ſe rendre maîtres de la Grece. Dans cette penſée ils firent de grandes proviſions, & pour ne laiſſer derriere eux aucun Prince, qui leur fiſt ombrage, ils attaquerent Athanaric, parce qu'il refuſoit de ſe joindre à eux, & qu'il leur étoit ſuſpect à cauſe de leurs anciennes inimitiez. Ils gagnerent une partie de ſes ſujets, ils intimiderent *Zoz. ibid.*

L'An 381. le reſte, & le chaſſerent luy-même de ſes Eſtats.

XXXV. Athanaric implore la protection de Theodoſe.

Ce Prince reduit à cette extremité eut recours à Theodoſe, dont la generoſité ne luy eſtoit pas inconnuë. Il luy envoya promptement un de ſes Capitaines, pour luy demander ſa protection, luy dire, *Qu'encore qu'il n'euſt pas merité cette grace, il avoit appris qu'il ſuffiſoit d'eſtre malheureux pour eſtre bien receu de luy; Qu'il ne luy ſeroit pas moins honorable d'avoir aſſiſté les Gots dans les occaſions, que de les avoir vaincus; Qu'il importoit à ceux qui eſtoient les maiſtres du monde, de ne point ſouffrir qu'on y violaſt les droits de la Royauté; Que ceux qui l'avoient chaſſé de ſes Eſtats, avoient bien d'autres deſſeins que celuy d'opprimer un Roy comme luy; Qu'il avoit rejetté les conſeils de ces eſprits remüans à qui il eſtoit devenu odieux, par cette ſeule conſideration qu'il pouvoit leur ſervir d'obſtacle, & qu'ainſi il*

*devenoit malheureux, parce que le temps l'avoit renduſage; Qu'à la verité par orgueïl, ou par prévention, il avoit eſté autrefois ennemi de l'Empire, mais qu'on ne pouvoit l'eſtre quand on le voyoit gouverné par un Empereur auſſi juſte que puiſſant; Qu'il avoit eu la hardieſſe de vouloir eſtre égal aux autres, mais qu'il feroit gloire de vivre comme ſon ſujet dans quelque coin de ſes Eſtats, s'il luy plaiſoit de l'y recevoir.* L'An 381.

XXXVI Theodoſe donne retraite à Athanaric dans ſa Cour.

Theodoſe receut favorablement la priere d'Atanaric; & tant pour ſe ſatisfaire luy-même, que pour attirer les autres Princes par le bon accüeil qu'il feroit à celuy-cy, il luy manda, *Qu'il compatiſſoit à ſon malheur. Qu'il comptoit pour une grande proſperité l'occaſion qu'il avoit de le proteger; Que l'Empire, tant qu'il en ſeroit le maiſtre, ſeroit toûjours ouvert à des Rois, comme luy, qui voudroient vivre dans ſon amitié; Qu'attendant qu'il pût le rétablir dãs ſon Royau-*

*me, il le prioit de venir à Conſtan-*
L'An *tinople, & de ne prendre que cette*
381. *Cour pour lieu de retraite ; Qu'il y ſeroit honoré, comme il devoit l'avoir eſté dans la ſienne propre ; & qu'on eſſayeroit par toute ſorte de bons traitemens de le conſoler, & de luy faire oublier qu'il fuſt hors de ſes Eſtats.* Il envoya le recevoir ſur la frontiere, avec ordre à tous les Gouverneurs qui ſe trouvoient ſur ſa route, de luy faire les mêmes honneurs qu'on avoit accoûtumé de faire aux Empereurs en ces rencontres.

Athanaric ſurpris de toutes ces honnêtetez, ſe laiſſa perſuader d'aller à la Cour, avec la pluſpart des Officiers qui l'avoiét ſuivi dans ſa diſgrace. Les honneurs qu'il receut par tout luy paroiſſoient peu convenables à ſa fortune preſente ; mais il ne laiſſa pas d'en eſtre ſenſiblement touché. Theodoſe lui fit preparer
Zoz. l. 4. une entrée magnifique à Conſtantinople ; & quoy qu'il ne fiſt

que relever d'une maladie qui l'avoit preſque reduit à l'extremité, il ſortit aſſez loin hors de la Ville pour aller au devant de luy, & le receut avec une bonté & une magnificence extraordinaires. Il le logea dans ſon Palais, & le fit ſervir par ſes domeſtiques, avec tant de grandeur, que ce Roy s'écria pluſieurs fois dans une profonde admiration, que l'Empereur eſtoit un Dieu ſur la terre, & qu'aucun homme mortel, s'il luy reſtoit un peu de bon ſens, ne devoit oſer s'attaquer à luy. *L'An 381.* *Jornand.*

XXXVII. Theodoſe fait voir Conſtantinople à Athanaric. Origine & grandeur de cette Ville.

Il ne fut pas moins étonné, lors qu'il viſita les endroits les plus remarquables de Conſtantinople, où Theodoſe luy-même le conduiſoit au milieu de toute ſa Cour. Cette Ville par ſa ſituation, par ſa grandeur, par ſes richeſſes, meritoit d'eſtre le Siege de l'Empire. Cõſtãtin l'avoit fait bâtir depuis environ ſoixante & dix ans, & s'y étoit établi, ſoit

pour retenir de là plus commo-
*L'An* dement les Nations Barbares
381. qui troubloient le repos de l'O-
rient ; ſoit pour laiſſer aprés luy
un monument éternel de ſa grã-
deur; ſoit pour donner de la jalouſie à Rome, dont il n'étoit pas fort content, tant à cauſe de la liberté que le Senat y conſervoit, qu'à cauſe de l'Idolatrie qui y regnoit encore. Auſſi l'avoit-il appellée la nouvelle Rome. Cõme c'eſt l'ordinaire de méler du myſtere dans l'origine des Villes & des Eſtats pour les rendre plus celebres, on crût que c'étoit par un ordre ſecret du Ciel, que cét Empereur avoit entrepris un ſi
*Zonar. Niceph. l. 8. c. 4.* grand deſſein. On publia que, comme il jettoit les fondemens d'une Ville auprés de l'ancien Ilion, un Aigle avoit enlevé le cordeau des ouvriers, & l'avoit laiſsé tõber prés de Biſance, pour luy marquer le lieu qu'il devoit choiſir; & que depuis, meſurãt le tour qu'il vouloit donner aux

murailles, il avoit été cõduit viſiblemẽt par un Ange. On rapporta pluſieurs sẽblables prodiges. *L'An 381.*

Quoy qu'il en ſoit, Conſtantin ayant achevé cette ville, qu'il aimoit comme ſon ouvrage, n'épargna rien pour l'orner & pour l'enrichir. Il y baſtit un Capitole, un Cirque, un Amphiteatre, des Places, des Portiques & d'autres Edifices publics, ſur la forme de ceux qui eſtoient dans Rome. Il tira des plus nobles villes d'Orient ce qu'il y avoit de precieux & de rare pour l'ornement de celle-cy. Il y fit apporter ce qui reſtoit d'ouvrages entiers des Rois d'Egypte ; ſur tout l'Obeliſque de Thebes qu'il fit venir avec beaucoup de difficulté. Il compoſa un Senat à l'imitation de celuy de Rome. Il attira de tous les endroits du monde des hommes excellens dans les Sciences & dans les Arts, pour qui il avoit fait baſtir des Colleges &

des maiſons exprés en divers quartiers, & à qui il avoit aſſigné de grandes penſions. Il deſtina des fonds pour la ſubſiſtance des Citoyens, & pour l'entretien des baſtimens. Il fonda des Egliſes & des Academies, & vint à bout du deſſein qu'il avoit eu de faire une ville égale, & ſuperieure meſme à l'ancienne Rome.

*L'An 381.*

Les autres Empereurs n'avoient pas eu moins de ſoin de l'embelliſſement de Conſtantinople. Conſtantius, outre le Temple celebre de Sainte Sophie, dans lequel il avoit renfermé la Baſilique de la paix, fit encore conſtruire des Termes qui portoient ſon nom, & des Portiques enrichis de colonnes & de figures de marbre. Valens, de la démolition des murailles de Calcedoine, avoit fait faire des Bains & un Aqueduc, où toutes les ſources des montagnes d'alentour eſtant ramaſſées, aprés avoir fait com-

me une eſpece de riviere, ſe diſtribuoient par la Ville, ou dans les maiſons des particuliers, ou dans des fontaines & des reſervoirs publics qui fourniſſoient de l'eau en abondance à tous les quartiers. Les Magiſtrats Civils, pour complaire aux Empereurs, s'eſtoient appliquez à tenir les Citoyens dans l'ordre, & les édifices publics dans leur beauté; & le Peuple meſme maintenu dans ſes privileges, & enrichi par le commerce, ne contribuoit pas peu, par ſa propreté & par ſes frequentes réjoüiſſances, à donner un air de grandeur & de politeſſe à cette Ville Imperiale. *L'An* 381.

Athanaric admira toutes ces choſes. Il ne pouvoit ſe laſſer de regarder ce Port rempli de vaiſſeaux de toutes les Nations du monde, & cette affluence de peuple retenu par la commodité du ſéjour, ou attiré par la relation que les Provinces ont à la Cour. Les Capitaines Gots qui le

ſuivoient, & qui n'eſtoient accoûtumez qu'au faſte groſſier de leur Cour barbare, conceurent une grande idée de l'Empire, & ſur tout de l'Empereur, qui leur faiſoit remarquer, avec une extréme bonté, ce qu'il y avoit de plus curieux, & leur montroit même les deſſeins d'agrandir & d'orner la Ville, qu'il executa quelques années aprés avec une magnificence qui ſurpaſſa celle de ſes Predeceſſeurs.

*L'An 381.*

*Themiſt. Orat. 6.*

XXXVIII. Mort d'Athanaric.

Athanaric commençoit à perdre le ſouvenir de ſes malheurs, & il y avoit lieu d'eſperer qu'il pourroit embraſſer la Religion Chreſtienne, qu'il avoit autrefois cruellement perſecutée. Mais comme dans un âge avancé il avoit encore les paſſions vives, la douleur que luy avoit donné ſon infortune l'ayant déja fort affoibli, la joye de ſe voir ſi honorablement traité le ſaiſit, & fit tant d'impreſſion ſur luy, qu'il tomba malade, & mourut

quinze jours aprés ſon arrivée à Conſtantinople. L'Empereur, qui luy avoit rendu tous les offices d'un ami, fut fort affligé de ſa mort; parce qu'il l'aimoit & qu'il eſperoit pouvoir un jour s'en ſervir, pour reduire toute la Nation à une alliance ferme & conſtante avec l'Empire. Il luy fit faire de magnifiques funerailles, ſelon les anciennes ceremonies des Payens, & luy dreſſa ſur ſa ſepulture un ſi riche & ſi ſuperbe monument, que les Barbares & les Romains en furent également étonnez. *L'An 381.* *Ammian. l. 27. Zoz. l. 4.*

XXXIX. Effets de la bonté de Theodoſe.

Cette bonté de Theodoſe fit plus d'effet qu'il n'avoit eſperé ſur l'eſprit des Gots. Car outre qu'Athanaric en mourant avoit fait venir autour de ſon lit tous les Capitaines qui l'avoient accompagné, & leur avoit recommandé de garder toute leur vie fidelité inviolable à l'Empereur, & de publier dans leur païs, quand ils y ſeroient retournez,

*L'An 381.* toutes les graces qu'ils en avoient receuës ; ils eſtoient eux-mêmes extremement touchez des careſſes qu'on leur avoit faites. Theodoſe leur offrit des partis tres-honorables dans ſes armées; mais ils s'en excuſerent, diſant qu'ils n'en ſeroient pas moins à luy, & qu'ils alloient le ſervir plus utilement dans leur païs : ce qu'ils executerent depuis, gardant les paſſages du Danube, & empeſchant les Romains d'eſtre attaquez de leur coſté. Ainſi la bonté des Princes produit ſouvent de plus grands effets que leur puiſſance, & les Peuples qu'on a gagnez par amitié ſont ordinairement plus fermes dans leur devoir, que ceux qu'on a ſoûmis par les armes.

XI. Theodoſe convoque le Concile de Conſtantinople.

Aprés un ſi heureux ſuccés, Theodoſe voyant que les loix qu'il avoit faites en faveur de la Religion avoient bien arreſté les deſordres, mais ne réüniſſoient

pas les eſprits, reſolut de convoquer un Concile univerſel, à l'exemple du Grand Conſtantin, dont il faiſoit gloire d'imiter la pieté. Dés ſon avenement à l'Empire, il avoit eu cette penſée, parce qu'il jugeoit que c'eſtoit le moyen le plus ſeûr & le plus prompt pour terminer avec douceur, comme il ſouhaitoit, les differends Eccleſiaſtiques. Mais pour l'executer il avoit attendu qu'il fuſt en paix, & pour rendre cette Aſſemblée plus authétique, il avoit projetté de la tenir dans la Capitale de ſon Empire. Il y vouloit eſtre preſent, afin de porter tous les Partis à l'union, & de maintenir par ſon authorité, ce qui ſeroit decidé du conſentement des Peres. Auſſi-toſt qu'il eut mis les Catholiques en poſſeſſion des Egliſes de Conſtantinople, il crût que le Concile pourroit s'y aſſembler avec moins de trouble, & avec plus de dignité. Il écrivit donc à tous les Eveſ-

*L'An* 381.

*Theodoret. l. 5. c. 6.*

ques d'Orient, pour les inviter à
*L'An 381.* ſe trouver dans cette ville Imperiale, afin d'y confirmer la Foy de Nicée, d'y établir un Eveſque, & d'y faire les Reglemens neceſſaires pour l'affermiſſement de la paix de l'Egliſe, & pour la réünion de ſes Sujets ſur les points de la Religion.

XII. De tous les Heretiques il n'appella au Concile que les Macedoniens, parce qu'ils étoient reglez dans leurs mœurs, qu'ils s'étoient ſeparez des Ariens, & qu'encore qu'ils fiſſent un corps & une communion à part, ils ne laiſſoient pas d'eſtre regardez comme amis des Catholiques, & comme gens aſſez diſpoſez à revenir dans le ſein de l'Egliſe. Ces raiſons avoient fait croire à l'Empereur qu'il ne ſeroit pas difficile de les reduire. Ils vinrent au nombre de trente-ſix, la pluſpart Evéques de l'Helleſpõt, dont les Chefs étoient Eleuſe Eveſque de Cyzique, & Marcien

Il y appelle les Heretiques Macedoniens. *Socrat. l 5 c.8. Greg. Naz. Orat 44.*

de Lampſaque. Ce Prince les exhorta luy-même à ſe reconnoître, & leur repreſenta qu'il étoit temps de r'entrer dans la Foy & dans la communion de l'Egliſe; qu'ils s'y étoient engagez dans la deputation qu'ils avoient autrefois envoyée au Pape Libére; & que peu de temps auparavant ils ne faiſoient aucune difficulté de communiquer avec les Catholiques. Mais ils répondirent opiniaſtrément, qu'ils aimoient mieux ſe reconcilier & s'unir avec les Ariens, qu'avec les orthodoxes. Cette réponſe obligea l'Empereur à les chaſſer comme indignes de la condeſcendance qu'il avoit euë pour eux.

*L'An.* 381.

*Socrat. ibid. Sozom. l. 7. c. 7.*

XLII. Nombre des Eveſques du Concile, & leurs differentes veuës.

Tous les ordres étoient donnez pour la ſubſiſtance, & pour le logement des Eveſques; & Theodoſe ne fut pas moins magnifique pour ce Concile, que Conſtantin l'avoit été pour celuy de Nicée. Les Eveſques accoururent de toutes les parties

de l'Orient, & ſe rendirent à
*L'An* Conſtantinople au nombre de
381. cent cinquante dans le temps qui leur avoit été marqué. Comme les derniers Regnes avoient été des temps de perſecution, il y avoit beaucoup de ces Prélats qui avoient écrit d'excellens ouvrage contre les Heretiques, ou qui avoient ſouffert l'exil & les tourmens pour la défenſe de la Foy. Jamais l'Egliſe n'a veû plus de Saints, & de Confeſſeurs aſſemblez. Ils étoient venus avec joye donner encore une fois leur ſuffrage à la verité, ſous un Empereur qui avoit autant de zele pour relever la Religion, que d'autres en avoient eu pour l'abbatre.

Mais il y en avoit auſſi pluſieurs, qui durant le regne paſſé, étoient entrez dãs les Eveſchez, ou s'y étoient maintenus par la faveur des Gouverneurs de Provinces, & des Generaux d'ar-

*Greg. Naz. carm. de vitâ ſuâ.*

mées. Quelques uns même, ayant été mis autrefois à la place des ſaints Eveſques qu'on avoit chaſſez de leurs Sieges en étoient demeurez paiſibles poſſeſſeurs aprés leur mort. Ceux-cy reglant leur Foy ſur leur ambition & leur intereſt, s'accommodoient au temps; & comme ils avoient été heretiques ſous Valens, ils étoient devenus Catholiques ſous Theodoſe. Ils venoient au Concile pour voir le train que prendroient les affaires & pour y apporter du trouble, s'ils pouvoient le faire impunément. *L'An 381.* *Idem carm. de epiſcop.*

XLIII. Reſpect de Theodoſe pour Meléce Préſident du Concile.

Meléce Eveſque d'Antioche devoit preſider à cette Aſſemblée L'Empereur ſouhaitoit avec paſſion de le voir, tant à cauſe de la reputation de ſainteté que ce Prélat s'étoit aquiſe dans tout l'Orient, qu'à cauſe qu'il luy avoit autrefois apparu en ſonge, luy preſentant la pourpre d'une main, & la couronne de

l'autre. Theodoſe l'avoit toûjours honoré depuis ce temps-là, avant meſme que de le connoiſtre; & luy avoit envoyé plusieurs fois des ſommes conſiderables, pour aſſiſter les pauvres de ſon Dioceſe, & pour achever l'Egliſe qu'il faiſoit baſtir à l'hõneur de Saint Babylas, au-delà de la riviere d'Oronte. Dés que les Eveſques furent arrivez, ils allerent enſemble ſaluër l'Empereur, qui voulant éprouver s'il reconnoiſtroit Meléce parmi les autres, défendit qu'on le luy mõtraſt. Il luy eſtoit reſté dans l'imagination une ſi forte idée de ſon viſage, qu'auſſi-toſt qu'il l'eut apperceu, il le remarqua de luy-meſme, & dit que c'eſtoit celuy-là qu'il avoit autrefois veû en ſonge. Il alla au devant de luy avec une impatience pleine de reſpect & de tendreſſe. Il l'embraſſa étroitement & luy baiſa les yeux, la teſte, la poitrine, & ſur tout la main qui

*L'An 381.*

*Theodoret l. 5. c. 6.*

l'avoit couronné par avance, & luy rendit des honneurs dont perſonne ne fut jaloux, parce que chacun l'en eſtimoit digne. Il fit enſuite beaucoup de careſſes aux autres Eveſques, & les pria comme ſes Peres de travailler de tout leur pouvoir aux affaires qui les avoient fait aſſembler. *L'An* 381.

XLIV. Election d'un Archeveque de Conſtantinople.

L'ouverture du Concile s'eſtant faite avec beaucoup de ſolemnité, on convint de commencer par ce qui regardoit l'Egliſe de Conſtantinople. Quoy-que cette affaire ne fuſt pas la plus importante, elle parut toutesfois la plus preſſée, parce que Théodoſe y prenoit beaucoup de part & qu'il eſtoit à propos de remplir d'une perſonne de grãd merite un Siege dont on prétendoit augmenter les droits & la dignité. Maxime ne s'eſtoit point déſiſté de ſa pretention : mais ſon ordination eſtoit ſi contraire aux loix & aux formes Eccleſiaſtiques, que le Concile declara

*L'An 381.*

quil n'eſtoit pas Eveſque, & qu'il n'avoit pû en exercer les fonctions. Ceux qui l'avoient protegé furent blaſmez, & ceux qu'il avoit ordonnez & jugez indignes de tenir aucun rang dans le Clergé.

*Sozom. l. 4. c. 9.*

Gregoire de Nazianze avoit eſté éleu par les ſuffrages du peuple, & par l'authorité de l'Empereur; il eſtoit ſans Siege; celuy de Conſtantinople eſtoit vacant. Il avoit eſté chargé du ſoin de cette Egliſe, & on luy en donnoit le titre. Ainſi cette élection pouvoit paſſer pour legitime. Mais Gregoire qui vivoit ſans ambition, & qui ne vouloit rien entreprendre contre la diſcipline, ne ſe croyoit pas engagé à une charge qu'il n'avoit pas acceptée. Il proteſtoit qu'un Prelat ſans titre ne pouvoit prendre poſſeſſion d'une Egliſe vacante, s'il n'eſtoit autoriſé par un Concile, & que cette conduite irreguliere qu'on

*Greg. Naz. Orat. 27.*

avoit tenuë par luy, donnoit lieu aux Eveſques ambitieux de s'emparer des Sieges vacans, aux Peuples de les établir tumultuairement, & aux Métropolitains de les depoſſeder par des conſiderations humaines. *L'An* 381.

XLV. Gregoire de Nazianze eſt elû; il refuſe cette dignité; on l'oblige de l'accepter.

Il n'eſtoit pas difficile de ſe determiner ſur deux Sujets, dont l'un vouloit eſtre maintenu dans une dignité qu'il ne meritoit pas, & l'autre ne demandoit qu'à y renoncer, quelque droit qu'il y euſt, & quelque digne qu'il en fuſt. L'Empereur qui connoiſſoit les grandes qualitez de Gregoire, le demandoit pour ſon Eveſque. Meléce qui l'aimoit tendrement, eſtoit venu principalement pour l'inſtaller. Tous les Peres d'un commun accord en convainrent; & Gregoire fut le ſeul qui eût de la peine à conſentir à ſon élection. Il ſe jetta aux pieds de Theodoſe, pour le ſupplier de détourner le coup: mais ce Prince luy repre-

Digitized by Google

L'An 381. ſenta, *Qu'il eſtoit juſte qu'on donnaſt la conduite de cette Egliſe à celuy qui l'avoit formée avec tant de ſoin; Que l'amour du repos & de la ſolitude ne devoit pas luy faire fuyr le travail, puis qu'il y eſtoit appellé; Que ce conſentement du Concile eſtoit une marque viſible de la volonté de Dieu; Qu'eſtant Eveſque de cette ville Imperiale, il pourroit contribüer au rétabliſſement de la Foy dans tout l'Empire; & que ſe trouvant placé au milieu de l'Oriêt & de l'Occident, il deviendroit comme médiateur, & réüniroit peut-eſtre enſemble ces deux amitiez du monde, qui eſtoient malheureuſement divisées ſur le ſujet de l'Egliſe d'Antioche.*

Meléce luy repreſenta les meſmes choſes au nom de toute l'Aſſemblée, & l'obligea par ſes raiſons & par ſes conſeils à ſubir le joug qu'on luy impoſoit, & à ſacrifier ſon repos aux intereſt & aux beſoins de l'Egliſe. Ainſi tout conſpira à faire violence à ſa

modeſtie. On le mit ſur le Troſne Epiſcopal, où le peuple & le Clergé l'avoient porté, malgré luy, quelque temps auparavant, & où il n'avoit pas voulut depuis prendre ſa place. Rien ne manqua à la ſolemnité de cette action. Meléce fit la ceremonie, l'Empereur y aſſiſta, tout le Peuple y accourut, & pluſieurs Prélats, entre leſquels eſtoit Gregoire de Nyſſe, firent ſur ce ſujet de tres-éloquens diſcours. *L'An 381.* *Greg. Naz. Carm. de vita ſua.*

XLVI. Points de Foy reglez.

Aprés qu'on eut ainſi reglé les affaires de cette Egliſe, on traita des points de la Foy. Comme la pluſpart des Hereſies nouvelles avoient eſté condamnées dãs le Concile de Nicée, on en fit lire les Decrets, & on les confirma. On produiſit enſuite la confeſſion de Foy que le Pape Damaſe avoit autrefois envoyée à Antioche; & à ſon exemple on condamna l'erreur d'Appollinaire, qui ruinoit la verité du myſtere de l'Incarnation. On proceda *Ruffin.*

enfin contre les Macedoniens, qui nioient la Divinité du Saint Eſprit, & qui avoient refuſé depuis peu de communiquer avec les Catholiques. Pour cét effet, comme le Symbole de Nicée avoit ajouſté à celuy des Apoſtres, par voye d'explication, ce qui avoit eſté defini touchant la Divinité du Verbe; le Symbole de Conſtantinople ajouſta à celuy de Nicée ce qui regardoit la perſonne du Saint Eſprit, *Seigneur & Maiſtre vivifiant, qui doit eſtre également adoré & glorifié avec le Pere & le Fils.*

*L'An 381.*

XLVII. Reglemens pour la diſcipline.

De la doctrine de la Foy on paſſa à des reglemens de diſcipline. L'étrepriſe des ſept Evêques d'Egypte venus pour ordõner Maxime à Conſtantinople, donna lieu à renouveller cét ancien Canon, Que l'ordination des Eveſques de chaque Province ſe feroit par ceux de la meſme Province, ou par ceux qu'on y voudroit appeller du voiſinage: & parce qu'il eſtoit

*Concil. Nic. Can. 4. c. 6.*

étoit arrivé dans le temps de la perſecution, que quelques Prelats avoient paſſé dans des Provinces étrangeres pour les affaires de l'Egliſe, ce qui pouvoit troubler la paix, on regla la juriſdiction de chaque Metropolitain, & l'on attribua la deciſion des affaires des Provinces aux Conciles Provinciaux. Pour faire honneur à la ville Imperiale, & pour complaire à l'Empereur, on declara que l'Evêque de Conſtantinople auroit le rang & les prerogatives d'honneur aprés celuy de Rome, parce que Conſtantinople étoit la nouvelle ou la ſeconde Rome. Enfin on decida pluſieurs choſes touchant la forme juridique des accuſations contre les Evêques, l'on eſſaya de rétablir l'ordre dans l'Egliſe. *L'An.* 381. *Soz. l. 7. c. 9.*

XLVIII. Lettre Synodale adreſſée à Theodoſe.

Les Peres du Concile, aprés avoir ainſi arreſté les points de Foy & de diſcipline quils avoiẽt jugé neceſſaires, les redigerent

L'An 381. par articles, & les adreſſerent à Theodoſe. Ils luy écrivirent au même temps une lettre Synodale, par laquelle d'abord ils rendoient graces à Dieu de l'avoir mis ſur le Trône pour la paix des Egliſes, & pour l'affermiſſement de la Religion. Ils luy expoſoient en ſuite qu'ayant été aſſemblez par ſes ordres, ils avoiét d'un commun accord preſcrit certaines regles Eccleſiaſtiques, ou pour condamner les hereſies, ou pour corriger les abus du temps ; & qu'ils le prioient de confirmer par ſon autorité ce qu'ils avoient fait, & de joindre ſon ſuffrage aux leurs, en faiſant ſceler de ſon Sceau Imperial les deciſions du Concile. Ils finiſſoient par des vœux, & ſouhaitoient que ſon Regne fuſt fondé ſur la paix & ſur la juſtice ; qu'il duraſt une longue ſuite de generation, & qu'il ſe terminât enfin par les joyes du Regne Celeſte... Le Concile en uſoit ainſi fort ſa-

gement : car outre qu'il avoit beſoin du conſentement de l'Empereur pour faire obſerver ſes Ordonnances, il vouloit tirer de luy une Lettre de confirmation, comme un gage public de ſa Foy, afin de le tenir par là plus attaché au bon party, & d'ôter aux Heretiques toute eſperance de pouvoir le ſeduire. *L'An 381.*

XLIX. Mort de Meléce Eveſque d'Antioche. Honneur que luy rendit Theodoſe.

Quoy-que les Eveſques qui compoſoiét cette Aſſemblée fuſſent bien differens de mœurs & d'inclinations, ils étoient convenus de tous les points propoſez, & tout alloit eſtre terminé paiſiblement, lors qu'un accident impreveû fit n'aître le deſordre & la diviſion. Ce fut la mort de Meléce l'un des deux Eveſques d'Antioche, qui avoit été le Chef, & comme l'Ame de ce Concile. Toute l'Egliſe d'Orient le pleura. Theodoſe qui l'aimoit comme ſon pere, & qui l'honoroit comme s'il euſt tenu l'Empire de luy, voulut qu'on luy fiſt des

funerailles qui reſſemblaſſent à
*L'An* un triomphe. Il y aſſiſta luy-
381. même, & y donna des mar-
*Greg. Nyſſ. Orat. in fun. Meletii.* ques publiques de ſa douleur & de ſa pieté. Le corps de ce ſaint homme fut mis en dépoſt dans l'Egliſe des Apôtres, où l'on chantoit des Pſeaumes à pluſieurs Chœurs, en diverſes Langues, & où le peuple accourant en foule, portoit un nombre infini de cierges & de flambeaux, & rapportoit, comme un precieux treſor, des linges qu'il avoit fait toucher à ſon viſage.

*Philoſtorg. l. 5. c. 4.* Les Prelats les plus éloquens de l'Aſſemblée firent des harangues funebres en ſon honneur, & repreſenterent les vertus qu'il avoit pratiquées, & les perſecutions qu'il avoit ſouffertes pour la Foy. Aprés qu'on eut achevé de luy rendre tous les devoirs de pieté, Theodoſe ordonna qu'on reportaſt à Antioche ces precieuſes Reliques, qu'on les conduiſiſt

Digitized by Google

par les grands chemins, & qu'on les fiſt recevoir dans toutes les Villes, quoy-que ce ne fuſt pas la coûtume des Romains. Tout Conſtantinople ſortit hors des portes, & jamais le nombre des habitans ne parut plus grand. On accourut de toutes parts ſur la route pour accompagner ce corps en chantant des Pſeaumes, juſqu'à ce qu'on l'euſt remis à Antioche auprés de la Chaſſe du ſaint Martyr Babylas, un des plus celebres Archeveſques de la meſme Ville.

*L'An 381.*

*Sozom. l. 7. c. 10.*

Cependant Theodoſe répondit au Concile; & pour confirmer ce qu'õ y avoit defini, il publia un Edit, par lequel il ordonnoit que la Foy de Nicée fuſt generalement receûë & approuvée dans toute l'étenduë de ſon Empire, & que toutes les Egliſes fuſſent remiſes entre les mains des Catholiques qui confeſſoient un Dieu en trois perſonnes éga-

L. Theodoſe répond aux Eveſques, & confirme les Ordonnances du Saint Concile. *Idem l. 7. c. 9.*

les en honneur & en puiſſance.
*L'An* Pour éviter les profeſſions de
381. Foy équivoques, il declaroit que ceux-là ſeulement ſeroient tenus pour Catholiques, qui ſeroient unis de Communion avec certains Prelats qu'il marquoit dãs chaque Province, & dont il connoiſſoit la vertu, ou par le commerce qu'il avoit eu avec eux, ou par la reputatiõ qu'ils avoient depuis long-temps de gouverner ſaintement leurs Egliſes.

LI. Schiſme d'Antioche. Son origine, & ſes progrés.

Il y avoit lieu d'eſperer que ce Concile appuyé de l'autorité du Prince auroit de grandes ſuites pour la Religion, & que le Schiſme d'Antioche qui diviſoit l'Orient d'avec l'Occidẽt, ſeroit terminé par la mort de Meléce qui en étoit la cauſe innocente: mais quelques eſprits factieux s'étant obſtinez à luy vouloir donner un Succeſſeur, la diſcorde ſe r'alluma; & les Orientaux eux-mêmes ſe deſunirent, & s'échaufferent ſur ce ſujet.

Ce differend avoit commencé ſous l'Empire du grand Conſtantin, qui ſur des calomnies inventées par les Ariens, avoit chaſſé d'Antioche Euſtathe Patriarche de cette ville, & grand défenſeur de la Divinité de Jeſus-Chriſt. Les Ariens s'eſtant emparez de ſon Siege, & y ayant mis en ſa place cinq ou ſix Evéques de leur Secte ſucceſſivemẽt, les Catholiques furent opprimez: les uns cederent à la violence; les autres demeurerent fermes dans la Foy, ſous la conduite du Preſtre Paulin, & ſe nommérent Euſtathiens. Meléce étant devenu depuis Patriarche par le credit des Ariens qui le croyoient de leur communion, & s'eſtant d'abord ouvertement declaré contre eux, ſe vit tout à coup abandonné des deux Partis. Les heretiques qui l'avoient fait élire eſtoient piquez de ſon changement; les Catholiques loüoient ſon zele, mais

*L'An 381.*

*Chriſoſt. Hom. in S. Euſt.*

L'An 381. ils n'approuvoient pas ſon élection.

Comme il avoit neanmoins, outre une grande pieté, une grande douceur, & un talent merveilleux pour ſe faire aimer, il attira en peu de temps beaucoup de peuple à ſa communiõ. Quelques-uns ſe detacherent de Paulin pour venir à luy. Pluſieurs qui gemiſſoient depuis trente ans ſous la tyrannie des Ariens recoururent à luy d'autant plus volontiers, qu'il avoit eu la meſme foibleſſe qu'eux, & qu'il les recevoit avec beaucoup de condeſcendance & de charité. La perſecution qu'il ſouffrit peu de jours aprés, ne fit qu'augmenter la veneration qu'on avoit pour luy, & le troupeau qu'il avoit commencé d'aſſembler s'accrut, & ſe forma de luy-même pendant ſon exil. Quoy-que les Catholiques de cette Ville fuſſent tous unis dans la doctrine, ils étoient ſeparez de commnion, &

*Theodoret. l. 2. c. 17.*

Digitized by Google

s'aſſembloient en deux endroits differens; les uns dans une Egliſe que les Ariens avoient laiſſée à Paulin, à cauſe du reſpect qu'ils avoient pour ſon âge, & en conſideration de ce qu'il eſtoit contraire à Mélece; les autres dans une Egliſe du Fauxbourg qu'on appelloit la Palée, ou l'ancienne Egliſe. *L'An 381.*

Ce Schiſme ſcandaliſa tout l'Orient. Lucifer Evêque de Cagliari en Sardaigne revenant de ſon exil de la Thébaïde, paſſa par Antioche, & ſe chargea d'accommoder ce different: mais ayant trouvé les Euſtathiens reſolus de ne point communiquer avec un Evêque établi par les heretiques; & d'ailleurs n'étant que trop porté par ſõ naturel dur & inflexible à ne rien pardonner en matiere de Religion, il ordonna Paulin de ſon autorité privée. Il crût que le Party de Meléce, qui paroiſſoit plus diſposé à la paix, ſe reüniroit aiſément aux

Euſtathiens, quand il verroit à leur teſte un Evêque qui meritoit de l'eſtre, & qui n'avoit jamais eu aucun commerce avec les ennemis de l'Egliſe. Mais il ſe trompa ; car les amis de Meléce offenſez du tort qu'on luy faiſoit, & de ce qu'on n'avoit pas daigné les conſulter, proteſterent qu'ils n'auroient que luy pour Paſteur, & qu'il n'avoit pû eſtre déposé par un ſeul Evéque hors de ſon détroit, & ſans avoir eſté ouï. Ils le ſolliciterent de venir en diligence, & ſe lierent à luy plus étroitement qu'auparavant. *L'An 381.*

Dés que ce Prélat fût arrivé d'Arménie, où il avoit eſté long-temps en exil, ils s'efforcerent de le faire aſſeoir dans un meſme Troſne avec Paulin, & pretendirent meſme qu'ayant pour luy le plus grand nombre, il faiſoit comme le corps de l'Egliſe, & que c'eſtoit aux autres communions, qui n'en étoient

*Socrat. l. 5. c. 5. Ruffin.*

que les membres & les parties, à s'y réünir. Pour luy, comme il ne deſiroit que la paix, il ſe contenta de r'entrer dans ſon Egliſe du Fauxbourg. Il alla voir Paulin, & le pria d'agréer qu'ils gardaſſent en commun les Brebis que le Maiſtre du troupeau leur avoit confiées, & qu'ils les raſſemblaſſent toutes en une ſeule Bergerie. Il propoſa, pour ôter entre eux tout ſujet de diviſion, *que le Saint Evangile fuſt mis ſur le Siege Epiſcopal; qu'ils fuſſent aſſis l'un d'un coſté, l'autre de l'autre; & que celuy qui ſurvivroit à ſon collegue, demeuraſt ſeul & paiſible poſſeſſeur.* Paulin refuſa la condition, & ne voulut avoir aucune ſocieté avec un homme que les Ariens avoient fait Evêque.

*L'An* 381.

*Theodoret. l. 5. c. 3.*

Cependant cette diſſenſion avoit troublé toute l'Egliſe. Paulin qui eſtoit Italien de naiſſance, avoit eu plus de moyens de prévenir l'Egliſe Romaine, &

tout l'Occident en ſa faveur ; &
*L'An* le Pape Damaſe, qui le connoiſ-
381. ſoit pour un homme irreprochable & dans ſes mœurs & dans ſa Foy, avoit pris ſon party. Tout l'Orient au contraire eſtoit affectionné à Meléce, comme à un Prélat qui ne cedoit pas à l'autre en vertu, & qui, de plus, avoit eſté banni trois fois pour la défenſe de la Foy. Il s'eſtoit meſlé un peu de pitié à l'eſtime qu'on avoit pour luy, quand on avoit ſceu qu'il ſouffroit avec la meſme patience la perſecution des Heretiques & celle des Catholiques, & que ſans ſe prevaloir de ſes droits, ni de ſon credit, il demandoit la paix, & ne pouvoit l'obtenir. Mais quoy qu'on trouvaſt des défauts en leurs élections, on ne laiſſoit pas d'honorer leurs perſonnes, & l'on cõvenoit de part & d'autre que Meléce eût été digne du Siege d'Antioche, s'il n'y avoit été mis par les Ariens; & que Paulin eût me-

rité d'étre ordonné Evêque, ſi ç'euſt eſté d'une autre Egliſe que de celle d'Antioche. *L'An 381.*

Les Ariens ayant enfin été chaſſez de cette ville en vertu de l'Edit de Theodoſe, Meléce fut mis en poſſeſſion de toutes leurs Egliſes preferablement à Paulin. Mais on les fit convenir que l'un d'eux venant à mourir, on ne mettroit perſonne en ſa place, & que toutes les Egliſes demeureroient au ſurvivant. Quelques Hiſtoriens ajoûtent que cette convention fut ſignée par ſix perſonnes du Clergé les plus capables de leur ſucceder, à qui l'on fit faire ſerment de ne point faire élire à cét Evêché, & de ne le point accepter eux-meſmes, tant que l'un des deux Patriarches vivroit. *Socrat. l. 5. c. 5. Sozom. l. 7. c. 5.*

LII. On propoſe d'élire un ſucceſſeur à Meléce. Diviſion des Peres ſur ce ſujet.

Aprés toutes ces precautions on pouvoit croire que la mort de Meléce feroit ceſſer leur diviſion, d'autant plus que ce ſaint hõme en mourant avoit conjuré les Evêques de ne luy point don-

ner de ſucceſſeur, & de laiſſer
*L'An* Paulin ſeul en poſſeſſion de ſon
381. Egliſe. Mais comme on vint à parler de cette affaire, les eſprits furent partagez, ſelon qu'ils eſtoient portez à la paix ou à la diſcorde. La pluſpart des anciens Prelats repreſenterent à l'Aſſemblée, que ce ſeroit perpetuer le Schiſme que d'élire un nouveau Patriarche; que celuy qui reſtoit, avoit toûjours mené une vie ſans reproche; qu'il eſtoit d'un âge à ne pouvoir vivre que peu de temps; & que non ſeulement il y avoit de la charité à le laiſſer mourir en paix, mais encore de la juſtice à luy tenir la parole qu'on luy avoit donnée.

*Greg. Naz.*

Mais les jeunes ſouſtinrent au contraire, qu'il ne falloit pas que la ſucceſſion de l'Epiſcopat fuſt interrompuë en un auſſi ſaint homme que Meléce; Que Paulin eſtoit la creature de Damaſe; Qu'il avoit eſté ordonné par un Evêque d'Occident, qui

n'en avoit eu ni le droit, ni la commiſſion, & qu'ainſi l'Egliſe d'Orient ne pouvoit le reconnoiſtre ſans ſe faire tort. L'An 381.

Gregoire qui preſidoit alors au Concile, & qui n'avoit accepté le Siege de Conſtantinople que dans la veuë de pacifier les troubles de l'Egliſe, fut ſenſiblement touché de cette conteſtation, dont il prevoyoit les faſcheuſes ſuites. Quand ce fut à lui à parler, il s'oppoſa fortement à ceux qui propoſoient une nouvelle élection, & leur remontra que cette propoſition eſtoit non ſeulement contraire à la paix, mais encore à l'honneur & à la bonne foy; Qu'ils devoient avoir plus d'égard au bien public, qu'à des pretẽtions particulieres; Que l'Epiſcopat étoit un, & qu'il ne falloit pas faire une ſi grande difference entre les Evéques de l'Orient & ceux de l'Occident; Que s'ils avoient tant de paſſion d'ordonner un Patriarche d'Antioche, la mort de Paulin cõſumé

d'années & de travaux, leur en donneroit bien-toſt l'occaſion; & qu'ainſi ils ne perdoient rien à le laiſſer ſeul en ſon Siege, puis qu'ils jouïroient du droit de luy donner un ſucceſſeur aprés ſa mort, & qu'ils auroient ſatisfait à leur conſcience, en donnant la paix à l'Egliſe.

*L'An 381.*

*Greg. Naz. Carm. de vita ſua.*

Quelque ſage que fuſt cét avis, tous les jeunes Eveſques le rejetterent, & n'allegueront d'autres raiſons, ſinon qu'ils n'avoient point eu de part à l'accord paſſé entre les deux Eveſques d'Antioche; & que puis que Jeſus-Chriſt avoit voulu paroître en Orient, il eſtoit juſte que l'Orient l'emportaſt ſur l'Occident. Ils entraiſnerent une partie des Anciens, qui craignoient d'exciter un plus grand Schiſme en leur reſiſtant. Ils ſolliciterent puiſſamment Gregoire; mais l'ayant trouvé inflexible, ils le regarderent comme partiſans des Occidentaux, & ne le pûrent plus

*Greg. Naz. ibid.*

ſouffrir. Un procedé ſi déraiſonnable déplût ſi fort à Gregoire, que ne voulant pas conſentir à leur injuſtice, & deſeſperant de les ramener à la raiſon, il ſortit du Synode, & de la maiſon Epiſcopale où l'on s'aſſembloit, & reſolut de renoncer à ſon Eveſché, puis qu'il ne pouvoit pas y faire tout le bien qu'il avoit eſperé. *L'An 381.*

LIII. Theodoſe appelle au Concile les Eveſques d'Egypte & de Macedoine.

Theodoſe étant informé de ce deſordre ne deſiroit rien tant que de l'arreſter. Il exhortoit les uns & les autres à s'unir pour l'intereſt cõmun de la Religion. Il approuvoit le ſentiment de Gregoire. Mais la conſpiration des autres devint ſi generale, qu'il n'eſtoit pas hõneſte de leur oſter la liberté des ſuffrages, & qu'il ne ſeroit pas poſſible de reduire un ſi grand parti. Il n'y avoit plus rien à eſperer, ſinon que les Evêques d'Egypte & de Macedoine, qu'on attendoit chaque jour, apportaſſent enfin le calme. L'Empereur ne les avoit pas appellez

d'abord au Concile; les premiers parce qu'ils favoriſoient Maxime; les ſeconds, parce qu'ils eſtoient dépendans de l'Egliſe d'Occident. Mais pour l'affaire d'Antioche, il croyoit qu'ils pourroient ſervir les uns & les autres à maintenir les droits de Paulin; ceux d'Egypte, parce que le Concile d'Alexandrie avoit prouvé ſon ordination; ceux de Macedoine, parce qu'il eſtoit lié de communion avec le Pape Damaſe. Mais quand ils arriverent, ils ne penſerent qu'à faire caſſer l'élection de l'Archeveſque de Conſtantinople.

*L'An 381.*

LIV. Proteſtation contre l'élection de Gregoire de Nazianze.

Timothée Patriarche d'Alexandrie proteſtoit qu'elle n'eſtoit pas legitime, puis qu'il n'y eſtoit point intervenu. Ceux qu'il avoit amenez, piquez de ce qu'on ne les avoit pas entendus ſe liguerent avec luy. Encore qu'ils fiſſent profeſſion d'honorer Grégoire chacun en particulier, & qu'ils n'euſſent aucune perſonne

*Greg. Naz. Carm. de Vita ſua.*

determiné qu'ils vouluſſent mettre à ſa place, ils ne laiſſerent pas de s'en prendre à luy, en haine de ceux qui l'avoient élû. Pour couvrir neanmoins leur paſſion de quelque apparence de juſtice, ils allegueront que contre les Canons il avoit paſſé de l'Eveſché de Saſime à celuy de Nazianze, & de ce dernier à celuy de Conſtantinople. Quoyqu'un mauvais uſage euſt alors aſſez autoriſé contre les loix anciennes ces frequentes tranſlations, ce reproche ne convenoit point à Gregoire, quoy qu'en ayent écrit quelques Auteurs Eccleſiaſtiques. Car deux Metropolitains ayant au meſme temps pourveû à l'Eveſché de Saſime, il l'avoit cedé pour le bien de la paix, & n'y avoit jamais fait de fonction; & ſon Pere l'ayant appellé depuis à Nazianze, pour en eſtre aſſiſté dans le gouvernemẽt de cette Egliſe, il y travailla comme Coadjuteur, & non pas

*L'An 381.*

*Idem. de epiſc.*

*Hieronym. de Scrip. Eccl. Ruffin. l. 2. c. 9. Socrat. l. 5. c. 7.*

*Greg. Naz. ep. 42. & 46.*

Digitized by Google

comme Titulaire. Ainſi il ne luy eſtoit pas difficile de ſe juſtifier là-deſſus & de defendre ſa promotion.

*L'An 381.*

LV. Gregoire ſe demet de l'Archeveſché, & ſort de l'Aſſemblée.

Les Eveſques qui l'avoient élû, & qui en eſtoient mal ſatisfaits, l'auroient volontiers abandonné; mais par bienſeance ils ſouſtenoient ce qu'ils avoient fait. Gregoire ennuyé d'eſtre le jouët des paſſiõs des hommes qui l'accuſoient ou le defendoient par caprice, ſe ſervit de cette occaſion pour executer le deſſein qu'il avoit depuis long temps de ſe retirer. Il entra dans le Concile, & dit aux Eveſques, *Qu'il les ſupplioit de laiſſer là ce qui le regardoit, & de ne penſer qu'à la paix & à l'union de l'Egliſe; Que puiſqu'il eſtoit la cauſe de la tempeſte, il vouloit bien comme un autre Jonas eſtre jetté dans la mer; Qu'il avoit receu l'Epiſcopat contre ſon gré, & qu'il le rendoit avec joye comme un depoſt qu'on luy avoit confié; Qu'auſſi-bien ſon âge & ſes*

*Greg. Naz. Carm. de Vita ſua.*

*infirmitez luy devoient faire ſouhaiter, aprés tant d'agitations, un intervale de ſolitude & de repos, pour ſe diſpoſer à bien mourir.* Il leur dit adieu, les conjurant, puis qu'il leur oſtoit le principal ſujet de leur diviſion, de ſe réünir en tout le reſte, & de luy donner un ſucceſſeur qui fuſt zelé pour le bien de l'Egliſe, & pour la défenſe de la Foy. *L'An* 381.

Ce diſcours ſurprit les Eveſques, mais il ne leur deplût pas. Les uns eurent le plaiſir de voir tomber de ſoy-meſme ce qu'on avoit fait ſans eux; les autres furent bien-aiſes d'eſtre delivrez de la peine de ſouſtenir ce qu'ils ſe repentoient d'avoir fait. La demiſſion de l'Archeveſque fut receuë, il ſortit de l'Aſſemblée ſans que perſonne fit aucune inſtance pour le retenir. Quelques ſaints Prelats ſe boucherent les oreilles, de peur d'entendre ſa demiſſion, & ſortirent avec luy. *Greg. carm. 1.*

Il ne reſtoit plus qu'à faire

agréer ſon deſſein à l'Empereur. Il l'alla trouver, & aprés l'avoir ſupplié d'établir la paix dans le Concile, & de retenir par ſon authorité ceux que la crainte de Dieu n'y retenoit pas, il luy demanda la permiſſion de ſe retirer. Theodoſe à qui l'on n'avoit pas accouſtumé de demander de pareilles graces, fut ſurpris de cette priere, & tacha par de fortes conſiderations de l'arreſter; il voulut meſme s'entremettre pour le maintenir dans ſa dignité. Mais l'Archeveſque luy repreſenta qu'il n'eſtoit pas d'un Empereur auſſi juſte & auſſi pieux qu'il eſtoit, de preferer les intereſts d'un particulier à ceux de toute l'Egliſe; & que pour luy, il ſe croyoit obligé, en un temps où ſa vieilleſſe & ſes maladies ne luy laiſſoient preſque plus de force pour aſſiſter ſon troupeau que par ſes vœux & par ſes prieres.

*L'an 381.*

Gregoire demande ſon congé à Theodoſe.

Aprés s'eſtre aſſeuré, du con-

ſentement de l'Empereur, il aſſembla le Peuple dans ſa Cathedrale, & prononça en preſence de tous les Peres du Concile, ce dernier & celebre Sermon, où il rendit compte de ſon adminiſtration & de ſa conduite: Il repreſenta l'eſtat de l'Egliſe de Conſtantinople, comme la Foy s'y eſtoit renouvellée de ſon tẽps comme elle s'y eſtoit accruë, ce qu'il avoit fait, ou ſouffert pour ce ſujet. Il expliqua la doctrine qu'il avoit preſchée, & ſe confiant en ſon innocence, à l'exemple de Samuël & de Saint Paul, il prit ſes Auditeurs à témoin de ſon deſintereſſement, & du ſoin qu'il avoit eu, apres leur avoir annoncé l'Evangile, de ſe reſſerrer en luy-meſme, & de conſerver la pureté de ſon Sacerdoce. Il expoſa en peu de mots les principales cauſes de ſa retraite, qui eſtoient les conteſtations qu'il voyoit élevées dans l'Egliſe, & les reproches importuns

*L'An* 381.

Dernier Sermon de Grégoire, & ſa retraite.

*Greg. Naz. Orat.* 32.

qu'on luy faiſoit de traiter les Heretiques avec trop de douceur, & de n'avoir rien en ſon train, en ſa table, ni en ſa perſonne qui marquaſt la grandeur de ſon rang : ce qu'on appelloit mal ſouſtenir ſa dignité, & condamner trop ouvertement le luxe & le faſte ſeculier des autres.

*L'An 381.*

*Idem Orat. 22. & 49.*

Enfin, apres avoir exhorté le Peuple à retenir la Foy qu'il luy avoit enſeignée, les Heretiques à ſe convertir, les Courtiſans à ſe corriger, les Evêques à ſe réünir, & à quitter leurs Sieges comme luy, s'ils pouvoient par là contribuër à la paix ; aprés avoir ſouhaité pour ſucceſſeur un hõme de bien, qui ſans marquer de charité & de condecendance eut le courage de ſe faire des ennemis pour la juſtice: il prit congé de chacune de ſes Egliſes, & ſur tout de ſa chere Anaſtaſie, puis, de toutes les Societez & de tous les Ordres de la Ville. Il les pria de ſe ſouvenir de luy & de ſes travaux

vaux, dont il ne demandoit autre recompenſe que la permiſſion de ſe retirer. Au lieu des applaudiſſemens accouſtumez on n'entendit que plaintes & que ſanglots durant ce diſcours, chacun ſe retira dans ſa maiſon fondant en larmes; & l'Archeveſque attendri, mais pourtant inflexible dãs ſa reſolution, alla joüir des douceurs de la ſolitude qu'il avoit toûjours tendrement aimée. *L'An 378.*

LVIII. Theodoſe ſe plaint des conteſtations des Eveſques.

Theodoſe qui regardoit comme une des plus importantes affaires de l'Empire, le choix d'un nouvel Archeveſque de Conſtantinople, entra le lendemain dans le Concile, & ſe plaignit de ces diſputes & de ces diſſenſions continuelles, dont les Catholiques eſtoient ſcandaliſez, & dont les Heretiques tiroient ces grands avantages. Il témoigna aux Eveſques le déplaiſir qu'il avoit eu de voir Grégoire obligé de quitter le Siege de ſa Ville Imperiale, où il l'auroit *Sozom. l. 7. c. 7.*

fallu appeller quand on ne l'y
*L'An* auroit pas trouvé établi, ſur tout
381. aprés les ſervices qu'il avoit rendus à cette Egliſe, & les dangers qu'il y avoit courus en y rétabliſſant la Religion. Il leur dit *Que quelque peine qu'il euſt euë à luy accorder ſon congé, en un temps où l'Egliſe avoit tant de beſoin de Prelats ſçavans, paiſibles, & ſaints, il avoit bien voulu à ſon inſtante priere y conſentir pour le bien de la paix : mais qu'il les prioit de luy chercher un Homme qui puſt remplir dignement ſa place, & de s'accorder ſi bien ſur ce choix, qu'il n'y euſt plus entre eux aucune diviſion.*

LIX. Ordre donné pour le choix d'ũ nouvel Archevéque. *Idem. c. 8.*

Il leur ordonna de faire chacũ un memoire de ceux qu'il jugeroit capables de cette charge, & de luy preſenter tous ces noms dans une ſeule feuïlle, afin qu'il puſt en choiſir un entre tous les autres. Les Evêques contens d'eſtre venus à bout de leur deſſein, & reſolus d'appaiſer Theo-

doſe, qui leur paroiſſoit mal ſatisfait de leur conduite paſſée, jetterent les yeux ſur divers Sujets de leur connoiſſance. Comme ils étoient occupez à cette recherche, Nectaire né à Tarſe en Cilicie, d'une ancienne maiſon de Senateurs, qui avoit exercé la charge de Gouverneur de Conſtantinople, étant preſt à s'en retourner en ſon païs, alla voir par hazard Diodore ſon Evêque, pour ſçavoir de luy s'il n'avoit rien à luy ordonner avant ſon départ. Ils s'entretinrent de diverſes affaires : & comme Diodore avoit l'eſprit rempli de cette nomination, dont il étoit peut-eſtre embaraſſé, il conſidera pluſieurs fois Nectaire ; & trouvant de la douceur dans ſon entretien, & quelque choſe de majeſtueux & de venerable dans ſon air & ſur ſon viſage, il reſolut de le propoſer.

*L'an 381.*

*Theodoret. l. 5. c. 8. Socrat. l. 5. c. 8.*

Sans ſe decouvrir neanmoins à luy, il le pria de l'accom-

pagner chez un Evêque de ſes
*L'An* amis, à qui il le preſenta avec
381. beaucoup d'éloge. Il luy recommanda en ſuite Nectaire en ſecret, & le ſollicita fortement de luy donner ſon ſuffrage, & d'écrire ſon nom avec les autres. Ce Prelat, qui étoit apparemment chargé de dreſſer la feuille, & de la porter à l'Empereur, ſe mocqua de la priere que luy faiſoit Diodore : mais il ne laiſſa pas de mettre Nectaire au nombre des Prétendans, quoyqu'il ne reconnuſt rien en luy de plus recommandable que ſa vieilleſſe & ſa bonne mine.

LX. L'Empereur choiſit Nectaire.

L'Empereur ayant demandé peu de jours apres le memoire des Evêques, l'examina attentivement ; & aprés avoir leû & releû les noms de ceux qu'on propoſoit pour ſucceder à Gregoire, il s'arreſta à celuy de Nectaire, à qui l'on penſoit le moins. Il le nomma à l'Archevêché de Conſtantinople, ſoit

qu'il le connuſt plus que les autres, parce qu'il étoit de ſa Cour ; ſoit qu'il le cruſt plus propre à entretenir la paix dans les conjonctures preſentes. Car outre que c'étoit un eſprit doux & accommodant, il n'avoit ni d'aſſez grands talens pour donner de l'ombrage, ni d'aſſez grandes vertus pour eſtre à charge à ceux qui ne voudroient pas l'imiter. Nectaire, que Diodore avoit prié de differer ſon voyage juſqu'alors, apprit cette nouvelle, & ne la pût croire. La pluſpart des Peres du Concile furent étonnez de ce choix, & ſe demandoient les uns aux autres, *qui étoit ce Nectaire, d'où il venoit, & quelle étoit ſa profeſſion.* Mais lors qu'ils apprirent qu'il n'avoit pas mené une vie aſſez pure pour meriter d'eſtre élevé tout-d'un-coup au Sacerdoce, & que de plus il n'eſtoit pas encore baptiſé, ils crurent que l'Em-

*L'An* 381.

pereur avoit eſté ſurpris, & *L'An* que le ſeul hazard, comme il *381.* arrive quelquefois en ces rencontres, avoit preſidé à cette nomination.

LXI. Remontrance des Evêques à Theodoſe.

Ils remontrerent donc humblement à Theodoſe, qu'avec tout le reſpect & toute la déference qu'ils avoient pour ſes volontez, ils ne pouvoient s'empeſcher de trouver en Nectaire des défauts eſſentiels & canoniques; que ſon âge & les emplois differens qu'il avoit eûs ſous les Empereurs, luy avoient donné une grande experience des choſes du monde, mais qu'il n'avoit jamais paſſé par aucun degré de Clericature, & que n'ayant pas receu le Bapteſme, il n'eſtoit gueres ne eſtat d'eſtre Eveſque. Quoy-qu'il n'y euſt rien de ſi juſte que cette remontrance, l'Empereur avoit remarqué tant de paſſions & de caballes en ceux qui la faiſoient, qu'il crût qu'aprés avoir chaſſé l'autre Archeveſque, ils vou-

loient encore exclure celuy-cy, pour eſſayer de mettre quelqu'un de leurs partiſans en cette place. Il perſiſta dans ſon avis, & les Eveſques s'y rendirent ſans répugnance. *L'An* 381.

LXII. Ordination de Nectaire.

Ainſi Nectaire fut élû par l'autorité du Prince, qui ſe trouvoit engagé à ſon élection, par le conſentement du peuple qui admiroit ſon honneſteté & ſa douceur; & par les ſuffrages du Synode, qui craignoit de déplaire à Theodoſe. Il fut baptisé; & comme il eſtoit encore reveſtu de ſa robe de Neophyte, il fut fait Evêque, ſans avoir apporté autre diſpoſition à l'Epiſcopat, que celle de ne l'avoir pas brigué. Comme il n'avoit preſque aucune connoiſſance des matieres Eccleſiaſtiques, on luy laiſſa Cyriaque Evêque d'Adanes en Cilicie, Evagre de Pont, que Grégoire de Nyſſe avoit fait Diacre, & quelques autres Eccleſiaſtiques de ſçavoir & de pieté, les

*L'An 381.*

uns pour le former dans les fonctions Episcopales, les autres pour le garantir des surprises des Heretiques. Sa vie depuis son ordination fut exemplaire, & sa Foy toûjours orthodoxe: mais il eut tant de facilité & d'indulgence pour tout le monde, & une si grande indifference pour la Discipline, que les Ariens s'en seroient notablement prévalus, si l'Empereur, pour réparer la faute qu'il avoit faite, ne les eust reprimez, & n'eust pris sur soy la vigilance & la vigueur qui manquoient à cét Archevesque.

LXIII. Conclusion du Concile. Translation des Reliques de Saint Paul Archevesque de Constantinople.

Cette affaire estant ainsi terminée, on ne pensa plus qu'à la conclusion du Concile. Ceux qui n'avoient pas assisté aux premieres seances signerent ce qu'on y avoit decidé contre les Heresies & contre les abus qu'on avoit condamnez. Nectaire fut marqué au nombre de ces Evesques principaux, qui

Digitized by Google

eſtoient comme les centres de la communion dans leurs Provinces. Theodoſe de ſon coſté renouvella ſes Edits en faveur de la Religion ; & pour fermer le Concile par quelque ceremonie d'éclat; il fit tranſporter à Conſtantinople le corps de Saint Paul, qui en avoit eſté autrefois Eveſque, & que les Ariens avoient fait mourir inhumainement à Cucuſe *, où il avoit eſté relegué par Conſtantius. Tous les Peres allerent au-devant de ces venerables Reliques, bien loin au-delà de Calcedoine, & les conduiſirent comme en triomphe dans la Ville. L'Empereur commanda qu'on les miſt dans une Egliſe que Macedonius avoit fait baſtir aprés s'eſtre empaté du Siege de ce Saint. Par ce moyen le Perſecuteur même contribuoit à la gloire du Martyr, & Theodoſe faiſoit connoiſtre par l'honneur qu'il rendoit à la memoire,

*L'An* 381.

*Sozom. l. 7. c. 10.*

* *Petite Ville d'Armenie.*

des Prelats qui eſtoient morts pour la defenſe de la Foy, le peu de cas qu'il faiſoit de ceux qui la combatoient pendant leur vie.

*L'An 381.*

Ainſi ſe termina vers la fin du mois de Juillet ce Concile, que l'Orient reconnut pour Oecumenique, & que le Pape Saint Gregoire mit depuis au nombre des quatre qu'il reveroit comme les quatre Evangiles. Les paſſions particulieres, & les intereſts perſonnels troublerent le cours de cette Aſſemblée; mais la verité ne laiſſa pas de s'y établir contre l'erreur des Macedoniens. Ainſi Dieu réünit, pour la confirmation de ſa Foy, les eſprits des hommes qu'il abandonne quand il veut à leur préoccupation & à leur ſens, & tire des conteſtations & des deſordres qui naiſſent quelque fois dans la Religion, les fruits que ſa Providence a deſtiné d'en tirer.

*Theodoret l. 5. c. 9.*

Les Eveſques s'eſtant ſeparez

pour aller chacun dans ſon Egliſe, Theodoſe partit pour aller joindre ſon armée, que Promote un de ſes Generaux avoit eu ordre de raſſembler à l'entrée de la Myſie. Les Huns, les Scyriens, & les Carpodaques meſlez enſemble avoient fait irruption de ce coſté-là, & avoient jetté une ſi grande frayeur dans toutes les Provinces voiſines, que tout le peuple de la campagne avoit abandonné ſes moiſſons, & s'eſtoit retiré en deſordre dans des Villes éloignées. L'Empereur les r'aſſeura par ſa preſence; & aprés avoir fait la reveuë de ſon Armée, marcha droit aux ennemis, & leur donna bataille peu de jours aprés. Les Hiſtoriens ne rapportent d'autres circonſtances de cette expedition, ſinon qu'il remporta une celebre victoire, & qu'il defit cette armée de Barbares, dont la pluſpart furent tuez, & le reſte obligé de ſe retirer dans leur païs

*L'An* 381.

LXIV. Victoire de Theodoſe ſur les Huns les Scyriens, & les Carpodaques.

*Noz. l. 41.*

d'où ils n'oſerent plus ſortir. Depuis cette défaite, les Troupes ſe crurent invincibles ſous Theodoſe ; & les Peuples perſuadez qu'on ne pouvoit les troubler deſormais impunément, reprirent le ſoin & la culture des terres. Alors les pertes paſſées ſe reparerent, & l'Empire jouït du fruit du gouvernement juſte & glorieux de Theodoſe.

*L'an 381.*

*Zoz. ibid.*

LXV. Le Roy Sapor recherche l'amitié de Theodoſe. Eſtat des affaires des Perſes. *Oroſ. Hiſt.*

Ce fut environ ce temps que le Roy de Perſe reſolut de luy envoyer une Ambaſſade ſolemnelle, pour luy demander ſon amitié, & pour conclure avec luy une alliance conſtante. Ces deux Natiõs preſque toûjours armées l'une contre l'autre, ou pour le reglement des limites, ou ſur d'anciennes prétentions, & des differends impreveûs qui arrivent ſouvent entre des Eſtats également puiſſans & voiſins, entretenoient depuis long-temps une guerre, qui n'étoit interrompuë que par quelques inter-

valles de paix, & par des tréves de quelques années. Conſtantius avoit entrepris pluſieurs fois de paſſer le Tygre ou l'Euphrate, & d'étendre ſes frontieres de ce côté-là : mais il avoit rarement réüſſi ; & s'il avoit r'emporté de temps-en temps quelques avantages par ſes Generaux, il avoit toûjours été vaincu, lors qu'il y avoit été en perſonne. Mais le malheur n'etoit tombé que ſur l'Empereur & ſur ſes troupes ; & ſoit que les Perſes n'euſſent voulu que défendre leurs Villes, ſoit qu'ils n'euſſent ſceû profiter de leur victoire, ils n'avoient pas pris un pouce de terre ſur l'Empire. *L'An 381.* *Ammia. l. 25.*

Julien continua la guerre : mais ayant été tué dans un combat, & l'Armée qu'il avoit engagé dans le païs ennemi ſe trouvant ſur le point de perir ou par les armes, ou par la famine, les Officiers s'aſſemblerent

pour choiſir un Chef capable de les tirer de la neceſſité où ils eſtoient, & jetterent les yeux ſur Jovien, qu'ils élurent Empereur du conſentement de toute l'Armée. Ce Prince, qui ſe trouvoit chargé de reparer la faute que ſon Predeceſſeur avoit faite, chercha tous les moyens de combatre, & remporta meſme quelque avantage ſur les ennemis en quelques rencontres. Mais Sapor Roy de Perſe, qui ſçavoit que les Romains eſtoient reduits à manger la chair de leurs chevaux, n'avoit garde d'en venir aux mains avec eux, & vouloit les laiſſer conſumer par la faim. Cependant, quoy-qu'ils les viſt en cette extremité, & qu'il puſt n'en pas laiſſer échaper un ſeul, il craignit le deſeſpoir de tant de braves gens, & conſidera que ce qu'il aquerroit par un Traité ſeroit plus aſſeuré que ce qu'il pourroit gagner à force d'Armes. Il envoya donc le premier

*L'An 381.*

leur faire des propoſitions de paix, comme par une eſpece de grace. *L'An 381.*

Cette moderation qu'il faiſoit paroiſtre ne laiſſoit pas d'eſtre bien rude : car outre qu'il les tint quatre jours en negociation, en un temps où ils enduroient une faim extrême, il leur impoſa des conditions honteuſes, que l'extremité où ils eſtoient leur fit accepter. Ces conditions furent, *Que l'Empereur cederoit aux Perſes cinq Provinces ſur le Tygre, avec divers Chaſteaux, Qu'il leur remettroit les villes de Niſibe & de Singare ; & ſur tout qu'il s'engageroit à ne donner aucun ſecours à Arſace Roy d'Armenie contre la Perſe, quoy qu'il fuſt un des plus fidelles alliez de l'Empire.* Jovien fut contraint de ſigner ces articles ; & quoy qu'on le preſſaſt, quand il fut hors de danger de rompre cét accord que la ſeule neceſſité luy avoit fait faire, & que les Habitans de Niſibe *Ammian.* 25.

luy offriſſent de ſe defendre eux-
*L'An* meſmes, & d'arreſter, comme
381. ils avoient fait pluſieurs fois, toute la puiſſance du Roy de Perſe, il ne pût conſentir à aucune propoſition de rupture, & ne voulut point violer la foy que le malheur du temps l'avoit forcé de donner. Ainſi les oſtages furent renvoyez de part & d'autre, & la paix fut concluë entre les deux Couronnes pour 30. ans.

Ce Traité fut depuis, une ſource de diviſion. Les Perſes enflez de cét heureux ſuccés croyoient pouvoir tout entreprendre, & les Romains ne demandoient qu'une occaſion de ſe relever des pertes qu'ils avoient faites. Comme l'Armenie eſtoit entre les deux Empires, elle pouvoit donner un grand poids aux affaires : auſſi on diſputoit des deux coſtez à qui pourroit s'en rendre maiſtre. Sapor, aprés s'étre tenu quelque temps en repos, reſolut de s'emparer de ce Ro-

*Ammiã l. 27.*

yaume. Il ſollicitoit la Nobleſſe de ſe rendre à luy ; il y forçoit le peuple par des courſes continuelles qu'il faiſoit juſqu'au milieu du païs ; & ayant attiré par des careſſes & des témoignages d'amitié, le Roy Arſace à une entrevuë, il l'arreſta, & le fit mourir dans la Citadelle d'Agabane. L'An 381.

Para fils d'Arſace craignant le meſme traitement, s'alla jetter, par les conſeils de la Reine ſa mere, entre les bras des Romains. Valens, qui avoit ſuccedé à Jovien, le receut, & l'envoya à Neoceſarée, où il le fit traiter & élever en Roy. Il commanda quelque temps aprés à Terence un de ſes Lieutenans de ramener ce jeune Prince en Armenie, & de le mettre en poſſeſſion de ſes Eſtats qui le redemandoient. Encore que l'Empereur euſt pris de grandes précautions, & qu'il euſt commandé à Terence de ne mener aucunes

troupes, & de ne ſe trouver pas au Couronnement du Roy, Sapor ne laiſſa pas de ſe plaindre qu'on aſſiſtoit l'Armenie, & qu'on manquoit à un des principaux articles du dernier Traité. Il entra avec une armée dans ce Royaume ; & n'ayant pû ſe ſaiſir de la perſonne du Roy, qui s'eſtoit ſauvé dans des montagnes, où il demeura cinq mois caché, il ravagea le païs, & prit, aprés un ſiege tres-difficile, le fort d'Artogeraſſe, où la Reine Mere s'eſtoit renfermée avec les treſors du feu Roy.

L'An 381.

Valens, qui voyoit la perte de l'Armenie inévitable, ſi l'on n'y remedioit promptement, envoya ordre au Comte Arinthée de marcher vers ce coſté-là avec l'armée qu'il commandoit, & de ſecourir les Armeniens, ſi l'on ne ceſſoit de les attaquer. Sapor, qui ſçavoit eſtre humble & ſuperbe ſelon les temps, s'arreſta dés qu'il eut appris que l'armée

de l'Empire approchoit. Il voulut s'aſſeurer de l'eſprit du Roy Para, en luy promettant une alliance & une protection inviolable, & l'engagea, par le conſeil de quelques Courtiſans qu'il avoit gagnez, de ſe défaire de deux Miniſtres qui le ſervoient tres-fidellement. Cependant il envoya des Ambaſſadeurs à la Cour de Conſtantinople, pour y repreſenter que l'Empereur n'avoit aucun droit d'aſſiſter le Roy d'Armenie; & que s'il continuoit de ſe liguer avec luy, & de luy envoyer des armées, c'eſtoit une infraction, dont le Roy de Perſe ſeroit contraint de ſe venger.

*L'An 381. Ammiã. l. 27.*

Valens ne fit pas grand cas de cette Ambaſſade, & ne répondit autre choſe, ſinon, *Qu'il ne ſe meſloit pas des differends des Perſes avec les Armeniens; Qu'il eſtoit libre aux Souverains d'envoyer ſur leurs terres des armées ſelon qu'ils le jugeoient à propos pour le bien de leurs affaires, Qu'il*

L'An 381. *ne faiſoit aucune ligue au prejudice des Traitez; mais qu'il avoit plus de droit de proteger le Roy d'Armenie, que Sapor n'en avoit de l'opprimer; & que ſi l'un eſtoit contre la Foy d'un Traité, l'autre eſtoit contre la juſtice & contre tous les droits des gens.* Sur cela il renvoya les Ambaſſadeurs. Sapor prit cette réponſe pour une rupture ouverte, leva des troupes, & fit de grãds preparatifs de guerre pour le Printemps. L'Empereur de ſon coſté envoya contre lui le Comte Trajan & Vadomaire Roy des Allemans, avec ordre d'obſerver les Perſes, & de ne faire aucun acte d'hoſtilité contre eux qu'à la derniere extremité.

*Ammiã. l. 29.*

Ces deux Generaux marcherent avec les Legions vers la frontiere, prenant toûjours des poſtes commodes pour l'Infanterie qui faiſoit toute la force de leur armée. Là ils ſe tenoient ſerrez, & reculoient même exprés, lors qu'ils voyoient approcher l'ennemi, de peur qu'on ne les

Digitized by Google

accuſaſt d'avoir été les premiers à rompre la tréve. Mais enfin les Perſes eſtant venus pour les forcer, dans la pésée qu'ils fuyoient par laſcheté, & non par prudence, il fallut neceſſairement en venir aux mains. Le combat fut rude, & Sapor fut contraint de ſe retirer à Cteſiphonte, aprés avoir perdu le bataille, & demandé luy-meſme une tréve qui fut incontinent accordée. *L'An 381.*

Cependant ceux qui veilloient ſur les affaires d'Armenie, écrivoient à l'Empereur qu'il falloit y envoyer un autre Roy ; que tout y eſtoit en deſordre ; que Para traitoit mal ſes Sujets, & qu'il les obligeroit par ſon orgueïl à ſe jetter entre les bras du Roy de Perſe: ce qui ſeroit d'une grande conſequence pour l'Empire. Valens l'ayant fait prier de le venir trouver, ſous pretexte de confederer avec luy ſur les affaires preſentes, le laiſſa à Tarſe en Cilicie ſans luy rien dire,

Digitized by Google

& luy donna grand nombre
*L'An* d'Officiers, en apparence pour
381. le ſervir, mais en effet pour le garder. Ce jeune Prince s'étant apperceu de ſa priſon, & craignant meſme pour ſa vie, ſe ſauva un matin avec tant de diligence, qu'encore qu'il fuſt pourſuivy par des chemins coupez & acourcis, il gagna ſes Eſtats, ſans donner dans les pieges qu'on luy avoit tendus en pluſieurs endroits. Il fut receu de ſes Peuples avec beaucoup de joye, & diſſimulant tous les ſujets qu'il avoit de ſe plaindre de l'Empereur, il demeuroit dans la fidelité qu'il avoit jurée à l'Empire.

Mais ceux qui commandoient dans l'Armenie & dans les Provinces voiſines craignant qu'il ne livraſt ſon Royaume aux Perſes, écrivirent contre luy à la Cour, & l'accuſerent d'entretenir des intelligences ſecrettes avec les ennemis, d'avoir fait

mourir deux de ſes Miniſtres affectionnez à ſon ſervice & aux intereſts de l'Empire, & ſur tout de ſe meſler d'enchantemens & de magie. Pluſieurs témoignoiét qu'il avoit le ſecret de transformer les hommes, ou de les conſumer par des langueurs incurables. Ceux qui l'avoient pourſuivy diſoient pour s'excuſer de l'avoir manqué, qu'il leur avoit faſciné les yeux. Valens, qui étoit credule & défiant, & qui n'apprehendoit rien tant que de perir par des malefices, manda ſecretement, que par force ou par artifice on le delivraſt d'un homme ſi dangereux : ce qui fut executé peu de temps aprés dans un feſtin, où ce jeune Prince fut inhumainement aſſaſſiné. *L'An 381.*

Sapor étonné de la perte de la derniere bataille, & plus encore de la mort du Roy d'Armenie, avec qui il eſperoit pouvoir prendre des meſures infaillibles contre les Romains, eut

recours aux negociations. Il en-
*L'An* voya Arſace un des principaux
381. Seigneurs de ſa Cour, pour pro-
poſer à l'Empereur de terminer
*Ammiã. l. 30.* leurs differends à l'amiable, & de
ruïner de concert l'Armenie qui
n'avoit plus de Roy, & qui étoit
l'unique cauſe de leurs diviſions
& de leurs guerres. Valens re-
jetta la propoſition, & répondit
qu'il s'en tenoit aux anciens
Traitez, & qu'il ne vouloit rien
innover.

Aprés pluſieurs détours on
en vint aux menaces, & peu de
temps aprés on ſe prepara des
deux coſtez à la guerre. Valens
fit faire des levées dans le païs
des Scythes, & reſolut d'en-
trer dans la Perſe avec trois
corps d'armée au commence-
ment du Printemps. Sapor ſolli-
cita ſes alliez de luy envoyer du
ſecours, & aſſembla une grande
armée. Il prévint meſme les Ro-
mains, & ſe jetta ſur quelques
Provinces voiſines qu'ils avoient
nouvelle

nouvellement aquiſes. La revolte des Gots étant arrivée là-deſſus, il fallut tout ſouffrir des Perſes, & faire la paix avec eux à des conditions peu honorables ; mais neceſſaires. *L'An 381.*

LXVI. Celebre Ambaſſade du Roy de Perſe à Theodoſe.

Sapor jouïſſoit des avantages qu'il avoit tirez des conjonctures des affaires ; & comme il avoit été nourri à la guerre dés ſa jeuneſſe, il penſoit toûjours à de nouvelles entrepriſes, & ſon ambition dans un âge fort avancé, n'étoit point diminuée. Mais lors-qu'il ſçeut que Theodoſe étoit Empereur, & qu'il eut appris les grandes qualitez dont il étoit doüé, & les grandes actions qu'il avoit faites, il luy envoya une celebre Ambaſſade ; & ſoit qu'il fuſt touché de la reputation de ce Prince, ſoit qu'il craigniſt de perdre ſous luy ce qu'il avoit aquis ſous ſes Prédeceſſeurs, il chargea ſes Ambaſſadeurs de luy dire de ſa part, *Qu'il ſe réjouiſſoit de ſa promotion à*

L'An 381. *l'Empire ; Qu'aprés avoir eu guerre avec quatre Empereurs, qu'il pouvoit se vanter d'avoir vaincus en plusieurs rencontres, il étoit bien-aise d'en trouver un avec qui il pust vivre dans une parfaite intelligence ; Qu'il le prioit de luy accorder son amitié, & de vouloir bien qu'il passast le reste de ses jours en paix dans son alliance.* Il luy offroit même de terminer les anciennes contestations des deux Nations, & de regler leurs pretentions sur l'Armenie & sur l'Iberie, par un accommodement raisonnable.

LXVII. Alliance de Theodose avec le Roy des Perses.

Theodose, qui sçavoit combien la paix étoit necessaire à l'Empire, & combien coûtent aux peuples les guerres, lors même qu'elles sont glorieuses aux Rois qui les ont entrepriſes, entendit ces ouvertures de paix avec joye, & répondit aux Ambassadeurs, *Qu'il remercioit leur Roy des offres qu'il luy faisoit faire, & qu'il l'asseuroit de son amitié ;*

Digitized by Google

*Qu'ayant été appellé à l'Empire, il avoit travaillé à terminer les guerres qu'il avoit trouvées, mais qu'il avoit évité de s'en attirer de nouvelles ; Que ſes Predeceſſeurs ſans doute avoient eu des ſujets de rompre avec les Perſes ; mais que pour luy, il répondroit toûjours aux intentions des Princes qui voudroient bien vivre avec luy ; & que leur Maître étant dans cette reſolution, ne pouvoit choiſir un ami plus ſincere, ni un plus fidelle allié.* L'Empereur avoit receu ces Ambaſſadeurs avec une magnificence extraordinaire ; & aprés les avoir retenus quelque temps en ſa Cour, pour régler avec eux les principales affaires des deux Empires, il les renvoya comblez de riches preſens, & remplis de l'admiration de ſa grandeur & de ſa bonté.

L'An 382.

LXVIII. Deputation du Concile d'Aquilée à Theodoſe.

En ce même temps arriverent à Conſtantinople quelques Preſtres deputez du Concile d'Aquilée, qui venoiét de condãner

deux Evêques d'Illirie convaincus d'eſtre Ariens. Ils demanderent audiance à l'Empereur, & luy preſenterent des Lettres de cette Aſſemblée, dont Ambroiſe de Milan & Valerien d'Aquilée étoient les Chefs. Ces Prelats, aprés avoir rẽdu graces à Theodoſe d'avoir delivré l'Egliſe d'Orient de l'oppreſſion des Ariens, ſe plaignoient à luy du deſſein qu'on avoit pris à Conſtantinople de donner un Succeſſeur à Meléce ; ce qu'ils regardoient comme une perſecution qu'on alloit faire à Paulin, qui avoit toûjours été de leur communion. Ils le prioient, pour remedier à ces deſordres, de faire aſſembler à Alexandrie un Concile de toute l'Egliſe Catholique, & de le confirmer par ſon autorité Imperiale. Theodoſe, qui n'avoit pas de plus grande paſſion que celle de voir finir tous les differends Eccleſiaſtiques, leur auroit volontiers accordé ce

*L'An 382.*

*Theodoret. l. 5. c. 9.*

qu'ils demandoient ; mais parce qu'il ne vouloit rien faire ſans conſeil, & qu'il craignoit d'aſſembler des eſprits déja aigris & difficiles à reünir, il écrivit aux Evêques d'Orient, & les pria de revenir à Conſtantinople au cõmencement de l'Eſté prochain, pour y deliberer enſemble ſur la propoſition des Occidentaux. *L'An* 782.

LXIX. Theodoſe ne conſent pas à la convocation d'un Cõcile general à Rome.

Peu de temps aprés l'Empereur receut d'autres Lettres, par leſquelles les Evêques d'Occident, aprés luy avoir repreſenté de nouveau la neceſſité d'ũ Concile univerſel, pour condamner l'hereſie d'Apollinaire, pour déterminer ceux avec qui il falloit communiquer, pour examiner l'élection de Flavien, & pour pacifier tous les troubles de l'Egliſe, le prioient de convoquer cette Aſſemblée, & d'agréer qu'elle ſe tint, non pas à Alexandrie, mais à Rome. L'Empereur Gratien le ſouhaitoit, & agiſſoit de concert avec les Eveſ-

*L'An 382.*

ques. Theodoſe, qui connoiſſoit la delicateſſe des Orientaux picquez d'une fauſſe émulation contre les autres, & jaloux de certains droits qu'ils s'attribuoient vainement, prévoyoit qu'ils auroient peine à ſe reſoudre d'aller à Rome. Il ſçavoit qu'ils ne ſouffriroient jamais qu'on touchât à ce qu'ils avoient fait à Conſtantinople; qu'ainſi la diviſion s'augmēteroit au lieu de s'appaiſer. Il n'étoit pas trop porté luy-méme à procurer un nouveau Concile, où l'on ſe propoſoit de donner atteinte à celuy qu'il avoit fait tenir l'année d'auparavant. C'eſt pourquoy il ne ſe preſſa pas de répondre ni à Gratien, ni aux Evêques, juſqu'à ce qu'il euſt reconnu les intentions de ceux qu'il avoit mandez.

LXX. Nouvelles intrigues de Maxime le Cynique.

Cependant Maxime recommença ſes intrigues. Chaſſé de Conſtantinople, & rebuté par Theodoſe, il s'eſtoit retiré dans Alexandrie auprés du Patriar-

che qui l'avoit trop legerement favorisé. Là, ſongeãt aux moyens de troubler encore l'Egliſe, il menaçoit ce bon vieillard de le chaſſer luy-même de ſon Siege, s'il n'achevoit de l'établir dans celuy de Gregoire de Nazianze. Peut-étre en ſeroit-il venu à bout, ſi le Gouverneur d'Egypte connoiſſant combien cét eſprit eſtoit remüant & dangereux, ne luy euſt commandé de ſortir de la Ville. Il fut contraint de vivre à la campagne, où il ſe tint en repos malgré lui durant quelque temps. Mais au premier bruit de la convocation d'un Concile general à Rome, il partit promptement, & ſe rendit en Italie, pour prévenir ceux qui n'eſtoient pas encore informez de ſa vie ſcandaleuſe, & de ſon intruſion à l'Epiſcopat. Il alla trouver l'Empereur Gratien, & connoiſſant ſon zele pour la Religion Catholique, il luy preſenta un livre, qu'il ſe van- *L'An* 382.

toit d'avoir composé contre les
L'An Ariens.
382. Aprés cela il s'adreſſa aux Evêques, & leur dit, *Qu'aprés tant de mauvais traitemens qu'il avoit receus en Orient, il venoit enfin en des lieux où la juſtice eſtoit reconnuë, & où les Prelats perſecutez avoient toûjours trouvé leur azile; Que ſon ordination eſtoit Canonique, faite par pluſieurs Eveſques, autorisée par le Patriarche d'Alexandrie, executée à la verité dans une maiſon particuliere, mais en un temps où les Ariens occupoient malheureuſement toutes les Egliſes; & que cependant on avoit maintenu Gregoire, & l'on venoit d'élire Nectaire, ſon prejudice.* Il leur montra ſes Lettres de communion avec Pierre d'Alexandrie, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les toucher de pitié pour luy, & les animer contre les Orientaux, dont il ſçavoit qu'ils avoient ſujet d'eſtre mécontens.

Par ces diſcours artificieux il réveilla les paſſions de pluſieurs qui étoient déja préoccupez contre l'Egliſe d'Orient; & la ſageſſe de Saint Ambroiſe ne fut pas à l'épreuve de la diſſimulation de cét hypocrite. Ces Prelats le receurent dans leur communion comme un homme de bien qu'on perſecutoit en Orient, & qui avoit droit, ſelon les Canons, de demander l'Eveſché de Conſtantinople. Comme ils n'eſtoient pas pourtant ſuffiſamment informez de l'affaire, ils en renvoyerent le jugement au Concile qui devoit bientoſt s'aſſembler de toutes les parties du monde, & ſe contenterent d'écrire à Theodoſe, pour le prier d'avoir égard aux intereſts de Maxime, autant que la paix de l'Egliſe le pourroit permettre. *L'An 382.* *Append. Cod. Theod. p. 105.*

LXXI. Theodoſe raſſemble les Evêques d'Orient.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Occident, les Evêques d'Orient convoquez une ſeconde fois par l'Empereur, ſe ren-

doient à Conſtantinople. La pluſpart de ceux qui s'y eſtoient trouvez l'année d'auparavant y revinrent, & ceux qui ne pûrent ſortir de leurs Provinces donnerent leur conſentement par écrit, & pouvoir d'agir en leur nom. Il n'y eut que Gregoire de Nazianze qui n'y voulut avoir aucune part, & qui s'en excuſa ſur le peu de fruit qui revenoit ordinairement de ces Aſſemblées tumultueuſes, & ſur ſes infirmitez qui ne luy permettoient pas d'entreprendre ce voyage.

*L'An* 382.

Conſtantinople ils refuſent d'aller à Rome.

Auſſi-toſt que ces Prélats furent arrivez, Theodoſe leur communiqua la propoſition que faiſoient les Evêques d'Italie, & voulut avoir leurs avis ſur le Synode general qu'on auroit voulu convoquer à Rome. Ils répondirent, *Qu'ils ne refuſoient pas de contribuër à l'affermiſſement de la Foy, & à la réünion de l'Egliſe; mais qu'ils le prioient de conſiderer qu'il n'y avoit point de rai-*

*ſons ſi preſſantes pour les faire aller ſi loin ; Que durant que l'Occident jouïſſoit d'une profonde paix, l'Orient avoit eſté agité de cruelles tempeſtes ; & qu'aprés ces perſecutions les Egliſes avoient beſoin de la preſence de leurs Paſteurs ; Qu'au reſte ils n'avoient le conſentement de leurs Confreres, que pour le Concile le Conſtantinople, & qu'il ne reſtoit pas aſſez de temps pour les conſulter ſur le ſujet de celuy de Rome.* L'An 382.

Ils firent la meſme réponſe à ceux qui les avoient invitez à ce Concile. Ils adjoûterent une profeſſion de Foy ſur la Trinité & ſur l'Incarnation, & aprés leur avoir rendu compte de l'élection de Nectaire & de celle de Flavien, il les prierent de vouloir les approuver, & de quitter leurs affectiõs particulieres pour l'intereſt commun de l'Egliſe. Ils deputerent meſme trois Evéques de leur corps vers ceux d'Italie, pour leur témoigner le

*L'An 382.*

deſir qu'ils auroient eu de les voir, & de les aſſeurer de leur amour pour l'union, & de leur zele pour la Foy. L'Empereur voyant ſous ces demonſtrations d'amitié & de Religiõ beaucoup de froideur & d'indifference dãs leur eſprit, receut leurs excuſes, & crut qu'il falloit empécher une Aſſemblée qui ſeroit composée de deux partis déja tout formez, & qui ne produiroit vray-ſemblablemẽt que des troubles pareils à ceux qu'il avoit veu avec tant de déplaiſir à Cõſtantinople. Il mãda donc à l'Empereur Gratien, & aux Evéques d'Italie, *Qu'il avoit fait de ſerieuſes reflexions ſur la demande qu'on faiſoit d'un Concile Oecuménique à Rome, & que les Prélats de ſon Empire, qu'il avoit conſultez là-deſſus, luy avoient allegué la difficulté du voyage, en une ſaiſon avancée, & le peu d'apparence qu'il y avoit qu'ils puſſent abandonner leurs Egliſes, pour ſe trouver*

*à une Aſſemblée qui nétoit pas ſi neceſſaire depuis celle de Conſtantinople ; Qu'il n'avoit pû reſiſter à ces raiſons, mais qu'il les prioit d'eſtre perſuadez qu'il contribuëroit à la paix de tout ſon pouvoir, & qu'il y porteroit tous ceux qui dépendoient de luy.* L'An 382.

Cependant les Gots de la ſuite d'Athanaric étoient arrivez en leur Païs. Comme ils n'en avoient été chaſſez pour aucun ſujet de haine particuliere qu'on euſt contre eux, ils y furent receus ſans aucune difficulté. La fidelité qu'ils avoient gardée à leur Prince juſqu'à la fin paroiſſoit loüable même aux Barbares; & Fritigerne, à qui il importoit de faire valoir un ſi bon exemple, les retenoit volontiers auprés de luy, & les favoriſoit en toute rencontre. LXXII. Les Gots de la ſuite d'Athanaric loüent la grandeur & la bonté de Theodoſe.

Ceux-cy ne ceſſoient de raconter les grandes choſes qu'ils avoient veuës dans la Cour de Conſtantinople, & de louër

*L'An 382.*

ſur tout la magnificence & la bonté de Theodoſe. Ils entretenoient le Roy & le Peuple des civilitez qu'il avoit faites à Athanaric, & des honneurs qu'il luy avoit rendus aprés ſa mort. Ils montroient les preſens qu'il leur avoit faits : ils rediſoient les paroles obligeantes qu'il leur avoit dites ; & à force de parler des grandes qualitez de l'Empereur, ils réduiſirent toute leur Nation, quelque prévenuë qu'elle fuſt contre luy, à le craindre & à l'eſtimer.

LXXIII. Fritigerne recherche l'alliance de Theodoſe.

Fritigerne qui ſe voyoit avancé en âge, qui craignoit les revolutions, & qui d'ailleurs ſçavoit connoiſtre & priſer la vertu, reſolut de rechercher l'alliance & la protection d'un Prince qu'on luy repreſentoit ſi puiſſant & ſi genereux. Il propoſa ſon deſſein à l'Armée. Les Capitaines & les ſoldats y conſentirent ; les uns touchez du bon traitement qu'on avoit fait à leurs

Compagnons, les autres excitez par l'eſperance de ſervir un Empereur liberal & bienfaiſant. Le Roy ſollicita les Grotungues qui eſtoient aſſociez avec luy depuis pluſieurs années, de prendre le méme party: mais ils le refuſerent, ſoit qu'ils fuſſent preſſez d'aller joindre le gros de leur Nation, dont ils s'eſtoient ſeparez; ſoit qu'ils eſperaſſent que leur Cavalerie pourroit faire encore quelque irruption dans les terres de l'Empire, & remporter chez eux quelque butin conſiderable. *L'An 382.*

Fritigerne choiſit donc les principaux Chefs de ſon armée, & les envoya à Theodoſe pour luy demander ſon amitié, & le ſupplier d'avoir pour luy & pour tout ſon peuple la meſme bonté qu'il avoit euë pour Athanaric & ceux de ſa ſuite. Il promettoit d'eſtre inviolablement attaché aux intereſts de l'Empire, & de luy rendre, s'il pouvoit au-

tant de ſervice qu'il lui avoit fait autrefois de tort, ſous un Empereur moins ſage & moins genereux que luy.

*L'An 382.*

Theodoſe receut cette deputation avec tout l'honneur & tous les témoignages d'amitié poſſibles. Il promit de traiter les Gots comme ſes alliez, & de les aimer cõme ſes Sujets. Quoyqu'ils n'euſſent proposé aucune condition, il leur en fit de tres-avantageuſes, ordonnant qu'on leur fourniſt des vivres en abondance, & leur aſſignant des terres dans quelques Provinces de l'Empire. Les Gots depuis ce temps-là ſervirent toûjours l'Empereur. Il y en eut prés de vingt-mille qui prirent parti en divers lieux parmy ſes troupes : le reſte ſe tint ſur les bords du Danube, pour empeſcher les autres Barbares de courir ſur le païs des Romains.

*Zoz. l. 4. Groſ.*

LXXIV. Nouvelles inſtances des

En ce même temps les Evêques d'Italie renouvellerent leurs

inſtances auprés de Gratien, ſur la convocation du Concile general qu'ils pretendoient tenir à Rome : mais ce Prince les renvoya à Theodoſe, pour ſe décharger de ce ſoin, & pour ne point entrer dans les differends des Orientaux avec ceux d'Occidẽt. Ils écrivirent donc à Theodoſe ſur ce ſujet. Ils y ajoûterent des plaintes contre l'élection de Flavien & celle de Nectaire. Ils improuverent même celle de Gregoire de Nazianze, & ſe declarerent en faveur de Maxime, demandant que ſa cauſe fût jugée à Rome, comme celles d'Athanaſe, de Pierre d'Alexandrie, & de pluſieurs autres Prelats d'Orient, qui avoient eu recours au jugement de l'Egliſe Romaine.

*L'An 382.* Eveſques d'Italie pour la convocation d'un Concile à Rome.

L'Empereur, pour terminer cette affaire, & pour ôter tout ſujet de diviſion, leur récrivit fortement, *Que leurs raiſons n'eſtoient pas ſuffiſantes pour aſſembler un Concile univerſel ; Que les élections de Nectaire & de Fla-*

Digitized by Google

L'An 382. *vien s'eſtant faites en Orient, elles ne devoient point eſtre jugées hors des lieux où toutes les Parties eſtoient preſentes; Que les Evêques d'Orient avoient quelque ſujet de s'offenſer de leurs demandes peu raiſonnables; Que pour Maxime, il il s'étonnoit que des Prélass ſi éclairez euſſent eu tant de facilité à croire un Impoſteur reconnu, qu'il eſtoit reſolu de faire punir, s'il oſoit approcher de Conſtantinople.*

Ainſi Theodoſe prenoit ſoin des affaires de l'Eſtat & de celles de l'Egliſe, & meritoit que Dieu le favoriſât de tant de ſuccés ſurprenans, qui rendirent ſon Regne recommandable.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google